64 L'ANNÉE DU RENOUVEAU ?

FRANCE FOOTBALL

N° 929 — 19e Année. — 31 Décembre 1963 — 0,80 F

SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F. MAROC .... 97 F.M.

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

SAINT-ÉTIENNE

LA CLÉ DU CHAMPIONNAT

LILLE

LA CLÉ DU PARADIS

LES ENTRAINEURS

LA CLÉ DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

HERBIN : la clé d'or qui ouvre toutes les portes

Robert Herbin soumis à un nouveau test par Gibbs (voir résultats en page 30)

confidentiel

● *Afin de leur donner une profitable détente (en famille), le G.S.I. Joinville a accordé dix jours de permission à ses footballeurs. Ceux-ci en ont profité pour s'entraîner avec leurs clubs et jouer en championnat.*

● *Les ramasseurs de balles de France-Belgique étaient des joueurs minimes du Stade de l'Est. Comme il n'en fallait que huit derrière les buts, les trois en surnombre jouèrent les privilégiés... dans la tribune d'honneur.*

● *M. Jean Doumeng, président de Toulouse, a dit : « Le football ne progressera que lorsqu'il sera réservé à une véritable élite formée d'une minorité de clubs... luttant pour accéder à un véritable championnat d'Europe. »*

● *Le jeune ailier rouennais Daniel Baillez était doublement heureux à l'issue du match Rouen-Toulouse : il avait magnifiquement remplacé Baron et fêté son 23e anniversaire en obtenant le premier but de la rencontre.*

● *Henri Skiba est venu spécialement encourager son ancienne équipe de Nîmes pour le match Nîmes-Bordeaux.*

● *Pierre Pibarot vient d'être victime récemment d'une pleurésie, mais il est entré en convalescence et va beaucoup mieux.*

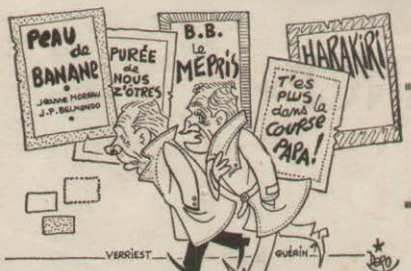
● *Georges Verriest et Henri Guérin ont reçu en cadeau des Belges un magnifique service de verres.*

● *Artigas a dit : « Je trouve ridicule de jouer le même match de championnat à huit jours d'intervalle. »*

● *Au cours du match Nîmes-Bordeaux, Parodi a perdu une chaussure en tirant au but.*

● *Le plus grand espoir de Kader Firoud est son fils, Eric, 12 ans, qui a joué la balle 149 fois sans la faire tomber.*

LE DESSIN DE LA SEMAINE
par DERO



« Ces spectacles de fêtes sont d'un déprimant !... »

Le corpo de Metz

Walzack, las de jouer dans l'équipe de Raymond Heriory, fait maintenant les beaux jours d'une équipe corporative de Metz où, évidemment, cet excellent joueur est beaucoup mieux payé que du temps où il faisait partie du F.C. Metz. Pourtant, tous ses collègues footballeurs professionnels sont sidérés de constater que les clubs « pros » puissent ainsi se priver d'un tel élément. Il est évident que si Kopa, par exemple, avait été au courant de la retraite de Walzack, il aurait insisté auprès de son président pour qu'il engage l'ex-Messin dont le capitaine de Reims a toujours pensé le plus grand bien.

● *Le vin d'honneur qui suivit le match Angers-Reims fut servi dans le club-house d'Angers-Tennis Club, voisin du Stade Bessonneau, devant un bien sympathique feu de cheminée qu'apprécièrent grandement les joueurs rémois.*

● *Piantoni a dit à Rodzik : « Tu es rentré beaucoup trop tôt; crois-en ma vieille expérience. »*

● *Michelin souffre d'un ongle incarné. Avec les souliers de ville, il marche sur la pointe des pieds, mais avec ceux de football, il trotte comme un lapin!*

● *Lebert se déplace sans canne en boitillant ; il a subi la semaine dernière l'ablation du ménisque et d'un tendon du genou en mauvais état.*

● *Le public a chaleureusement acclamé Claude Breny. Ce dernier, après une remarquable carrière chez les pros au cours de laquelle il donna la mesure de son talent et de son courage, sert maintenant d'exemple aux jeunes du championnat de France amateurs.*

● *Le puissant avant centre havrais Omar Barrou a du mal à s'acclimater à la température de la Porte Océane. Tout récemment, il se plaignait d'un gros rhume et il constatait avec désespoir : « Cela ne m'étonne pas qu'il y ait tant de pharmacies au Havre. »*

● *Après le match, Lucien Muller a dit (sérieusement) à Van Himst : « Nous t'attendons au Real Madrid! »*

● *Pierre Sinibaldi a dit : « Dans notre système de jeu, Muller et Herbin feraient un malheur. »*

Les nouveau-nés de l'O.G.C.N.

Cadeaux de Noël pour les deux joueurs niçois, Van Moll et Maison, qui ont tous deux été pères de deux fillettes le 21 décembre (Patricia Maison) et le 22 (Nathalie Van Moll).

● *Louis Dugauguez n'a pas assisté à la rencontre Sedan-Rennes. Il se repose actuellement dans un coin ensoleillé. Il est hors de doute qu'il aura appris avec plaisir la victoire de ses poulains.*

● *L'arbitre de Racing-Saint-Etienne, M. Carette, a vérifié tous les crampons des joueurs avant le match.*

● *Jean Snella, très décontracté au moment du coup d'envoi, n'avait pourtant pas déjeuné dimanche midi. Car il était nerveux.*

● *Une heure avant Racing-Saint-Etienne, Snella a dit à ses joueurs : « Je me moque que vous perdiez, mais je veux que vous soyez dignes de votre métier; je veux que vous montriez au public de Paris, après un match France-Belgique décevant, que le football français n'est pas si mauvais. Je veux que vous jouiez le jeu avant tout. »*

● *Le fils du président stéphanois, M. Guichard, est venu assister dimanche, à Paris, au match de l'A.S.S.E.*

● *Robert Domergue a dit : « Je crois que ce fut une erreur de faire marquer Van Himst individuellement par Michelin dans une défense qui joue la zone. »*

Les gardiens du Parc

Deux gardiens de but au Parc des Princes, à trois jours d'intervalle : en haut, Jean Nicolay, le gardien belge curieusement vêtu d'un survêtement tout noir sur le dos duquel il a tracé à la craie le n° 1. En bas, dans sa cage, à genoux comme un boxeur groggy, le Racingman Varini qui soigne son nez endommagé dans un choc avec Guy.

● *A Heulle qui, après Racing-Saint-Etienne, déclarait : « Nous avons été malchanceux », Van Sam a répondu : « Il faut plutôt dire que nous avons été maladroits. » Il parlait pour lui...*

● *Un joueur de Saint-Etienne a défini ainsi la manière du Racing : « Ils jouent syncopé et ils portent trop la balle. »*

● *Dimanche, le Racing jouera à Saint-Etienne. Un journaliste stéphanois a demandé à un dirigeant parisien : « Changerez-vous quelque chose à votre équipe ? » « Ah oui ? », a répondu immédiatement un autre dirigeant qu'on n'avait pas interrogé.*

● *Avant Sochaux-Montpellier, Etienne Mattler, qui est toujours un véritable « Lion » sochalien, déclarait : « Il faut qu'on gagne et au moins par 3 à 1. »*

● *Il y eut une bonne vingtaine de resquilleurs à Sochaux-Montpellier : des ouvreurs qui, en travaillant sur les toits des proches usines automobiles Peugeot, dominaient aisément la situation.*

● *Après la désignation du terrain de Bastia comme théâtre du prochain match de coupe Ajaccio-Nice, les dirigeants corses ont proposé au Club azuréen de jouer purement et simplement le match à Ajaccio. Mais Mr Charles, grand ami des Corses, a répondu : « Trop aimables, mais nous nous méfions déjà assez de vous comme ça... »*

LA CULOTTE KOPA
Production SOLEILLANT

FRANCE FOOTBALL N° 929

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAlbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANCAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.
● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).
● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques CODDET
Comité de rédaction :
Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Gérard EDELSTEIN, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Jacques THIBERT, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEFORT.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.
● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champs-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-91.

confidentiel

Corse terre promise

Depuis que le G.F.C. Ajaccio s'est couvert de gloire en remportant le titre de champion de France amateur, les clubs de l'Ile de Beauté, si longtemps en sommeil, connaissent tous un essor considérable. Piqués dans leur amour-propre, ils déploient tous de gros efforts au prix d'énormes sacrifices et il est maintenant rare de trouver, en Corse, la moindre petite équipe qui n'ait pas son ex-gloire.

Il y avait eu jusqu'alors Brusseaux, Abderramane, Laune, puis Cahuzac, l'homme qui changea la face du football insulaire. Cette saison, d'autres étaient arrivés : André Strappe au S.E.C. Bastia, Abderrazack à Corté, Molinari à Calvi. Et, depuis quinze jours, le lot s'est renfurcé de trois autres anciens pros notoires : Vic Nurenberg au Sporting Bastiais, Raphaël Tellechea à Propriano et Jean-Pierre Knayer à l'A. C. Ajaccio.

Au train où vont les choses, le moindre village aura bientôt son ex-vedette. Nul ne sait d'où vient l'argent engagé dans ces opérations, mais le fait est là : la Corse est en train de devenir la nouvelle terre d'élection de nos footballeurs sur le retour...

● *L'arbitre luxembourgeois de Belgique B-France B, M. Mootz, se souviendra de son Noël 1963. Il fit 800 kilomètres aller et retour, dans des conditions difficiles, pour un match remis.*

● *Nos amis belges ont fort peu apprécié l'absence des internationaux français au banquet qui suivit France-Belgique.*

● *Après France-Belgique, un journal belge a titré : « On demande des shooteurs pour l'équipe des Diables Rouges. » Que dirions-nous ?*

● *Pierre Bernard porte un maillot de rugbyman aux épaules renforcées sous son chandail de gardien.*

● *René Ferrier tira la jambe en seconde mi-temps contre le Racing. Il explique : « C'est mon ancienne blessure au mollet de France-Bulgarie qui ressurgit quand je suis fatigué. Mais ce n'est pas grave du tout. »*

● *M. Rocher, le président stéphanois, était enchanté après Racing-Saint-Etienne et disait : « Bernard nous a fait une partie époustouflante. C'est lui qui a fait basculer le match. »*

● *Richard Tylinski dit : « Dans ma carrière, j'ai pratiquement eu tous les titres : champion de France amateur et pro, vainqueur de la Coupe de France, de la Coupe Drago, du Challenge des Champions, international junior, amateur, espoir, B et A. Mais jamais encore, je n'avais été champion d'automne. »*

● *De Tylinski : « Attendez encore deux ans et vous verrez. J'aurai 28 ans et je reviendrai en équipe de France ... »*

● *Un dirigeant du Racing a dit : « Si Cisowski avait été là, il aurait marqué 4 ou 5 buts contre Saint-Etienne. »*

● *Rudier, l'ex-Montreuillois a fait sa rentrée sur le terrain d'entraînement de Boulogne. On ne l'y avait pas vu depuis treize mois.*

● *Allpeter qui appartient toujours au F.C. Metz, a repris l'entraînement depuis 15 jours sous la direction de Favre.*

● Le temps passe vite. Dimanche, Margottin (19 ans), était le remplaçant de Kravcsyk (18 ans) dans l'équipe lensoise qui jouait à Monaco.

● *Les dirigeants sochaliens ont autorisé Krstic à passer les fêtes du Jour de l'An en Yougoslavie. Krstic ne jouera pas dimanche à Montpellier.*

● *Jean-Claude Banlu était désespéré de n'avoir pas marqué un but au Parc. « Vous vous rendez compte, j'étais venu à Paris pour cela », regrettait-il.*

● *De Lucien Cossou, auteur de quatre buts : « Je crois que l'on a eu tort de nous enterrer trop vite, Monaco et moi. »*

● Ujlaki est en possession d'un papier du Racing lui garantissant sa liberté totale à partir du 1er janvier pour signer dans un club étranger. Le Racing lui aurait peut-être consenti le même papier pour un club français s'il avait été certain qu'Ujlaki n'aille ni au Stade, ni à Reims.

● *Henri Biancheri a dit après la lourde défaite de Lens à Monaco : « L'essentiel, maintenant, sera d'éviter, pour notre part, le même sort dimanche prochain à Lens. Car je sais que les Nordistes sont des gens pour lesquels la vengeance est un plat qui se mange... chaud. »*

● *Jean Snella l'avoue : « J'ai vibré pendant le match du Parc, comme je vibre rarement. C'était du football vivant, et tout le monde aime cela. »*

Jacques Foix le « clochard »

Jacques Foix s'aperçut en arrivant au Parc des Princes, dimanche, que son sac à équipements était resté au Stade Esso, à Rueil. Foisy sauta dans un taxi, mais ne ramena le sac qu'à l'instant du coup d'envoi.

Jacques Foix était déjà sur le terrain et en tenue... avec des chaussures de Ferrier, des bas de Bernard, une culotte de Courbon... et le maillot sans numéro du remplaçant. Il eut tout de même le temps d'endosser le maillot d'arrière gauche juste avant le coup de sifflet de M. Caretie.

● *Comme on disait à Bernard qu'il avait été plutôt chanceux au cours de Racing-Saint-Etienne, il répondit : « Pas tellement, et seulement sur les deux tirs sur la barre. »*

● *L'entraîneur lensois, Elie Enschart, a constaté : « Défaite lourde, mais tout à fait normale. Que voulez-vous, on n'a pas joué du tout. »*

● *Réflexion d'Hassan Akesbi, la nouvelle recrue monégasque : « Avec des gars de classe comme il y en a tant à Monaco, et aussi avec un climat pareil, je sens que je vais reprendre goût au football. »*

N'en croyez pas un mot, naturellement !

Exclusif Le plan de Georges Verriest pour battre la Hongrie

Les joueurs français n'avaient pas les épaules basses en quittant la pelouse du Parc des Princes où ils venaient de subir une nouvelle défaite contre les Belges. Cette fois, en effet, ils ne portaient pas Georges Verriest, et ceci explique cela.

Le sélectionneur rayonnait néanmoins. Une fois de plus, l'équipe de France venait de fournir un exploit : celui de n'être battue que par un seul but d'écart.

Deux membres éminents du Bureau Fédéral essayaient, mais en vain, de résoudre ce petit problème : comment l'équipe de Belgique, qui gagne tous ses matches, peut-elle être éliminée de la Coupe d'Europe, alors que la France, qui perd tous les siens, est toujours qualifiée ?

Mais trêve de balivernes ! Les dirigeants de la F.F.F. ne sont tout de même émus de ce nouvel insuccès et ils ont voulu savoir si Georges Verriest avait un plan pour redresser la barre. Verriest n'est pas le genre d'homme à se trouver facilement pris au dépourvu. C'est du moins ce qu'il ressort de son audition devant le récent Bureau Fédéral.

Le grand tribun nordiste a expliqué son plan en termes clairs et nourris (à la Villette) :

« Messieurs, a-t-il dit, je suis d'accord avec vous : il est temps de mettre fin à ce bilan, flatteur certes, mais qui pourrait être meilleur. Il faut employer les grands moyens. J'ai donc préparé un plan qui, s'il est suivi à la lettre, doit nous permettre de battre la Hongrie dans trois mois et ainsi de nous qualifier pour les demi-finales de la Coupe des Nations. Voici les points principaux de ce plan :

● **Nomination de deux nouveaux entraîneurs adjoints**, plus spécialement chargés du compartiment offensif : les anciens buteurs Cisowski et Fontaine.

● **Adoption d'une nouvelle tactique**, préconisée par le technicien Georges Vincennes, de l'I.N.S. L'équipe de France jouera désormais le 1-2-8. Marquant peu de buts avec quatre avants, le petit logiquement espérer qu'elle en marquera le double avec huit.

● **Organisation d'un nouveau réseau de renseignements.** Un journaliste de **L'Equipe** ayant proposé la sélection de Muller, et le « tuyau » s'étant avéré bon, les envoyés spéciaux des grands quotidiens français vont être sollicités pour repérer les bons joueurs. En attendant, la F.F.F. devra payer les journalistes. Leur « pige » pourra être de dix nouveaux francs pour un attaquant, de cinq francs pour un demi et de deux francs pour un défenseur.

● **Naturalisation immédiate de Van Himst, Rivera et Enschin**, dont l'ascendance française est certaine. Van Himst notamment a des cousins à Tourcoing et il ne sera pas difficile de tourner les règlements de la F.I.F.A. Ce ne sera d'ailleurs pas la première fois !

● **Rappel de Raymond Kopa.** Le Rémois aura juste à faire son « mea Kopa » devant les micros de la radio et les caméras de la T.V. et je lui pardonnerais bien volontiers.

● **Suppression du téléphone chez Vava Dudu** afin de lui éviter des canulars intempestifs qui l'empêchent de dormir.

● **Diminution de l'entraînement.** Les pros français sont, en effet, surentraînés. Ne sont-ils pas battus par les indépendants belges qui ne s'entraînent que l'après-midi ? »

Ainsi parla Georges Verriest. Las, il ne semble pas que la F.F.F. ait adopté l'ensemble de son plan et, à la sortie du Bureau Fédéral, le sélectionneur présentait une mine défaite. Une habitude chez lui, il est vrai...

Pierre COURTOIS.

DIALOGUE MINUTE

Impassible Bruey

« TIENS, c'est étonnant, ai-je dit, vous avez les yeux de la même couleur que vos cheveux. »

C'était une simple remarque, pendant que je cherchais quelques traits frappants de son visage. Il n'en fallut pas plus pour qu'il perde un peu de son assurance. Mais ses yeux châtain clair, presque blonds, avaient gardé toute leur clarté. Malgré une pointe de timidité, ils restaient gais, gentils, noyés de bonté.

Derrière son visage impassible, il semble vraiment qu'aucune tempête ne peut soulever de passion. Stephan Bruey reste passif, souriant. Presque trop pour qu'on n'éprouve pas la crainte de tomber dans un piège. Mais non, au cours du temps, il ne change pas, et tout se résout en un haussement d'épaules. Il affirme, d'un mot, pour expliquer toute sa vie :

« Le football, c'est sensationnel. J'aime ce métier... »

La chance, il l'a trouvée sur son chemin. Il y a longtemps, alors qu'il préparait son C.A.P. d'ajusteur. On l'a remarqué, entraîné au Racing : il est devenu international junior ; il a débuté avec Vaast contre Grégoire, et son admiration pour ces hommes est, encore aujourd'hui, intacte.

« Vous êtes impressionné par les vedettes ?

— Il y a des vedettes, dit-il, qu'il faut donner en exemple ».

Chaque mot, chaque phrase, chaque question vient se poser sur lui comme un oiseau, en l'effleurant à peine. Il reste prisonnier de sa tranquillité. Et le monde glisse, et le monde le trahit, autour de lui, tandis qu'il reste impassible, en observant, sans rien dire. Avec Stephan Bruey on en revient toujours à la tranquillité. La vie tranquille, le jeu tranquille, les équipes sans histoires. Il a été transféré, il a joué dans des villes différentes, sous des autorités opposées, avec des coéquipiers qui ne se ressemblaient pas. Oui, mais tout s'est fait tranquillement.

« Vous n'avez que de bons souvenirs ?

— Oui, le meilleur reste ma dernière sélection en équipe nationale. Pourtant, je n'ai joué que la première mi-temps.

— Et pourquoi ? Vous étiez blessé ?

— Non, je ne sais pas, je ne l'ai jamais su...

— Peut-être avez-vous eu, pour une fois, quelques mauvaises pensées ? De la rancune ?

— Pourquoi de la rancune ? Peut-être, pendant un ou deux mois, j'ai pensé... Mais que voulez-vous faire ? »

Le fil une fois renoué, les barrières tombées de sa carrière. Mais, déjà, on en revient à la tranquillité.

Pourtant les années passent, il viendra bien un moment où il ne pourra plus se laisser vivre ainsi. L'avenir ? Il l'envisage à Angers. N'est-il pas bien à Angers ? Avec un magasin de sport et le football, toujours.

« Entraîneur alors ?

— Oui, si je peux, quand j'aurai passé mes examens.

— Mais, dites-moi, ce n'est pas du tout une profession de tranquillité, entraîneur.

— Je le sais, mais toute profession comporte des combats.

— Et cela ne vous effraie pas ?

— Oh ! si, cela m'effraie, mais à l'intérieur de moi-même. Alors, je ne le dis pas aux autres ! »

Maryse DUFAUX.

FF AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

par Max URBINI

Toujours sourire

« LE MONDE APPARTIENT AUX OPTIMISTES, LES PESSIMISTES NE SONT QUE DES SPECTATEURS. »

Vous avez peut-être lu cette pensée d'un célèbre historien en première page d'un grand hebdomadaire parisien.

Au terme d'une année qui nous a redonné le sourire, pourquoi ne l'adopterions-nous pas ? Oui, après cette défaite (1-2) tout à fait normale devant la Belgique, pourquoi ne regarderions-nous pas 64 sans crainte ?

En travaillant comme nous l'avons toujours fait, sans arrière-pensée, exactement comme nos entraîneurs auxquels nous donnons une fois de plus la parole (pages 16 et 17) parce qu'ils sont au cœur du problème.

En parlant de ce qui se passe sur le terrain et de rien d'autre. En maintenant un climat détendu dans un football français qui retrouvera une place de choix avec un peu de patience.

FLASHES

EN FRANCE

● *Transferts :* Jacky Bernard (Toulouse) est passé à l'O.M., Thomas (Angers) à Grenoble. On a vu Rahis signer au L.O.S.C. et on a dit que Nagy pourrait quitter Aix pour Nice. On a appris l'arrivée de N'Doumbé à St-Etienne.

● *Subvention :* 260.000 francs « municipaux » en faveur de l'A.S. St-Etienne ● *Révocation :* Schirchin n'entraîne plus le F.C. Rouen qui a confié (provisoirement) son équipe à Brunt ● *France-Hongrie :* accord sur la date du match retour (23 mai, Budapest), mais aucune décision pour le match aller

● *Tournoi de Paris :* on y verra sûrement Anderlecht, probablement River Plate, sans doute un « grand » italien comme l'Inter, Milan A.C. ou A.S. Roma.

A L'ÉTRANGER

● *Hongrie olympique :* une nette victoire sur l'Algérie (3-0) au lendemain de Noël ● *Maroc :* il a fait ce qu'il a pu (dimanche) contre l'Allemagne de l'Ouest supérieure et beaucoup plus expérimentée ● *Herrera :* le Président Moratti a démenti qu'il deviendrait directeur technique et secondé par un entraîneur ● *Casablanca :* visite de Reims le 1er janvier.

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL ANNUEL DE F. F.

Nous avons tenu à attendre le résultat du match France-Belgique pour mettre à jour et publier notre classement annuel des équipes nationales. Nos lecteurs le trouveront dans notre prochain numéro.

J.-Ph. RETHACKER :
Pelé en montagne
Yachine sous la pluie

La vie du journaliste est faite de voyages, d'articles et de brèves rencontres : je dois à 1963 la satisfaction et la joie d'avoir passé une heure à Rio avec Pelé et deux heures à Moscou avec Yachine. Comme je reste au fond de moi-même leur admirateur, j'en ai gardé un souvenir marquant...

Ce jour-là, la baie de Rio était noyée dans le brouillard. Et des hauteurs du Corcovado, là où le Christ étend ses bras protecteurs, le plus beau spectacle du monde était estompé. La veille au soir, sous une pluie de déluge qui avait arrosé Maracana, le Brésil, grâce à Pelé, avait péniblement évité l'affront d'une nouvelle défaite devant l'Argentine. Depuis trois jours, je cherchais après Pelé. Deux fois déjà, j'étais monté jusqu'à Corcovado, lieu de retraite des Brésiliens. Et, deux fois, Pelé n'avait fait entre les dalgis, trouvant toujours l'excuse d'un horaire trop strict ou d'une discipline inquiétable. Lorsqu'il vint, ce soir-là, s'asseoir enfin devant moi et entamer la conversation, je poussai un profond soupir...

Quelques mois plus tard, j'eus à discuter beaucoup moins pour rencontrer Leo Yachine. Une demi-heure avant le coup d'envoi d'U.R.S.S.-Italie, dans ce stade Léniine de Moscou non couvert, et sous une pluie battante, la chance m'offrit pour voisin de tribune le meilleur gardien du monde.

Jacques DE RYSWICK :
Le déclin rémois

En ce qui me concerne, l'impression la plus marquante de cette année qui se termine, est imprégnée d'une très profonde nostalgie.

C'est le déclin persistant du Stade de Reims. Reims qui fut, depuis près de quinze ans, le club-phare, le porte-drapeau de notre football, et que l'on retrouve aujourd'hui en quinzième position du championnat, à un seul point des trois dernières classés.

Reims qui, après avoir vaillamment résisté aux soumises attaques du déclin, semble aujourd'hui perdre pied... Reims naguère irrésistible et qui paraît à présent se laisser irrésistiblement emporter. Reims dont le style lui-même, si brillant et séduisant, donne aujourd'hui l'impression d'être dépassé.

Bien sûr, ce n'est pas notre rôle, à nous autres critiques, de nous laisser apitoyer sur le sort d'un club de football. Les plus grands d'entre eux, ici et ailleurs, ont connu leurs heures grises après les heures roses.

Mais Reims, le Reims d'Henri Germain, celui d'Albert Batteux nous a apporté tant de joies, il nous a vécu tant de moments de plénitude et nous laisse tant de souvenirs attachants que nous ne pouvons demeurer insensibles en le voyant emporté par le courant.

Robert VERGNE :
Indépendiente champion

On voit beaucoup d'événements insolites dans notre métier, mais ceux qui se produisirent à Buenos Aires le 24 novembre 1963 dépassent quand même ce qu'on peut imaginer.

C'est ce qu'on pourrait appeler le sacre d'Indépendiente, champion d'Argentine.

Il fallait au moins un match nul à Indépendiente pour être champion. San Lorenzo de Almagro, son adversaire, ouvrit le score et, très désintéressé, dominait la situation. Hélas ! deux buts, deux joueurs blessés, ajoutés à trois expulsions et un arbitrage lamentable, créèrent une situation unique dans les annales : une équipe entière abandonne et pour son encouragement jouent à onze contre six ; ces six malheureux feront, d'ailleurs, une véritable grève, laissant jouer leurs adversaires qui, il faut bien le dire, ne « forcent » pas leur talent. Ils marqueront neuf buts, ou plutôt huit par eux-mêmes, le neuvième étant réussi par le capitaine de San Lorenzo, furieux et navré.

Le soir, des dizaines de camions décorés aux couleurs du club et regroupant de supporters ivres de joie défilaient dans les rues de Buenos Aires.

Victor PERONI :
L'incroyable pari de Robert Herbin

Ce qui m'a le plus frappé cette année, c'est la partie de Robert Herbin à l'occasion de France-Bulgarie joué le 27 octobre dernier. Très vite, cet étonnant athlète volontaire en diable et doué de tous les talents eut à jouer pour deux puisque Perrier se blessa. Son omniprésence fut si évidente qu'il la vérité on eut l'impression qu'il jouait comme quatre. C'est lui qui fit définitivement « basculer » le match en faveur de l'équipe de France. Depuis trois minutes, les Bulgares nous avaient rejoint à la marque. Allions-nous encore perdre la face ? Non. Un diable de roux-là ne le voulait pas. Trois jours plus tôt, il m'avait dit : « Il n'y a pas de problème pour nous qualifier il nous faut gagner avec deux buts d'avance, nous gagnerons par 3 à 1. Je suis en pleine forme, je ferai un bon match. » Et c'est ce qu'il a fait. Dès la 70e minute du match, lorsque la France obtint un coup franc que Biron tira en lui faisant une très courte passe, Herbin mit tout son cœur, toute sa force et toute sa hargne dans le tir qu'il adressa — après s'être débarrassé de deux adversaires — au gardien bulgare qui ne put que laisser filer le ballon dans ses buts. C'était le but qui allait permettre la victoire dans la sérénité enfin retrouvée.

Ces 12 événements 63 qui ont frappé les rédacteurs de F F

Quel est l'événement, la rencontre ou la conversation qui vous a le plus frappé en 63 ? Les rédacteurs de **France Football** répondent à cette question... en vous souhaitant une bonne et heureuse année 1964.

Jean CORNU :
Les deux nuits de Maracana

Par lui-même, Maracana est déjà un spectacle. Cette immense arène de 200.000 places presque toutes couvertes, aux murs extérieurs poquetés de mosaïque de toutes couleurs mais dont la dominante est le bleu, aux parois intérieures recouvertes de boiseries ou de plastique coloré, impressionne fortement le visiteur.

Mais quand cette « nature morte » s'anime — et de quelle manière ! — quand plus de 150.000 spectateurs crient, hurlent, s'agitent, battent des mains, se dressent, sautent, dansent, frappent sur des tambourins, soufflent dans des sifflets, font partir des fusées et des pétards, c'est à la fois féerique et hallucinant.

Dans ce cadre, dans cette ambiance, j'ai vu l'équipe de Santos, sous le déluge d'une pluie tropicale, remonter en une mi-temps un handicap de 2 buts pour gagner par 4 à 2. Je n'ai jamais vu une telle dépense d'énergie — feinte de quelques brutalités — de la part d'une équipe, je n'ai jamais vu un tel soutien de la part d'un public.

Quarante-huit heures plus tard j'ai vu, pour la belle de ce match au sommet, Benfica-Milan. Je l'oublierai le plus moi qui soit et j'ai souffert à des échelles incroyablement brutales : absence totale de respect pour l'adversaire — n'est-ce pas Altafini ! — envahissement du terrain, bagarres entre joueurs et entre joueurs et photographes, que sais-je encore !

En deux jours — ou plutôt en deux nuits — j'avais vu dans ce temple du football, le meilleur et le pire.

Jacques ETIENNE :
Ma première rencontre avec Lucien Muller

C'était à Glasgow, lors du match de Coupe d'Europe qui opposait les Rangers au Real Madrid. Sans que personne ne m'eût livré d'aucune mission, j'avais un vif désir de porter le salut amical de tous les sportifs français à Lucien Muller. Je me vois encore montant et descendant sans cesse les longs escaliers étroits qui sillonnent l'immense Ibrox Park pour trouver les vestiaires. Quand j'y parvins enfin, je me heurtai à un solide barrage et il me fallut déployer des trésors d'ingéniosité pour le forcer.

Avec tous ses camarades du Real, il s'échauffait longuement. Prévenu de mon arrivée, il vint vers moi avec un large sourire : « Je suis heureux de vous connaître, me dit-il, venez ce soir à l'hôtel, après le match, nous bavarderons. »

C'est ainsi que nous nous retrouvâmes, une fois les effluves du banquet dissipées, dans un petit salon de son hôtel. Il était calme, détendu... Nous parlâmes jusqu'à une heure avancée de la nuit ; je découvrais l'attachante personnalité de Lucien Muller. Il me demanda des nouvelles de tous ses amis réunis, des journalistes français, me parla de sa vie au Real, de la grande joie qu'il éprouvait à jouer dans une pareille équipe... et de sa nostalgie de la France.

Nous nous quittâmes comme deux amis de longue date et pourtant je venais d'approcher Muller pour la première fois. J'ai gardé de cette rencontre que je souhaitais ardemment depuis longtemps le meilleur des souvenirs.

Michel LEBRET :
La soirée des dupes

Nous avons passé, en cette soirée du mois d'août, les quatre heures les plus longues et pourtant les moins banales de l'année. Dans les couloirs de l'aérodrome Kopf, dont ce devait être l'épilogue, on attendait un jugement auquel on devait surseoir. En fait, je me suis trouvé avec une vingtaine d'autres témoins d'une farce gigantesque : un simulacre de procès au cours duquel un tribunal factice, au pouvoir-dérisoire, s'efforçait de juger un joueur célèbre, pour des propos tenus par un autre dans un journal qui n'a rien voir avec le sport. Qui a obtenu gain de cause à l'issue de ce coup de publicité malheureuse ? Ni Kopa, ni ses accusateurs, sans doute l'hebdomadaire à sensations, mais surtout pas le football français. Ce soir-là j'ai réalisé à quel point, pardelà ses 500.000 pratiquants, en braquant les feux feux d'une actualité plus maladroite que malsaine sur une tête qui fléchit, on risquait de ronger et de détruire les racines profondes, vivaces des jeunes pousses qui devraient être le football de demain.

Tony ARBONA :
L'insaisissable Corse

C'était sur le stade de Mezzavia, collé à la colline d'Ajaccio comme un gratin de beauté dans la paysage. Le Gazelec jouait son dernier match, pour le titre de Champion de France.

Dès le coup d'envoi ce fut la kermesse : les Normands, pâles et contractés, ne « savaient » pas jouer. Ils encaissèrent un but, les pétards redoublèrent en nombre, et puis un autre but. On ne s'entendait plus, ce n'était plus la fête, mais l'Amérique du Sud. Querelly paralysé était malmené, bousculé et les Ajacciens continuaient à hurler, à jeter des pétards.

Penser donc. Un troisième but fit exploser le stade, on s'embrassait, on hurlait, on sautait de joie, on riait.

Puis vint le quatrième but, c'était arrivé : l'exploit accompli, il ne manquait plus que le Gazelec marquât un cinquième but pour être Champion de France. Ce miracle était là, facile à réaliser tellement Querelly était battu et abattu.

Alors, comme assommé, le public cesse se tut. Oui il n'eut plus de réactions et n'avait sans doute plus de pétards ni de feux de bengale. C'est là qu'il fut falloir hurler, pousser, encourager ses joueurs pour ce cinquième but si facile à réaliser... C'est là que les milliers d'Ajacciens devinrent muets, amorphes... Je n'en croyais plus mes oreilles.

Max URBINI :
Le penalty de Mazzola

C'était à la 40e minute du match Italie-Brésil, le 12 mai. L'arbitre français Marcel Bois venait d'indiquer le point de penalty à la suite d'un fauchage en règle de Sormani par Dias.

Alors, Maldini, Rivera, Trapattoni et Mora se précipitèrent vers Sandro Mazzola et lui dirent : « C'est à toi de tirer ce penalty. » Sandro hésita un court instant, puis il céda à la pression affectueuse de ses camarades. Un silence total ça fit dans le stade. Le cœur de 80.000 Italiens s'arrêta de battre.

Sandro posa le ballon devant lui. Et il frappa tout de suite en prenant un risque terrible. Une seconde plus tard Gilmar était battu et 80.000 tifosi explosaient de joie, beaucoup les larmes aux yeux.

On n'était pas Sandro qui avait réussi le penalty, mais son père Valentino, dont l'belle garde un souvenir inaltérable depuis la catastrophe de Superga 49).

Au terme d'une année fertile en événements, c'est à cet instant extraordinaire que je repense. J'y ai participé de toute mon âme, comme la foule de San Siro, la plus dure mais aussi la plus sentimentale de toutes.

Jacques FERRAN :
Les larmes de Leduc

La saison venait de se terminer sur le double triomphe des Monégasques en Coupe de France et en Championnat et je m'étais rendu dans la Principauté pour assister aux fêtes et aux cérémonies organisées en leur honneur. Je pensais être plongé dans l'allégresse générale. Or, le tombai en plein drame.

Leduc, lui des félicitations de ses dirigeants, venait d'accepter l'offre du Servette de Genève et cette décision, qui était en train de se répandre, empoisonnait cette atmosphère de liesse, comme le ver dans le fruit.

Je n'oublierai jamais l'étrange climat des réceptions, des discours et des banquets que gâchait, souterrainement, l'idée que le héros de la fête allait nous quitter. Ni dans le grand soleil méditerranéen, à travers les rues et les routes en zigzag de la Principauté, ce défilé de voitures décorées de ballons rouges et blancs, dont on essaya vainement d'écarter Leduc. Ni l'extraordinaire solidarité des joueurs qui refusèrent de paraître partout où n'allait pas leur entraîneur. Ni leur désarroi devant l'inévitable, et le mot de catastrophe qui revenait dans les conversations de Théo, de Blanchery, de Cosmos ou d'Hidalgo. Ni cette soirée, au palais du gouvernement, et les efforts désespérés que tentèrent les ministres du Prince pour convaincre l'entraîneur de l'A.S.M. M. la délégation que nous constituâmes, le lendemain, pour essayer, sans aucune chance de succès, d'arracher Lucien Leduc au président du Servette, M. Sighi, qui nous reçut de merveilleuse façon, à Saint-Maxime, où il se reposait.

Mais surtout, entre ces scènes tour à tour pittoresques, burlesques, attendrissantes, graves, je me rappelle le tête-à-tête que j'eus avec Leduc, pour savoir comment il avait pris sa décision et si elle était irrémédiable. Et, soudain, pendant notre conversation, comme j'insistais pour trouver s'il aurait aimé demeurer à Monaco, ce moment de faiblesse qu'il eut, ce chagrin immense qu'il ne put pas maîtriser.

Alors, depuis, on a bien pu me dire tout ce qu'on a voulu, que Leduc était parti de faute et que les dirigeants n'y étaient pour rien, moi, je savais, j'avais vu. Et je ne conformais pas au football français d'avoir fait pleurer un homme toi que lui.

Marcel GILLOT :
Pauvre Coluna

4 décembre, dans la nuit froide, 6 combien, 40.000 personnes au stade Rote Erde, de Dortmund, hurlent, trépignent, envahissent le terrain « en plein match ». Des feux de Bengale, et de joie, illuminent tout. C'est à peine si l'on entend le son rauque des klaxons. Une immense bouffée de chaleur envahit l'arène.

Borussia Dortmund vient avec trois buts (il en marquera deux autres) remonter de balayer Benfica de la Coupe d'Europe, ce Benfica qui remporta deux fois l'épreuve et qui fut finaliste l'an dernier.

Foi enthousiasme allemand donc, mais ce qui nous a davantage frappés c'est la stupeur qui s'empara des Portugais. Coluna, monstre de taille, grand de renom, baissa la tête, mains aux hanches, et donna un coup de talon rageur sur la pelouse gelée. Un bout de terre allemande vola en l'air, comme la qualification que dans sa rage impuissante il sentait évanouie.

Jacques THIBERT :
Le retour de Snella

La football réserve, dans la vie d'un journaliste, toutes sortes de moments qui vont du rire à la tristesse, de la comédie au drame. Quelques-uns de ces moments échappent, par contre, aux grands événements, aux faits attendus et on ne les surprend que par le plus grand des hasard, au détour du chemin. C'est en revenant de Grenoble cet été, après avoir vu Batteux dans ses fonctions nouvelles, que je me suis arrêté à Saint-Etienne, par acquit de conscience pourrais-je dire. Les vacances des footballeurs stéphanois n'étaient pas encore terminés, les ouvriers s'affairaient au Stade et Jean Snella courait de terrasses en terrasses, à travers les rues et les routes en zigzag de la Principauté, ce défilé de voitures décorées de ballons rouges et blancs, dont on essaya vainement d'écarter Leduc. Ni l'extraordinaire solidarité des joueurs qui refusèrent de paraître partout où n'allait pas leur entraîneur. Ni leur désarroi devant l'inévitable, et le mot de catastrophe qui revenait dans les conversations de Théo, de Blanchery, de Cosmos ou d'Hidalgo. Ni cette soirée, au palais du gouvernement, et les efforts désespérés que tentèrent les ministres du Prince pour convaincre l'entraîneur de l'A.S.M. M. la délégation que nous constituâmes, le lendemain, pour essayer, sans aucune chance de succès, d'arracher Lucien Leduc au président du Servette, M. Sighi, qui nous reçut de merveilleuse façon, à Saint-Maxime, où il se reposait.

Mais surtout, entre ces scènes tour à tour pittoresques, burlesques, attendrissantes, graves, je me rappelle le tête-à-tête que j'eus avec Leduc, pour savoir comment il avait pris sa décision et si elle était irrémédiable. Et, soudain, pendant notre conversation, comme j'insistais pour trouver s'il aurait aimé demeurer à Monaco, ce moment de faiblesse qu'il eut, ce chagrin immense qu'il ne put pas maîtriser.

Alors, depuis, on a bien pu me dire tout ce qu'on a voulu, que Leduc était parti de faute et que les dirigeants n'y étaient pour rien, moi, je savais, j'avais vu. Et je ne conformais pas au football français d'avoir fait pleurer un homme toi que lui.

la Provence au Forez, de sa famille en vacances à la recherche d'un appartement. Et, au siège de l'A.S.S.E., on me dit : « Venez ce soir si vous voulez, tout le monde est convoqué pour 18 h. »

C'est ainsi que, le soir même, je vis arriver un à un les joueurs stéphanois. Ils avaient soif. Il y avait Herbin, affûté comme un athlète, Tylinski, Domingo le capitaine, Ferrier, Ouy, Bernard, dont le tranchet venait de se faire, et tous les autres, à l'exception de Meklouli. Tous étaient là, souriants mais un peu anxieux à la pensée de retrouver Jean Snella, Ktail-il toujours le même, celui qui les avait faits ce qu'ils étaient et qui les avait quittés voilà bientôt quatre ans ? Et puis, à 18 heures, toujours ponctuel, Jean Snella fit son entrée.

Mobilé comme un jeune homme, en chemise polo, il alla de l'un à l'autre, trouvant un mot simple pour chacun, posant quelques questions anodines comme s'il n'avait jamais quitté le club, reprenant la vie là où il l'avait laissée. Aucune exclamation bruyante, mais des sourires et des flammes qui dansaient au fond des yeux des anciens. Moi qui n'avais fait la connaissance de Jean Snella à Genève que trois mois plus tôt, j'étais déphasé et je retrouvais Snella, quatre ans après, comme s'il ne nous avait jamais quittés.

Division I

ST-ÉTIENNE CHAMPION D'AUTOMNE

● Lens a manqué l'occasion d'être sacré champion d'automne, il a laissé Saint-Etienne emporter ce titre officieux.

● Ne l'oublions pas, Saint-Etienne compte deux matchs de retard sur ses rivaux immédiats.

● L'équipe stéphanoise est d'ailleurs la seule qui ait gagné à l'extérieur.

● Monaco, Sedan et Valenciennes ont remporté les succès les plus nets (par cinq buts d'écart).

● Trois matches se sont achevés sur un résultat nul.

● Rouen a tenu Toulouse en échec et interrompu sa fâcheuse série.

● Nice, par contre, qui glisse désespérément, est d'ailleurs rejoint par l'équipe normande.

Histoire de buts

● Total de buts honorable, sans plus : 33 buts.

● Il est vrai que trois équipes ont marqué au moins cinq buts.

● Par contre, sept équipes n'ont pas réussi à en marquer un.

● Valenciennes, avec 7 buts, s'est montré le plus prolifique.

Buteurs

● Cossou (Monaco) a marqué quatre buts.

● Cinq joueurs ont réussi le doublé : Salem (Sedan), Combin (Lyon), Mayet, Preseau et Sansonetti (Valenciennes).

● Roubaud (Sedan) a transformé un penalty.

● Marcel (Racing) a marqué contre son camp.

Classement des buteurs

17 BUTS : Oudjani (Lens).
13 BUTS : Combin (Lyon), Cossou (Monaco).
11 BUTS : Deloffre (Lens), Guy (Saint-Etienne).
10 BUTS : De Bourgoing (Bordeaux), Douis (Monaco), Salem (Sedan).
9 BUTS : Rabuschi (Bordeaux), Van Sam (Racing).
8 BUTS : Koza (Strasbourg), Magny (Racing), Mekloufi (St-Etienne), Goujon (Rouen).
7 BUTS : Herbin (Saint-Etienne), Lemerre (Sedan), Mahi (Toulouse).

Attaques

● Avec 38 buts, le Racing conserve la meilleure attaque.

● Viennent ensuite les attaques de Sedan : 37 buts, et de Lens : 36 buts.

● La plus faible est à présent celle de Reims : 19 buts.

Défenses

● La défense de Strasbourg demeure évidemment la plus impénétrable : 15 buts.

● Viennent ensuite celles de Valenciennes : 18 buts et de St-Etienne : 23 buts.

● La plus mauvaise appartient de loin à Nice : 43 buts.

Spectateurs

● Nombre total de spectateurs assez quelconque : 79.039 pour un ensemble de recettes de 330.685 F.

● Soit une moyenne de 8.780 spectateurs par rencontre.

● Le public le plus nombreux était au Parc des Princes : 23.372 spectateurs, devant Strasbourg : 9.858 spectateurs, et Nîmes : 8.910 spectateurs.

● Le plus maigre était à Sedan : 3.210 spectateurs.

HERBIN GUY MEKLOUFI UN SACRÉ TRIO

(Jacques ETIENNE)

Un match éminemment spectaculaire, tel fut ce Racing-St-Etienne qui combla d'aise les spectateurs du Parc. Jusqu'au bout, la rencontre qui opposait le leader virtuel à un éventuel prétendant au titre fut animée et cela, bien que les Stéphanois aient eu repos une avance de trois buts. C'est que le Racing ne baissa jamais les bras; sans grande illusion, quant aux possibilités, de refaire complètement leur handicap, les joueurs parisiens déployèrent cependant de louables efforts pour tenter de battre Pierre Remard; ils n'y parvinrent qu'une seule fois par Magny après avoir eu un certain nombre d'occasions.

Le Racing était dimanche intrinsèquement moins fort que son rival, son mérite fut de tout faire pour qu'on ne s'en aperçût pas trop ; encore est-il faillu pour cela qu'il bénéficiât de circonstances favorables, mais visiblement les deux n'étaient pas avec lui et le score reflète à la fois la supériorité d'ensemble de l'équipe forézienne et le manque de réussite de sa vis-à-vis parisienne.

Nous avons vu en effet, en première mi-temps, une très grande équipe de Saint-Etienne dont l'enthousiasme, la fraîcheur, le sens du jeu collectif donnaient au match sa plénitude d'autant que le Racing eut lui aussi de bons mouvements, moins étudiés, moins étoffés, moins purs assurément dans leur conception et leur réalisation, mais néanmoins très dangereux. C'est dire que la rencontre fut d'un très bon rythme, chaque équipe cherchant, avec ses moyens propres, à surprendre l'autre. St-Etienne valait surtout par son trio central Herbin-Guy-Mekloufi; l'Algérien qui récupérait souvent la balle assez loin derrière, remontait rapidement le terrain semant sur sa route ou éliminant un ou deux adversaires, s'il en était besoin et venait, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, s'insérer au jeu offensif de ses camarades. Le ballon, alors circulait rapidement entre des hommes qui se comprenaient à merveille. C'est à la suite de l'une des « remontées » de Rachid — après que Grittetti, de l'autre côté, eût percuté deux fois la barre — que Salem, libre au Sol Varini, bien placé s'apprêtait à stopper cet essai, malheureusement pour lui, et pour son équipe, Marcel détourna le ballon dans sa cage. L'infortuné portier parisien ne méritait pas ce coup du sort après une demi-heure de jeu; depuis le début, il avait été remarquable, s'opposant notamment dès les premières minutes sur une percée d'Herbin; jusqu'à la fin, il se montrai l'égal du gardien d'en face.

Le second but stéphanois s'il fut un peu chanceux dans sa réalisation, venait tout de même au terme d'une très belle action collective; mais c'est le troisième qui fut le plus beau; conçu « dans un mouchoir » à partir du corner droit entre Baulu et Herbin qui se redonnèrent deux fois la balle avant que Robby ne glisse en retrait à Guy, lequel, d'un bon tir, parachèva une action si bien commencée.

Le forcing du Racing, en seconde mi-temps fut, on le sait, assez vain; bien que jouant d'une manière plus coordonnée qu'avant la pause, les avants parisiens s'enfermèrent assez souvent dans les rets de la défense stéphanoise; ce qui n'empêchait nullement que de rapides contre-attaques se développent dans l'autre camp fomentées, comme bien l'on pense par l'inégalable Mekloufi.

Saint-Etienne, équipe en pleine « expansion » est donc champion d'automne avec deux matches de retard. Son football offensif, alimenté par le tandem Herbin-Mekloufi est certainement l'un des meilleurs pratiqués en France actuellement — sans doute le meilleur avec celui de Monaco — l'équipe tire sa force de son homogénéité et de la grande classe de quelques super-éléments. Quant au Racing, il lui suffirait probablement de jouer devant des équipes moins fortes, aussi bien qu'il l'a fait devant Saint-Etienne pour prétendre jouer un rôle très intéressant dans le championnat.

Jean Snella : un titre de champion d'automne. (Photos A. Dartus.)

Marcel : le premier but de St-Etienne contre son camp sous le regard de Varini.

Herbin : un deuxième but entre Duffax et Lelong (à droite).

Guy (invisible) : un troisième but décisif juste avant la mi-temps.

Magny : l'honneur du R.C. Paris est sauf.

MONACO-LENS (5-0)

COSSOU DÉCHAINÉ

(Victor SINET)

MONACO. — De ce match au sommet joué entre Monégasques et Lensois, par un véritable après-midi de printemps, de cette confrontation de fin d'année dont l'enjeu était pour les Nordistes un titre (tout symbolique) de champion d'automne, il n'est pas facile de retenir des enseignements véritablement définitifs.

En effet, la défaite concédée par les « gueules noires » en Principauté, nous semble trop lourde pour être exacte, et les Monégasques étaient d'ailleurs les premiers à admettre qu'ils avaient battu une formation jouant indiscutablement au-dessous de sa valeur. Il faut dire que les champions de France, méfiants de nature, se doutent bien que dimanche prochain, au stade Alex-Boliveri, ce sera peut-être une tout autre affaire, tant il est vrai que le football n'est pas une science exacte et que ce qui est valable pour un match ne l'est pas forcément pour l'autre.

Toujours est-il que cette formation nordiste, dont on pensait la plus grand bien et que l'on disait au summum de sa force, n'a donné qu'une pâle réplique à l'équipe azuréenne et que cette dernière l'a emportée avec une aisance dérisoire.

Cette carence inattendue de l'équipe nordiste a évidemment facilité la tâche des Monégasques, mais il faut bien admettre que ces derniers ont fourni, à la veille de l'an neuf, un match digne de leur réputation. Un match qui laisse croire qu'ils ont surmonté leur crise et que l'on devra compter encore avec eux lors des luttes décisives du printemps.

Monaco s'est imposé avec autorité, presque avec souveraineté. C'était vraiment une tout autre équipe que celle que l'on avait vue ces derniers temps et beaucoup de supporters de la Principauté ont cru retrouver, en ce magnifique dimanche, l'équipe qui domina Championnat et Coupe la saison passée et qui effectua un si brillant début de saison.

Comme il y a deux mois, le onze de Roger Courtois est apparu soudé dans toutes ses lignes tant en défense qu'en attaque, et il a fait preuve d'un panache et d'une efficacité véritablement louables. L'attaque monégasque principalement, qui avait inscrit que deux buts au cours de ses cinq dernières sorties, s'est retrouvée comme aux plus beaux jours et l'on peut dire qu'elle a particulièrement fait souffrir une défense lensoise pourtant classée parmi les plus imperméables de ce Championnat.

Pour mieux vous situer ce renouveau des champions de France, disons que la meilleure incarnation en fut l'avant centre Lucien Cossou, seul centre un fortune, puisque « Loulé », au repos depuis quinze jours, n'était pas prévu dans la formation qui devait recevoir les Lensois. En effet, il ne fut incorporé au dernier moment qu'en raison de l'indisponibilité d'Yvon Douis, lequel, atteint par une fièvre maligne conséquence de la piqûre antitétanique qu'il avait subie la semaine dernière à Paris, avait renoncé, la mort dans l'âme.

L'absence du meneur de jeu monégasque avait d'ailleurs causé quelques inquiétudes aux supporters de la Principauté qui craignaient particulièrement ce match contre Lens. Mais c'était sans compter avec Cossou qui, véritablement ressuscité, allait être à l'origine du succès en inscrivant quatre des cinq buts de son équipe.

Tête et but de Cossou (Photo R. Cota).

Cossou ouvrit d'ailleurs la marque à la 25e minute après une longue période d'hésitation de part et d'autre. En conclusion d'un une-deux avec Carlier et Jusle avant la mi-temps, il trompa une nouvelle fois Morcira de près sur un corner. Ouvrons d'ailleurs une parenthèse pour préciser que dans cette action, le perrutant monégasque blessa le gardien lensois à l'arcade sourcilière.

Devant une équipe lensoise méconnaissable et complètement désemparée, qui opérait le plus souvent sans conviction et qui n'y croyait plus, Cossou allait encore obtenir deux buts après la mi-temps, dont l'un véritablement remarquable puisque, avant de s'en aller battre Moreira, il crocheta Polonia, prit de vitesse Sillon, résista à une charge désespérée de celui-ci et retrouva finalement son équilibre à point nommé.

Ainsi donc, peut-on dire que Cossou a été, dimanche, le fidèle reflet de son équipe véritablement métamorphosée. Mais il convient aussi de préciser qu'un autre joueur a été particulièrement remarqué dans les rangs monégasques. Il s'agit de Hassan Akesbi, dont s'étaient les débuts en Principauté, qui joua constamment en mouvement et fit valoir tout au long de la partie sa vivacité et sa finesse.

VALENCIENNES-NICE (7-2)

SANSONETTI ADOPTÉ

VALENCIENNES. — Masnaghetti se serait régalé devant cette faible équipe niçoise. C'était en tout cas le point de vue de la plupart des spectateurs valenciennois. De fait, un opportuniste, comme l'ex-roi des buteurs, n'aurait pas laissé échapper une bonne demi-douzaine d'occasions que gâchèrent ses partenaires. Personne dans ces conditions ne se serait étonné si le tableau d'affichage avait dépassé la douzaine tant la supériorité valenciennoise fut flagrante tout au long d'une partie marquée par une débauche de tirs et d'actions valenciennoises de grande pureté. Mais à vaincre sans péril, n'est-ce pas ?

Lorsque les équipes quittèrent le terrain, le public engloba dans ses applaudissements vainqueurs et vaincus. Les vainqueurs surtout, avaient la sympathie d'une galerie qui apprécia leur courage. Mais ils ne baissèrent les pieds devant ce déluge de feu et de fer déversé par Sansonetti et consorts.

Car Sansonetti était là. Une chance lui était offerte de reconquérir définitivement sa place de titulaire. Il la saisit à pleines mains, marqua deux buts, fut à l'origine de plusieurs autres. Il s'est trouvé infiniment plus à l'aise au centre qu'à l'aile, et il est permis de penser que Masnaghetti trouvera en lui, à son retour, un collaborateur précieux. Encore faudrait-il que le jeune Préseau, qui faisait ses débuts professionnels devant son public, en vint un jour à être mis sur la touche. Il ne paraît pas devoir prendre le chemin de l'exil, tant il séduisit ses concitoyens par son tranchant et sa force de frappe. Blessé dans un choc avec le gardien Poncet, il termina avec la jambe transpercée jusqu'à l'os, ce qui ne l'empêcha pas de marquer un second but après qu'il eut, à la troisième minute, ouvert le score. Un autre buteur se révéla : l'arrière Mayet. Patrick Mayet cherchait en vain à marquer son petit but depuis deux ans, jour où, à Lille, il avait favorisé le succès de son club, aux dépens du L.O.S.C. Il avait multiplié les montées offensives pendant deux saisons, sans gain de résultats. Devant Nice dont la défense ouvrait de véritables boulevards, Mayet s'en donna à cœur joie, et signa deux buts de belle facture.

Sans un relâchement, bien compréhensible d'ailleurs de la part de gens qui s'ennuient de la défense, Magiera ne se serait pas incliné, mais somme toute il vaut mieux peut-être ces deux buts pour l'amour-propre des Niçois. Andoire s'efforce de faire du bon travail à Nice avec les jeunes. Il a besoin d'encouragements.

Un mot sur les Niçois : ils furent submergés par les Valenciennois mais ne nous firent peut-être pas trop aux apparences. Toute la défense azuréenne avait été remaniée. Ne nous étonnons donc pas qu'elle ait fait de toute part. L'attaque a des possibilités, des garçons comme Loubet et Dandru ne tomberont pas toujours sur une défense solide comme celle de Valenciennes.

A. DESPINOY.

LYON-STADE (2-0)

COMBIN IRRÉSISTIBLE

LYON. — Bien que disputée sur un terrain où les plaques de verglas rendaient l'équilibre des joueurs instable et les gênaient terriblement dans leurs évolutions, cette rencontre entre Lyonnais et Stadistes Parisiens aura été, somme toute, agréable à suivre.

Les deux équipes eurent chacune leur mi-temps, mais si Lyon, dans la première, réussissait par Combin à marquer deux fois, le Stade se montrait impuissant après le repos à convertir en buts ses multiples occasions.

Pour être juste cependant, il est bon de souligner que Lyon devait manquer au moment de sa domination autant d'occasions que les joueurs du Stade en seconde mi-temps.

Donc, le résultat comme le score est apporu aux yeux de tous comme équitable.

C'était du reste ce que devaient nous déclarer aux vestiaires les entraineurs Jasseron et Priami, le Lyonnais étant satisfait du résultat et des progrès de ses joueurs sur le plan collectif, le Parisien heureux tout de même, de malgré la faille, de la partie fournie par son équipe qui est, d'après lui, sur la bonne voie du redressement.

Les buts lyonnais, tous deux marqués par le buteur numéro 1 Combin, furent la conclusion d'un excellent travail collectif ; le premier (9e) sur centre de la droite de Rivoire admirablement démarqué par Di Nallo, le second (42e) consécutif à un centre en retrait de la gauche, cette fois, par Hatchi superbement lancé par Rambert.

Le jeune Damas, puis Rambert et Combin eurent également le but à leur portée, mais ils furent imités par Foltier, Fefen et Peyroche lors des trente minutes de la domination parisienne en seconde mi-temps.

Après cette victoire, Lyon consolide son excellente seconde place au classement et termine cette première moitié du Championnat presque aussi bien que l'année dernière où, rappelons-le, il se vit sacré champion d'automne.

P. BELOUIN.

Si vous n'y arrivez pas avec ce que vous gagnez

Observez ce qui se passe autour de vous. Ceux qui gagnent plus ne sont pas plus capables que vous. Mais ils savent mettre leurs connaissances en avant. Réagissez ! Dites vous que ces connaissances, vous pouvez les avoir, vous aussi, et qu'avec le "bagage" que vous donnera le **Centre International d'Etudes par Correspondance** vous deviendrez très vite un spécialiste dont on ne discutera pas la valeur.

Des milliers d'élèves du C.I.D.E.C. qui n'avaient pas pu faire des études même moyennes dans leur enfance, ont réussi, en quelques mois, à obtenir des situations très confortables. L'explication ? D'abord ceux qui s'inscrivent au C.I.D.E.C. ne sont plus des enfants qui étudient à contre-cœur. Ce sont des hommes et des femmes qui progressent vite parce qu'ils sont libres de choisir les cours qui les intéressent. Ensuite, au C.I.D.E.C. pas de théories inutiles : tout ce que vous apprenez chez vous, sans quitter votre emploi vous sert aussitôt à gagner plus dans votre spécialité ou dans une autre situation que vous procure le C.I.D.E.C.

Cette méthode d'avancement révolutionnaire est exposée dans l'ouvrage "A quoi tient la réussite". Pour le recevoir gratuitement, faites ce geste qui sépare les rêveurs de ceux qui agissent : marquez d'une croix la branche qui vous intéresse et postez ce bon.

Sans aucun engagement de ma part, je désire en bon pour recevoir gratuitement votre brochure "A quoi tient la réussite ?" et votre documentation sur la branche que j'ai marquée d'une croix.

Nom ... Age ... Profession ...

Adresse complète ...

BON N° 212/86

CIDEC - L.M.P. & L.M.A.

- AVIATION
- AUTOMOBILE
- ELECTRICITÉ
- ELECTRONIQUE
- BÉTON ARMÉ
- CHAUFFAGE
- CHIMIE INDUSTRIELLE
- MATIÈRES PLASTIQUES
- MÉCANIQUE GÉNÉRALE
- DESSIN INDUSTRIEL
- RÉFRIGÉRATION
- AGRONOMIE

CIDEC - L.N.S.C. & L.N.C.G.

- SECRÉTARIAT
- LANGUES
- COMPTABILITÉ
- CHIMIE
- SECT. SUPÉRIEURE
- REPRÉSENTATION
- PUBLICITÉ
- COMMERCE
- BANQUE ET BOURSE
- IMMOBILIER
- ASSURANCES
- CULTURE GÉNÉRALE
- EXAM. OFFICIELS
- CADR. ADMINIST.

FRANCE 1er — SUISSE — BELGIQUE — MONACO

CIDEC

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE

STRASBOURG-NANTES (0-0)

MOINE INTRAITABLE

STRASBOURG. — Au cours des cinq derniers matches de Championnat, François Remetter a encaissé en tout et pour tout un seul but. Encore le concéda-t-il à Nice à la suite d'un penalty que les Alsaciens contestent même à l'heure actuelle.

C'est dire que la défense du R.C.S. est pour l'heure en grande condition. On pourrait, dans cet ordre d'idées, admettre que les hommes de Jusqu'et adoptent une tactique de repli massif. Or, il n'en est aucunement question, d'autant plus que dimanche, ce fut l'adversaire, en l'occurrence le F.C. Nantes, qui défendit farouchement (et en nombre) l'accès de ses buts.

Accordons aux « canaris » d'Arribas des circonstances atténuantes, puisqu'ils se sont présentés avec plusieurs remplaçants et qu'ils durent faire venir leur gardien réserviste Moine dans la nuit de samedi à dimanche, le titulaire Eon étant pris de sérieux malaises. D'autre part, le jeune Blanchet eut le nez fracturé à la 22e minute par un coup de tête involontaire d'un défenseur strasbourgeois.

Les visiteurs cherchèrent leur salut dans la préservation de leur cage, et ils y parvinrent finalement non sans avoir essayé d'incessantes attaques des joueurs locaux.

Mais l'attaque strasbourgeoise, si elle se fraie aussi facilement un chemin jusqu'aux dix-huit mètres, marque sérieusement le pas dans la conclusion. Quatre buts seulement à son actif au cours des cinq dernières rencontres. Pourtant, la défense nantaise ne paraissait pas infranchissable et elle fit souvent front en se battant au petit bonheur la chance.

Le plus grave, pour les Alsaciens, c'est qu'ils ne surent pratiquement jamais la mettre hors de position. Les actions qui mirent Moine en réel danger résultèrent beaucoup de phases fortuites que d'actions rondement menées.

D'aucuns espèrent que l'entraîneur Jusqu'et a jusqu'à présent remarquablement conduit sa barque reconnaîtra qu'il fait fausse route en maintenant au poste d'intérieur gauche Michel Leblond. Excellent dans la ligne médiane, l'ex-Hémois apporte une note pondérée et régulatrice, dans l'attaque à laquelle il soustrait cependant un élément de frappe.

Peut-être Ramon Muller est-il l'homme qui manque dans cette division ?

Malgré ses frasques et ses humeurs, le Franco-Argentin dispose de qualités techniques et d'une puissance de shot dont on ne devrait pas se passer aussi délibérément.

Le point cédé aux Nantais, le premier que ceux-ci arrachent en déplacement, coûte la deuxième place du classement au Racing Club de Strasbourg. Saura-t-il s'imposer dimanche prochain en terre nantaise, chez son adversaire qui pourrait lui rendre la politesse ; offrir à son opposant sa première victoire à l'extérieur ?

Mais voilà une autre histoire...

F. KŒNIG.

NIMES-BORDEAUX (0-0)

UN MATCH DE DÉFENSEURS

(Robert VERGNE)

NIMES. — On ne conservera pas de ce match Nimes-Bordeaux un souvenir impérissable. Les deux équipes étaient tendues, accrochées sur des bastions défensifs qui paraissaient inexpugnables au bout d'un quart d'heure de jeu et qui se confirmèrent ainsi au terme des quatre-vingt-dix minutes.

Dire qu'aucun but n'aurait pu être marqué serait sans doute exagéré. C'est ainsi que Parodi, en première mi-temps, et surtout Dupin en seconde, auraient pu faire la différence chez les Nîmois, tandis que chez les Bordelais, De Bourgoing essaya de réaliser cette même différence par des tirs lointains, mais toujours dangereux, et Robuschi sortit de sa coquille à la 90e minute pour placer un tir qui frôla le poteau.

Si l'on analyse les sources de dangers des deux adversaires, on admettra même que ceux de Nîmois qui eurent les occasions les plus nettes d'ouvrir le score. Mais les deux gardiens montrèrent bonne garde, et les défenseurs étant numériquement renforcés, les attaquants se trouvaient en état d'infériorité collective, surtout en ce qui concerne les Nîmois.

Tout cela ne donna évidemment pas lieu à des débats très académiques. Fournier et Rey furent expulsés du terrain à la suite d'un mauvais réflexe du Bordelais victime, il est vrai, d'une faute initiale du Nîmois. Geste isolé d'ailleurs, car le match, joué virilement, fut dans l'ensemble très correct.

On serait tenté d'en tirer des conclusions provisoires concernant les deux clubs : pour Nîmes, l'avenir, sans être tout à fait sombre est cependant gris, car il manque beaucoup de choses aux Gardois, à commencer par des joueurs de qualité en nombre suffisant. Le malheureux Parodi, par exemple, qui connaît cependant une période de très bonne forme actuellement, se débat pratiquement au milieu d'un désert. Chillan, qui n'est pas en forme physique car il relève d'une claquage, a cependant eu deux ou trois occasions d'apporter l'aide la plus efficace au leader d'attaque nîmois. La défense, quant-à elle, est toujours très sûre avec Barlaguet que l'on ne désespère pas de voir figurer à un poste défensif.

Les Bordelais, quant à eux, ont des ambitions plus élevées que leurs adversaires de dimanche, mais ce n'est pas en cette occasion qu'ils les ont justifiées. Chez eux également, la défense fut ce qu'il y a : de meilleur dans l'équipe, notamment grâce à Chorda et à Moevi. Le jeune Altuzarra a donné quelques promesses, mais semble étriqué dans des consignes assez difficilement compréhensibles.

Quant à Taccola, le plus frais à semblé le jeune Couceou, tandis que De Bourgoing tenta souvent sa chance, mais de beaucoup trop loin pour espérer battre Landi.

TOULOUSE-ROUEN (2-2)

LA TÊTE DE GOUJON

TOULOUSE. — Il y eut deux défections de dernière heure : celle de Bruat, blessé, pour Rouen, et celle de Baraille, souffrant d'une angine, pour Toulouse. Ce qui obligea Sénéchal d'une part, et Jarra d'autre part à tenir les places des défaillants.

Ce fut un match joué sur un rythme assez lent, quoique émaillé de quelques phases sinon de qualité du moins spectaculaires. Il est vrai que le sol lourd ne se prêtait guère à la confection d'un bon football.

Les Toulousains auraient pu marquer les premiers. En effet dès la dixième minute, sur un coup franc à la limite tiré par Mahi, Grimbert et Edimo tentèrent leur chance. Léonetti écarta le danger, et Jarra tira sur la transversale, puis Wojciak.. à côté.

A la 18', sur un essai de Mahi, Duchesne dévia une nouvelle fois sur le poteau.

Enfin Léonetti et le gardien rouennais durent intervenir pour prévenir un autre tir de Mahi.

Les Normands, ayant laissé passer l'orage sans dégâts, se ribiffèrent. On enregistra un cafouillage monstre sur les buts de Roussel, puis après un centre de Guillas et plusieurs loupés consécutifs, la balle parvint à Bruat qui ouvrit le score. Groschulski rétablit l'équilibre puis donna même l'avantage à son équipe à la 78e minute, reprenant un bon service de l'actif Wojciak dont on remarqua les excellents débuts professionnels avec Toulouse.

Peu après, Mahi rata de peu un troisième but. Léonetti, l'un des meilleurs éléments du match, poussa une contre-attaque jusqu'à la ligne de but adverse, centra au cordeau, et Roussel ayant manqué la réception, Goujon, de la tête, donna l'égalisation aux Rouennais (82').

Goujon, par ailleurs assez effacé, mit là, à son actif, son intervention majeure. Guillas parut timoré, et fatigué par son récent déménagement en terre rouennaise. L'attaquant le plus en vue chez les Normands fut en somme Bruat. Avec lui, Duchesne, Poulain, Tournier et surtout Léonetti émergèrent dans un ensemble privé d'entraînement.

A Toulouse, Grimbert, pour sa première apparition devant le public garonnais, s'avéra très actif, mais il fut victime d'une élongation à la cuisse droite. Jarra, dans un travail d'inter replié, se battit sans arrêt, de même que Groschulski. La ligne intermédiaire manqua par contre de consistance, et certains éléments semble avoir besoin d'un peu de repos.

Georges BONNEMAISON.

ANGERS-REIMS (3-1)

ZIEMCZACK... EN DOUCEUR

ANGERS. — Lorsque Reims vient à Angers, le S.C.O. — c'est une vieille habitude — tient à se surpasser. La tradition a été respectée et le public du Stade Bessonneau a été cette fois encore gâté par ses favoris qui ont joué un match remarquable. Au repos, pourtant, le score était égal, 1 à 1. Mais Angers, alors, était bien mal récompensé de ses efforts incessants, d'une terrible pression qu'il avait fait subir à son adversaire, et les innombrables occasions de buts qu'il avait su se procurer. A ces occasions, Barreau, le goal rémois, s'était opposé avec brio et Vincent, l'opportuniste, avait adroitement profité d'une des rares possibilités rémoises pour mettre les deux équipes à égalité.

En seconde mi-temps, Angers continua sur sa lancée, et sur sa très bonne inspiration du jour. La tâche alors lui fut quelque peu facilitée par les malheurs rémois puisque Rodzik, un tout d'une heure de jeu, sentit se réveiller son claquage et, après quelques instants d'une persévérance inutile, se décida à regagner le vestiaire. Comme Robin fut touché lui aussi et se traîna douloureusement quelques instants, les Rémois, un moment, n'étaient plus que neuf sur le terrain. Et inexorablement, la victoire angevine se dessina : Dalla Cisca d'abord, Thomas ensuite, se chargèrent de l'inscrire au tableau d'affichage. C'était juste et on peut même dire que Reims, en définitive, s'en était tiré aux moindres frais.

Et pourtant cette équipe rémoise ne manqua pas d'exposer à certains moments, des qualités toujours séduisantes, faites de solidité défensive par exemple, faites aussi d'aisance et de facilité malheureusement improductives. Il semble ne manquer à Reims que très peu de chose pour atteindre à de nouvelles satisfactions.

Le nouvel avant centre Glanella notamment eut une excellente activité et devrait rendre assez vite de précieux services. Quant à Kopa, sur le stade de ses débuts professionnels, il eut à subir le marquage adroit et obstiné de l'avisé Defnoun et il eut alosi quelque mérite à jouer néanmoins un match de bonne valeur qui faisait dire à ses amis angevins : « Il est tout de même rémois fort, ce gosse ! »

Dans les rangs angevins, tous furent sans reproche. Une mention spéciale doit pourtant être accordée à Ziemczak qui joua un match de première valeur et qui semblait prendre un malin plaisir à assortir toutes ses actions d'une manière faite de souplesse, voire de douceur, qui contrastait grandement avec la répétation qui lui a été faite.

Chlosta, lui aussi, fut très brillant, cependant que Dalla Cisca se distinguait après le repos, tout comme Thomas, excellent à l'aile droite, et Bruey, bien sûr, était encore pour le S.C.O. un animateur de talent.

Y. RICHARD.

SEDAN-RENNES (5-0)

13 BUTS EN DEUX MATCHES !

SEDAN. — Après la brillante victoire remportée sur Nice, on s'attendait à une assistance assez nombreuse pour le match contre Rennes. Hélas ! les fêtes familiales retirent nombre de spectateurs à la maison et ceux qui d'ordinaire viennent de Belgique, du Luxembourg et de toute la région, n'ont pas osé se risquer sur les routes verglacées. Mais les quelque trois mille cinq cents sportifs présents ne regrettèrent pas leur déplacement. Ils savaient que Rennes est une formation difficilement manœuvrable.

On a parfois reproché aux Bretons de renforcer leur défense systématiquement. Ce ne fut pas le cas à Sedan et on a remarqué que le système adopté par Cuissard était fort élastique. On voyait cinq ou sept joueurs en défense puis, immédiatement, un même nombre d'équipiers participaient à la contre-attaque. En fait, il s'agissait surtout de contre-attaques pour Rennes, car Sedan s'assura le plus souvent l'occupation du terrain. Il semble bien que désormais le travail de préparation effectué à l'entraînement commence à porter ses fruits. L'attaque peut profiter de cet avantage territorial.

Jacob avait repris sa place en défense et Salem, revenu en avant, contribua grandement à donner à l'attaque le punch qui lui fit parfois défaut. Lemoine se mit en confidence par son engagement physique, et aussi sa lucidité dans les offensives. Il sera démobilisé dans quelques semaines et il est hors de doute que le solide avant centre fera encore parler de lui. Mais pour être juste, il faudrait citer tous les équipiers sedanais, tant le travail collectif fut bien organisé.

La seconde mi-temps fut moins passionnante que la première. Avec trois buts d'avance, Sedan laissait à Rennes le rôle d'ouvisder. Mais les Bretons n'eurent pas le rayonnement attendu, si bien qu'ils donnèrent une réplique assez pâle aux Ardennais.

Après la rencontre, Cuissard ne cherchait pas à consoler ses hommes ; ceux-ci n'en prenaient surtout à l'arbitre qui, à leur sens, ne les avait jamais avantagés.

« Ce penalty était immérité, alors que d'autres fautes auraient pu être sifflées auparavant. » — « Le but de Salem était entaché de hors jeu ! » — « Nous avons fait des cadeaux à l'adversaire ! »

Voici les principales réflexions entendues. Elles dénotent une certaine amertume.

Mais les actions de Rennes, plus fréquemment alertes que Sedan, devaient forcément amener une certaine nervosité. Loncle, qui, à la suite d'une observation, gratifia l'arbitre d'une épithète très malsonnante, dut regagner le vestiaire. Ce n'est certes pas cette absence qui causa la perte des Bretons déjà menés 3-0. Encore faut-il noter que les avertissements et l'exclusion de Loncle pourraient charger d'électricité l'atmosphère du Stade de Rennes dimanche prochain.

Pour Sedan, qui vient d'inscrire treize buts en deux rencontres, il semble bien que l'équipe ait retrouvé son équilibre, son dynamisme et par là même, son efficacité.

Marcel PERRIER.

CHALLENGE MARTINI
de la meilleure attaque
DIVISION I
1. Racing 38
2. Sedan 37
3. Lens 34
4. Saint-Etienne 34
DIVISION II
1. Lille 34
2. Charbourg 30
Marseille 30
4. Montpellier 29

LETTRE DU CAMEROUN

DOMINIQUE COLONNA :

" JE FAIS UN APPRENTISSAGE SENSATIONNEL "

Dans une lettre datée de Yaoundé, Dominique Colonna, l'ex-gardien de Reims et de l'équipe de France, a conté sa nouvelle vie en Afrique noire à notre collaborateur Victor Sinet. On sait que Doumé occupe le poste d'entraîneur national du Cameroun depuis la fin octobre. Quelques extraits de cette lettre nous ont paru intéressants.

« Après un début très laborieux et des difficultés de tout ordre, la situation s'est améliorée, raconte « Doumé », et je resterai sans doute à Yaoundé au moins jusqu'à la fin de la saison. Déjà, je puis dire que j'accomplis un apprentissage sensationnel.

J'entraîne tous les matins, à 6 heures, une équipe de club et, le soir, je m'occupe de la sélection du Centre-Sud. Les gars ne manquent pas de qualités. Par ailleurs, dans la journée, j'ai trois heures de cours à l'I.N.S. avec les élèves-professeurs d'éducation physique de 1re et 2e années. Le jeudi, je dirige l'équipe du C.R.E.P.S. De surcroît, je fais partie de l'équipe de basket des professeurs de l'Institut et je suis même le gardien de leur formation... de handball.

Sur le plan administratif, poursuit l'ex-international, je suis en train d'établir les nouveaux règlements généraux de la Fédération Camerounaise de Football (ce qui n'est pas de tout repos) et j'ai déjà créé un diplôme de moniteur qualifié qui est l'équivalent du nôtre. Enfin, dès le début de l'année, je ferai des stages d'arbitrage.

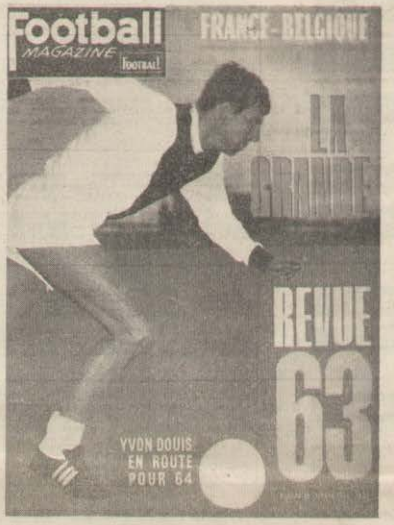
Quant à l'équipe nationale, j'ai mis sur pied un programme de préparation draconienne en vue de la Coupe des Tropiques, qui aura lieu à Yaoundé à la mi-juillet. J'ai déjà fait jouer l'équipe B contre une sélection du Centre-Sud, afin de pouvoir dresser une liste de trente joueurs qui feront une tournée de propagande pour le football dans des régions inexplorées, comme le Nord-Cameroun et le Cameroun occidental.

Pour la phase finale de cette préparation, j'ajouterai que je projette de faire venir ici le Stade de Reims début juin.

Bref, conclut Colonna, mon apprentissage est tout ce qu'il y a de plus sérieux et de plus valable, et je crois donc que je serai suffisamment armé lors de mon retour en France. »

Comme on le voit, Dominique fait une expérience passionnante. C'est un entraîneur qui nous reviendra sans doute dès la saison prochaine.

EXIGEZ-LE PARTOUT !



Vous le lirez
Vous le relirez
Vous le conserverez

AVEC SES 5 PHOTOS COULEURS

Football MAGAZINE

N° 48 JANVIER 64

UN CADEAU DE NOUVEL AN !

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente — COGNAC DENIS ~ MOUNIÉ

17e Journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MONACO 5 (3) Cossou (25', 44', 50', 57'), Théo (42'). **LENS** 0	Monaco. — HERNANDEZ**** — FORCHERIO***, ARTELESA*****, NOVAK**** — CASOLARI***, BIANCHERI*** — DJIBRILL****, AKESBI****, COSSOU*****, THEO*****, CARLIER***. — Entr. : COURTOIS. — Au total : 44. Lens. — MOREIRA*** — POLONIA*** SILLOU****, ZAMPARINI*** — BOURRIER****, PLACZEK*** — LECH*** DELOFFRE***, OUDJANI***, SENAC***, KRAWCZYK****. — Entr. : FRUCHART. — Au total : 36.	31.755,60 F 6.440 spect. Arbitrage de M. BARBERAN	Les Lensois ont complètement fait faillite devant les Monégasques. Dès la mi-temps, la cause était entendue, puisque Monaco menait déjà par 3 à 0; pourtant, au début, tout n'allait pas pour le mieux chez les Monégasques, qui tâtonnaient quelque peu. Au bout de vingt-cinq minutes de jeu, Cossou marqua son premier but, et à partir de ce moment-là Lens s'écroula. Cossou fut le grand homme du match en marquant quatre buts. Sur la fin, les Lensois, découragés, ne réagirent presque plus.
R. C. PARIS 1 (0) Magny (70'). **SAINT-ÉTIENNE** 3 (3) Marcel (34', c.s.c.), Herbin (38'), Guy (45').	R.C. Paris. — VARINI***** — LELONG***, LAGADEC***, DUFFEZ***** — MARCEL***, BOLLINI*** — HEUTTE***, GRIZZETTI****, VAN SAM**, WATTEAU***, MAGNY***. — Entr. : JEAMPIERRE. — Au total : 39. Saint-Etienne. — BERNARD***** — CASADO***, TYLINSKI***, FOIX*** — DOMINGO****, FERRIER*** — BAULU***, HERBIN*****, GUY****, MEKLOUFI*****, SALEN****. — Entr. : SNELLA. — Au total : 43.	98.519,40 F 23.372 spect. Arbitrage de M. CARETTE	Ce fut un match très spectaculaire. Les Stéphanois menaient par 3-0 au repos; il semblait que le résultat était alors acquis, et pourtant jamais les joueurs du R.C. Paris ne baissèrent les bras en seconde mi-temps, tout au contraire. Ils firent un forcing presque continuel pour réduire le score et ne purent y parvenir qu'une fois. Les trois buts de Saint-Etienne furent marqués dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps, après que deux tirs de Grizzetti se furent écrasés sur la barre.
STRASBOURG 0 **NANTES** 0	Strasbourg. — REMETTER*** — HAUSS****, DEVAUX****, SBAIZ**** STIEBER***, DAVANNE*** — GRESS***, FARIAS*****, KOZA***, LEBLOND***, HAUSSER***. — Entr. : JONQUET. — Au total : 38. Nantes. — MOINE*** — BOUT***, BUDZINSKI***, DE MICHELE*** — LE CHENADEC***, SIATKA**** — COURONNE***, SIMON***, GONDET***, BLANCHET***, BOUKHALFA***. — Entr. : ARRIBAS. — Au total : 35.	36.377 F 9.858 spect. Arbitrage de M. PETIT	Les Strasbourgeois n'ont pas opéré avec leur vivacité, leur spontanéité et leur précision habituelles. Si les Nantais ont obtenu le match nul à Strasbourg, ils le doivent avant tout à leurs prouesses défensives, mais aussi aux incroyables maladresses des avants alsaciens, qui ont paru désemparés devant la tactique de regroupement massif de leurs adversaires. Les locaux ont eu le tort de ne jamais chercher à sérier le jeu et à lancer leurs ailiers dans de bonnes conditions. Les Nantais méritent le partage des points.
NIMES 0 **BORDEAUX** 0	Nimes. — LANDI**** — GARNIER***, CHARLES-ALFRED****, BANDERA*** — BARLAGUET***, NOVI***** — CHILLAN***, FOURNIER***, PARODI****, SEKOU**, DUPIN***. — Entr. : FIROUD. — Au total : 37. Bordeaux. — RASOUIL**** — MOEVI***, REY***, CHORDA**** — ALTUZARRA***, NAVARRO*** — COUECOU***, ABOSSOLO***, DE BOURGOING***, GARI***, ROBUSCHI***. — Entr. : ARTIGAS. — Au total : 31.	30.772 F 8.910 spect. Arbitrage de M. FAUCHEUX	Les deux formations se sont neutralisées pendant quatre-vingt-dix minutes; le résultat nul de 0-0 reflète bien la physionomie de la partie. Pendant la première mi-temps, les occasions de conclure furent plus nombreuses pour les Girondins, mais moins dangereuses que celles des Nîmois; après le repos, le jeu fut encore très équilibré, mais Nîmes se montra plus entreprenant. En définitive, Bordeaux faillit enlever le gain du match à l'ultime minute, et pourtant aucune des deux équipes ne méritait de gagner.
LYON 2 (2) Combin (9e et 41'). **STADE FRANÇAIS** 0	Lyon. — AUBOUR**** — DJORKAEFF****, LEBORGNE****, MIGNOT*** — DEGEORGES****, HATCHI*** — DUMAS***, DI NALLO***, COMBIN***, RIVOIRE****, RAMBERT****. — Entr. : JASSERON. — Au total : 40. Stade Français. — CARNUS*** — STASIAK***, CORNU*****, BACONNIER**** — BACQUET***, STAKO**** — PEYROCHE***, BERANGER***, CRISTOL***, POTTIER****, FEFEU***. — Entr. : PRIAMI. — Au total : 38.	39.956,50 F 7.738 spect. Arbitrage de M. BARDE	Chaque équipe eut sa mi-temps. Les Lyonnais dominèrent d'abord et inscrivirent deux buts grâce à des actions directes efficaces. Les Parisiens s'imposèrent après le repos, mais ils ne purent parvenir à tromper Aubour, par manque de véritables finisseurs et par manque de chance; ils auraient pourtant mérité de sauver l'honneur. Le terrain glissant fut la cause de nombreuses maladresses et souvent les joueurs ne purent se livrer complètement, surtout les Parisiens.
VALENCIENNES 7 (4) Preseau (3', 81'), Bonnel (30'), Sansonetti (12', 62'), Mayet (32', 86'). **NICE** 2 (1) Dandru (4'), Rustichelli (63').	Valenciennes. — MAGIERA*** — MAYET****, PROVELLI***, MATZKI*** — KOCIK*****, PIUMI*** — GUINOT***, BONNEL*****, PRESEAU*****, SANSONETTI*****, GUILLON***** — Entr. : DOMERGUE. — Au total : 41. Nice. — PONCET***** — TEISSEIRE** ISNARD***, ALBERT*** — BORAGNO***, GINER*** — RUSTICHELLI***, DANDRU***, LOUBET****, SEGARRA**, GRANELLA**. — Entr. : ANDOIRE. — Au total : 33.	20.054,55 F 5.090 spect. Arbitrage de M. TRICOT	Au cours de la rencontre, neuf buts furent marqués, mais il aurait pu y en avoir davantage sans un relâchement des attaquants valenciennois; les jeunes Niçois ont résisté avec héroïsme, sans pouvoir empêcher une très nette défaite. Les Valenciennois sont partis très vite et dès la 3e minute Préseau marqua; Dandru égalisa aussitôt après, puis Valenciennes s'envola et marqua six autres buts (trois dans chaque mi-temps). Rustichelli réduisit un peu le score pour Nice en seconde mi-temps.
TOULOUSE 2 (0) Groschulski (53'), Wojciak (77'). **ROUEN** 2 (1) Bailliez (42'), Goujon (82').	Toulouse. — ROUSSEL*** — MOUTHON****, SIMON***, GRIMBERT***** — BOCCHI***, REDIN*** — EDIMO***, MAHI***, GROSCHULSKI***, JARRA***, WOJCIAK***. — Entr. : DELADERIERE. — Au total : 38. Rouen. — DUCHENE***** — PHELIPPON***, POULAIN***, SENECHAL***** — TOURNIER***** LEONETTI***** — BETTA***, GUILLAS***, GOUJON***, ROBELLE****, BAILLIEZ***. — Entr. : LEVIN. — Au total : 38.	20.850 F 6.092 spect. Arbitrage de M. KITABDJIAN	Ce fut un match passionnant. Dès le début, Toulouse prit la direction des opérations et les avants locaux déclenchèrent plusieurs tirs sur la barre transversale; la domination toulousaine fut alors nette mais stérile. Les Rouennais se reprirent peu à peu et Bailliez marqua juste avant la mi-temps. Après le repos, Toulouse réussit à égaliser puis à prendre l'avantage; Rouen ne se découragea pas pour autant et Goujon remit les deux équipes à égalité à huit minutes de la fin.
SEDAN 5 (3) Roubaud (28', c. pen.) Salem (34', 90'), Salaber (42'), Rastoll (49'). **RENNES** 0	Sedan. — TORDO***** — LEMASSON****, JACOB****, RASTOLL***** — ROUBAUD****, MICHELIN***** — SALABER*****, SALEM*****, LEMERRE*****, FULGENZY*****, ROY*****. — Entr. : VANDOOREN. — Au total : 46. Rennes. — D'ARMENIA***** — GROSSHANS****, BOUTET*****, CEDOLIN***** — BRUCATO*****, ASCENSIO***** — LAVAUD***, DUBAELE***** — JUBERT****, LONCLE****, PELLEGRINI****. — Entr. : CUISSARD. — Au total : 35.	10.675 F 3.210 spect. Arbitrage de M. MACHIN	L'équipe de Sedan joua un ton au-dessus de celle de Rennes; pourtant les Bretons lutèrent courageusement, mais en ordre trop dispersé. Sedan ouvrit le score sur penalty, à la suite d'un fauchage de Salem par Brucato; puis Salem marqua un second but dont les Rennais contestèrent la validité. Le match fut d'ailleurs marqué par un certain antijeu de la part des Bretons et Loncle fut expulsé par l'arbitre au début de seconde mi-temps. A partir de ce moment-là, il n'y eut pratiquement plus qu'une équipe sur le terrain.
ANGERS 3 (1) Bruey (21'), Dalla Cieca (63'), Thomas (79'). **REIMS** 1 (1) Vincent (43').	Angers. — DEVIS***** — GROBARCIK*****, CHLOSTA*****, DEFNOUN***** — BOURDEL*****, ZIEMCZAK***** — THOMAS*****, ZENIER***, BRUEY****, DALLA CIECA****, STIEVENARD***. — Entr. : PASQUINI. — Au total : 44. Reims. — BARREAU***** — WENDLING****, KAELBEL***, RODZIK*** — ROHIN****, MOREAU***** — KOPA****, BESS***, GIANELLA****, SOLTYS***, VINCENT****. — Entr. : COTTIN. — Au total : 40.	42.567,10 F 8.329 spect. Arbitrage de M. LACOSTE	Le score nul de 1-1 à la mi-temps était flatteur pour Reims, car rarement les attaquants rémois se trouvèrent en position de tir. Les avants angevins firent preuve, par contre, de beaucoup de panache; leurs combinaisons étaient remarquables, mais ils eurent peu de réussite. Après le repos, Angers concrétisa plus nettement sa domination, d'autant plus que Rodzik, blessé, dut sortir dès le début de la seconde mi-temps; Dalla Cieca et Thomas marquèrent chacun un but, et Reims ne fit rien de plus.

Clubs	Pts	Matches J.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. St-Etienne.	21	15	8	5	2	3	4	0	0	1	2	34	23
2. Lens	20	17	9	2	6	7	0	1	2	2	5	36	25
3. Monaco ..	20	17	9	2	6	8	1	1	1	1	5	32	25
4. Lyon	20	16	9	2	5	5	1	2	4	1	3	31	25
5. Strasb. ..	19	17	6	7	4	6	3	0	0	4	4	24	15
6. Bordeaux .	19	17	8	3	6	6	1	1	2	2	5	33	25
7. Valencien..	19	17	7	5	5	4	3	2	3	2	3	25	18
8. Toulouse ..	18	17	7	4	6	5	2	2	2	2	4	28	27
9. R.C. Paris..	17	17	6	5	6	4	3	2	2	2	4	38	38
10. Angers ..	17	17	5	7	5	3	4	2	2	3	3	23	24
11. Rennes ..	16	17	5	6	6	4	3	1	1	3	5	28	35
12. Sedan ...	15	16	6	3	7	6	0	3	0	3	4	37	29
13. Nimes ...	15	17	6	3	8	6	1	2	0	2	6	22	27
14. Nantes ..	15	17	6	3	8	6	2	1	0	1	7	20	33
15. Reims ...	13	16	4	5	7	2	3	2	2	2	5	19	26
16. Stade Fr...	12	17	5	2	10	4	1	3	1	1	7	26	36
17. Rouen	12	16	4	4	8	2	2	2	2	2	6	24	30
18. Nice	12	17	4	4	9	3	2	3	1	2	6	24	43
		300	300	114	72	114	84	36	30	30	36	84	504	504

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente
ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU

C'est aussi la fin des matches aller pour les Étoiles

POTTIER, "Champion d'Hiver"

- Bonnel devient très menaçant
- Classement à la moyenne : la tendance est à la hausse

L'année 1964 se termine en même temps que les matches aller. Plus que jamais, il convient de faire le point des classements des Étoiles, malgré les matches en retard de Saint - Etienne (2), d'une part, et de Rouen, Reims, Lyon et Sedan (1), d'autre part.

1. ETOILE D'OR. — Pottier est donc de haute lutte « champion d'automne », il va ménager ses forces, n'est pas parti trop vite et a accéléré progressivement pour prendre la tête à l'issue de la 16e journée (la semaine dernière).

Saura-t-il et pourra-t-il mener sa barque sagement et brillamment pour être également en tête à la fin des matches retour, donc à la fin du championnat ?...

L'avenir nous l'apprendra. Le danger viendra surtout pour lui, semble-t-il, de Herbin et Mekloufi qui sont respectivement à 4 et à 5 étoiles de lui avec deux matches en moins ; il pourra revoir aussi de Bonnel et de Théo qui sont actuellement dans une excellente période.

2. CLASSEMENT PAR POSTE. — Les positions de Hauss et de Carlier sont les plus fortes ; ces deux joueurs ont déjà une bonne option sur l'étoile d'argent correspondant à leur poste ; Fulgeney est également assez bien placé, mais pour tous les autres, c'est le « suspense ».

— STATIONNAIRES : Hauss, Stalka, Piumi, Fulgeney, Lech et Gress, Carlier.

— EN RUSSE : Ranouil et Bruey.

— EN BAISSE : Pottier.

— MODIFICATIONS : Bonnel a dépassé Guillot qui ne jouait pas ; Stako a lâché Giner.

3. CLASSEMENT A LA MOYENNE. — Herbin ne semble pas disposé à céder sa place ; il a encore augmenté sa moyenne, tout comme Artelesa, Mekloufi, Michelin, Théo et Bernard, Derrière eux, Stalka, Charles-Alfred et Pottier sont en très légère baisse, Piumi en laisse plus accentuée.

Un souhait pour terminer : que le meilleur gagne, bien sûr, mais aussi que les conditions atmosphériques ne viennent pas perturber les prochaines journées de championnat et permettent au contraire le déroulement des matches en retard.

CLASSEMENT PAR POSTE

GARDIEN DE BUT. — 1. Ranouil (Bordeaux), 84 ét.; 2. Roussel (Toulouse), 82 ét.; 3. Marchetti (Nice) et Bernard (St-Etienne), 59 ét.; 5. Hernandez (Monaco), Barreau (Reims) et Moreira (Lens), 58 ét.; etc.

ARRIERE DROIT. — 1. Hauss (Strasbourg), 68 ét.; 2. Mayet (Valenciennes), Grobercik (Angers) et Garnier (Nîmes), 60 ét.; 5. Mouthon (Toulouse), 59 ét., etc.

ARRIERE CENTRAL. — 1. Siatka (Nantes), 67 ét.; 2. Charles-Alfred (Nîmes) et Arteiesa (Monaco), 66 ét.; 4. Chlosta (Angers), 65 ét.; 5. Domingo (Nice), 64 ét.; etc.

ARRIERE GAUCHE. — 1. Fulgenzy (Sedan), 63 ét.; 2. Bourdiel (Angers), 59 ét.; 3. Bacconnier (Stade Français), 58 ét.; 4. Zamparini (Lens), Shalx (Strasbourg) et Bodin (Toulouse), 56 ét.; etc., etc.

DEMI DROIT. — 1. Piumi (Valenciennes), 68 ét.; 2. Placzek (Lens), 65 ét.; 3. Baudet (Bordeaux), 62 ét.; 4. Tourrier (Rouen), 61 ét.; 5. Domingo (Saint-Etienne), 57 ét.; etc.

DEMI GAUCHE. — 1. Stako (Stade Français), 67 ét.; 2. Giner (Nice), 66 ét.; 3. Leblond (Strasbourg) et Bourrier (Lens), 64 ét.; 5. Michelin (Sedan) et Ziemczak (Angers), 60 ét., etc., etc.

AILIER DROIT. — 1. Lech (Lens) et Gress (Strasbourg), 65 ét.; 3. Rusticelli (Nice), 60 ét.; 4. Parchard (Angers), 54 ét.; 5. Edimo (Toulouse), 51 ét.; etc.

INTER DROIT. — 1. Bonnel (Valenciennes), 69 ét.; 2. Herbin (Saint-Etienne), 66 ét.; 3. Guillot (Nantes) et Deloffre (Lens), 65 ét.; 5. Dubaele (Rennes), 62 ét.; etc., etc.

AVANT CENTRE. — 1. Bruey (Angers), 68 ét.; 2. Oudjani (Lens) et Parodi (Nîmes), 66 ét.; 4. Jubert (Rennes), 58 ét.; 5. Salem (Sedan), 57 ét.; etc.

INTER GAUCHE. — 1. Pottier (Stade Français), 70 ét.; 2. Théo (Monaco), 68 ét.; 3. Mekloufi (Saint-Etienne), 65 ét.; 4. Watteau (R.C. Paris) et Zenier (Angers), 61 ét.; etc.

AILIER GAUCHE. — 1. Carlier (Monaco), 66 ét.; 2. Robuschi (Bordeaux), 58 ét.; 3. Buron (Rouen), Guillou (Valenciennes) et Rambert (Lyon), 55 ét.; etc.

Les dix premiers à la moyenne (après 17 matches)

1. Herbin (St-Etienne) : 4,71 ; 2. Arteiesa (Monaco) : 4,40 ; 3. Mekloufi (Saint-Etienne) : 4,33 ; 4. Michelin (Sedan) : 4,28 ; 5. Théo (Monaco) : 4,25 ; 6. Bernard (St-Etienne) : 4,21 ; 7. Siatka (Nantes) : 4,18 ; 8. Piumi (Valenciennes) et Charles-Alfred (Nîmes) : 4,12 ; 10. Pottier (Stade Français) : 4,11.

● Depuis le début du championnat — en exceptant la première journée où ils furent quatorze à partager la tête à l'Etoile d'Or — le fauteuil de leader à l'Etoile d'Or a été occupé par dix joueurs de la façon suivante :

— 3 fois : Guillot (Nantes), 11e, 12e, 13e, 14e et 15e journées.

— 4 fois : Herbin (Saint-Etienne), 2e, 3e, 7e et 15e journées.

— 3 fois : Michelin (Sedan), 3e, 4e, 5e journées ; Mekloufi (St-Etienne), 9e, 7e, 8e journées ; Lech (Lens), 8e, 7e, 11e journées ; Pottier (Stade Français), 10e, 16e, 17e journées.

— 2 fois : Bonnel (Valenciennes), 5e et 6e journées ; Théo (Monaco), 5e et 6e journées ; Bruey (Reims), 12e et 13e journées.

— 1 fois : Baraffe (Toulouse), 2e journée.

STAKO, le joueur le plus régulier du Stade Français (16 fois 4 étoiles, 1 fois 3 étoiles)

SIATKA le « champion des mutés ».

Les mutés

Le classement des joueurs mutés d'un club de Première Division à un autre club de Première Division se présente comme suit :

1. Siatka : 67 ét. (3 à Reims + 30 à Nantes).
2. Corna : 63 ét. (43 à Nice + 20 au Stade Français).
3. Dubaele : 62 ét. (4 à Reims + 58 à Rennes).
4. Loubet : 48 ét. (26 au Stade Français + 19 à Nice).
5. Atzori : 43 ét. (39 à Reims + 4 à Monaco).
6. Ozanella : 38 ét. (34 à Nice + 4 à Reims).
7. Tabernier : 32 ét. (3 à Monaco + 29 à Lyon).
8. Duffes : 28 ét. (21 à Lyon + 7 au R.C. Paris).
9. Bikou : 22 ét. (17 à Nice + 6 à Nîmes).
10. Bourrigault : 17 ét. (3 à Angers + 14 à Rennes).
11. Hess : 13 ét. (10 à Monaco + 3 à Reims).

ÉQUIPE TYPE DES ÉTOILES présentée par la Distillerie de la SUZE

VARINI (R.C. Paris, 5 ét.)

DJORKAEFF (Lyon, 4 ét.) **CHLOSTA** (Angers, 5 ét.) **CHORDA** (Bordeaux, 4 ét.)

KOCIK (Valenciennes, 5 ét.) **MICHELIN** (Sedan, 5 ét.)

HERBIN (St-Etienne, 5 ét.) **THEO** (Monaco, 5 ét.)

SALABER (Sedan, 4 ét.) **COSSOU** (Monaco, 5 ét.) **VINCENT** (Reims, 4 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : BERNARD et MEKLOUFI (St-Etienne), ARTELESA (Monaco), **FARIAS** (Strasbourg), **BONNEL** (Valenciennes), **ZIEMCZAK** (Angers), **LEMERRE** (Sedan).

L'ÉTOILE D'OR
Présentée par les produits de la Distillerie de la SUZE :
VABÉ — DENIS-MOUNIÉ — PORTO REAL
PIERJAC — MONTESQUIOU Armagnac — CARPANO

(Après 17 matches)

* L'équipe de Saint-Etienne compte deux matches en moins.

* Les équipes de Rouen, Reims, Sedan et Lyon comptent un match en moins.

● 70 étoiles : POTTIER (Stade Français).

● 69 étoiles : BONNEL (Valenciennes).

● 68 étoiles : THEO (Monaco), BRUEY (Angers), HAUSS (Strasbourg).

● 67 étoiles : STAKO (Stade Français), SIATKA (Nantes).

● 66 étoiles : CARLIER, ARTELESA (Monaco), OUDJANI (Lens), PARODI, CHARLES-ALFRED (Nîmes), HERBIN (Saint-Etienne), GINER (Nice), PIUMI (Valenciennes).

● 65 étoiles : CHLOSTA (Angers), PLACZEK, LECH, DELOFFRE (Lens), GRESS (Strasbourg), GUILLOT (Nantes), MEKLOUFI (St-Etienne).

● 64 étoiles : RANOUIL (Bordeaux), BORAGNO (Nice), LEBLOND (Strasbourg), BOURRIER (Lens), etc.

Nous avons noté pour vous

● Depuis le début de la saison, deux joueurs se sont montrés extrêmement réguliers dans les dix-sept matches auxquels ils ont participé : il s'agit de Siatko et de Placzek.

— Siatko : 16 fois 4 étoiles et une fois 3 étoiles.

— Placzek : 14 fois 4 étoiles et 3 fois 3 étoiles.

● Trois gardiens de but remplissent ont joué tous les matches aller : Ranouil (Bordeaux), Roussel (Toulouse), Barreau (Reims).

● Les « Champions d'automne aux Etoiles » des trois dernières années.

— Saison 1961-1962 (après 19 matches). — 1. Perrier, 61 ét.; 2. Maryan : 59 ét.; 3. Lécuel : 58 ét.; 4. Remetter : 57 ét.

Lécuel l'avait finalement remporté avec 130 étoiles (73 + 57).

— Saison 1962-1963 (après 18 matches). — 1. Maryan : 62 ét.; 2. Gori, Charles-Alfred : 58 ét.; 4. Michelin : 59 ét.

Charles-Alfred l'avait finalement remporté avec 161 étoiles (79 + 82).

— Saison 1963-1964 (après 17 matches). — 1. Pottier : 70 ét.; 2. Bonnel : 69 ét.; 3. Théo, Bruey, Hauss : 68 ét.

Que conclure de cette comparaison ?...

— D'abord que Pottier semble un retard sur les champions d'automne des saisons précédentes, même si l'on tient compte du fait qu'il n'a joué que 17 matches et les autres 19 ;

— Ensuite, que le classement est un peu plus tassé cette année que les années précédentes ;

— Enfin, que si l'an dernier, il y a deux ans, les Champions d'Automne n'ont terminé en vainqueurs : Lecuel a battu Perrier en 1962, Charles-Alfred a dépassé Maryan en 1963.

En sera-t-il de même pour Pottier ?... Nous ne le souhaitons pas pour lui ; à lui de démentir le dicton : « Jamais deux sans trois !... »

Les voltigeurs de chaque équipe

Chaque équipe possède plusieurs voltigeurs, c'est-à-dire plusieurs joueurs qui ont opéré à des postes différents depuis le début de la saison.

A l'issue des matches aller, les champions des voltigeurs de chaque équipe sont les suivants (entre parenthèses, le nombre de postes qu'ils ont occupés) :

Angers : Bourdil, Koulet, Bruey (3).
Bordeaux : Amara, Couceou (3).
Lens : Deloffre (3).
Lyon : Rivoire, Tabernier (4).
Monaco : Casolari, Doute (3).
Nantes : Siatka (4).
Nice : Giner (4).
Nîmes : Fournier (7).
R.C. Paris : Watteau, Marcel (4).
Reims : Vincent (6).
Rennes : Lavaud (7).
Rouen : Leonetti (5).
Saint-Etienne : Bloia (4), Bedan : Fulgeny, Blanmi, Salem (4).
Stade Français : Bacquet (4).
Strasbourg : Parias (4).
Toulouse : Baraffe, Simon (4).
Valenciennes : Piumi, Brunvart, Cordier, Bassonetti (3).

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente VABÉ

Division II

LILLE CHAMPION D'AUTOMNE

● Lille, jusqu'ici, souverain en Division II, a dû partager les points (1-1) à Cannes. Il n'en est pas moins champion d'automne, conservant une substantielle avance (5 points) sur Sochaux, seul second maintenant grâce à son écrasante victoire sur Montpellier.

● Le Havre, tenu en échec à domicile par Nancy, rétrograde à la troisième place.

Histoire de buts

● Les attaques se sont montrées en verve puisqu'il y a 21 buts (en sept matches) contre 10 la semaine précédente (pour le même nombre de matches). 18 le 8 décembre et 20 le 1er. Ce retour en forme des buteurs est à signaler.

● Le plus gros score a été l'apanage des Sochaliens : 6-0 aux dépens des Montpelliérains. Schmitt y est pour quelque chose car auteur d'un spectaculaire triplé.

● Soerensen (Metz) Keller (Marseille) et Faullien (Cherbourg) ont, pour leur part, marqué 2 buts chacun. Quant à Arher (Grenoble), il a transformé un penalty.

● Deux équipes seulement n'ont rien marqué : Montpellier et le Red Star.

Classement des buteurs

12 buts : Douglas (Boulogne).

11 buts : Keller (Marseille).

9 buts : Wognin (Limoges), Soukhone (Le Havre), Liron (Sochaux).

8 buts : Bourbotte (Lille), Juliani (Besancon), Faullien (Cherbourg), Halberda (Le Havre), Casalari (Aix), Moresco (Cannes).

7 buts : Lekkak (Cherbourg), Rodighiéro (Red Star), Lion (Cherbourg) Sené (Aix).

Recettes et spectateurs

● Le chiffre total des spectateurs a été de 22.371 (contre 32.209 le 22 décembre). Total des recettes : 80.270 francs. Meilleure recette : Cannes-Lille : 14.754 francs pour 3.384 entrées payantes. Le Havre venant après avec 13.100 francs.

● Plus faible assistance : Metz-Red Star, 2.408 spectateurs ; c'est également la plus faible recette : 8.648 francs.

Attaques et défenses

● L'attaque de Lille est toujours la meilleure avec 34 buts. Mais Sochaux (grâce à ses six buts contre Montpellier), porte son total à 30 buts et se hisse à la seconde place, ex aequo avec Marseille.

● Béziers, tout à l'opposé du tableau, ne compte que 12 buts et Forbach (qui n'a pas joué dimanche) 14.

● Meilleure défense : Lille (13 buts). Puis Grenoble (16), Béziers (17) et Besançon (18).

● Les défenses les plus perméables : celles de Cherbourg (41 buts) et du Red Star (39).

L'AMBIANCE DE LA BELLE ÉPOQUE

CANNES-LILLE (1-1)

CANNES. — Jules Bigot n'était pas satisfait de la production de ses joueurs, aux Hespérides : « Je pense que la température et le soleil nous ont considérablement gênés », disait-il à l'issue de la rencontre.

Nous sommes, pour notre part, convaincus que les leaders de Seconde Division valent certainement mieux... Du moins sur le plan offensif.

C'est en effet dans ce compartiment que les visiteurs apparurent les plus incomplets. Certes, Lachut, qui connaît bien le Stade, se montra parfois percutant, mais il avait pour rival direct son vieil ami Amand, dont on connaît la hargne et l'esprit de décision.

Avant le repos, les demis faiblirent considérablement. Mais fort heureusement Lille put compter sur ses défenseurs, volontaires, athlétiques et décidés, pour contrer le dynamisme terminal des jeunes Cannois. Moresco fut une nouvelle fois le meilleur, et pourtant, tout comme Lachut, il n'eut pas toujours le soutien souhaitable de ses voisins.

Quel dynamisme pourtant !

Les Cannois et Lille de la « Belle Époque » n'avaient pas grand-chose à envier à l'opposition de ce 29 décembre 1963. Tout y était : le soleil, l'âpreté de la lutte et cette opposition traditionnelle entre cette vivacité des Latins et cette puissance, cette solidité du football nordiste.

Georges CLAIRMOND.

UN NOUVEAU SIMON

CHERBOURG-GRENOBLE (3-1)

CHERBOURG. — Nous offrons aux psychanalistes du football une étude intéressante qui consisterait à chercher les raisons fondamentales du comportement de l'équipe professionnelle cherbourgeoise, laquelle s'offre tous les luxes qui consistent à faire vaciller les grands et à basculer elle-même devant les petits.

En battant sans rémission la formation grenobloise que commande le sympathique Albert Batteux, ils ont éjecté un nouveau lézard à leur tableau de chasse, puisque à l'examen de leur palmarès, on constate que les Normands ont fait trembler le leader lillois chez lui (2-3), battu Montpellier chez lui (4-3), et fait match nul sur les terrains de Sochaux et de Metz. Le lecteur en sera sans doute aperçu que tous les clubs que nous venons de citer sont dans les premiers du tableau. On se demande bien alors comment il se fait qu'une équipe qui possède une attaque comme jamais on n'en avait vue se traîne en queue de peloton !

Mais notre rôle au soir de ce dernier match de l'an 1963 n'est pas là. Il nous incombe de souligner que si Cherbourg a battu Grenoble, sa victoire est de celles qui ne se discutent pas, parce qu'elle se base sur un football cohérent, actif, alerte, tel qu'on aimerait en voir plus fréquemment.

André PICQUENOT.

DEUX LIONS SCHMITT et BOSQUIER

SOCHAUX-MONTPELLIER (6-0)

MONTBELIARD. — En attendant la période des étrennes, pour combler ses supporters, Sochaux a, sur un score confortable, accompli la moitié du chemin qui mène à la première division.

Il serait inexact d'affirmer que cette demi-douzaine de buts fut le fruit d'un travail collectif, solidement organisé et accompli par une formation irrésistible qui se dépassa elle-même pour réussir un exploit. En fait, les « Lions » surent, sans épuiser leurs ressources, profiter des faiblesses d'un adversaire qui subissait encore le contrecoup du camouflet infligé par Albi. Phénomène beaucoup plus important, ils se libérèrent d'un véritable complexe, celui qui peut paralyser un club convaincu qu'il ne réussit pas à exprimer ses véritables ressources, au tableau d'affichage.

La faiblesse des Héraultais ne suffit pas à expliquer le succès des Sochaliens qui obtinrent cette victoire malgré la mise hors de combat de l'inter gauche Leroy, victime d'une entorse dès la 25e minute. Nous n'insisterons pas non plus sur l'incidence de l'indisponibilité du gardien titulaire. Décontracté et réduit au chômage sur la ligne de but, le remplaçant Paul Wendé dut se contenter de se réchauffer en suivant les opérations d'un œil presque désabusé.

Sans sous-estimer les mérites de l'équipe de Roger Hug, il convient de mettre en lumière le rôle déterminant des internationaux Bosquier et Schmitt. Rendu récemment à la vie civile et très apprécié, l'athlète défenseur mussela N'Doumbé puis compensa, par son activité et même sa virtuosité, la mise en veilleuse de son camarade Leroy qui boitillait. Omniprésent, puissant, net et précis dans ses interventions en défense comme en attaque, il sema la panique.

Sur une passe de Bourdoncle, il inscrivit le sixième but qui secoua les filets. Ady Schmitt assura la moitié du score. Généreux dans ses efforts, clairvoyant, insaisissable, solidement épaulé par Lacombe, excellent contourna Mesas et ses malheureux compagnons comme un skieur qui évite les sapins. Et ce slalom se termina par un tir fulgurant contre lequel Dessons ne pouvait que peu de chose. Pour apprécier la valeur de ses efforts et sa volonté de marquer des buts, il suffira de rappeler qu'il battit deux fois Dessons en l'espace de deux minutes.

J.-M. MAULPOIX.

UN CADEAU DE NOËL

LIMOGES-MARSEILLE (1-2)

LIMOGES. — « Enfin, un arbitre qui nous est favorable. » Ainsi s'écriait le capitaine marseillais Boucher en rentrant au vestiaire, après la victoire que son équipe venait de remporter à Limoges.

Cette victoire peut peser lourd dans la balance en fin de saison, quant on pense aux modestes possibilités offensives de la Division nationale. Elle va, par contre, très certainement coûter encore quelques spectateurs en moins aux infortunés Limougeauds.

Pourtant, les quelque 3.200 spectateurs venus encourager leur équipe et applaudir une des meilleures formations de Division II purent croire, un instant, que les joueurs locaux allaient mettre un succès à leur actif. Grâce à un excellent relais de hallon entre Richard, Nourredine et Wognin, ce dernier ouvrait magnifiquement le score dès la quatrième minute.

Mais, sur un terrain transformé en patinoire, la chance allait jouer un grand rôle, surtout pour Marseille qui, par Keller (ans 19e et 35e minutes), égalisait, puis prenait l'avantage, Ferry dans les deux cas étant en partie victime de l'instabilité du sol.

Par contre, si Escale connaissait parfois la même mésaventure, les tirs locaux, de très peu parfois, sortaient toujours. Après une première mi-temps à l'avantage de l'O.M., le reste du match allait voir Limoges jouer pratiquement sans discontinuer dans le camp visiteur et, à la 65e minute, on fut l'inconvénient sible décision de M. Mouton

Meinie, bénéficiant d'un cours franc à la limite de la surface et près de la ligne de but le tirait à mi-hauteur. Escale rétait la balle qui échouait à Richard, lequel marquait malgré une intervention désespérée de Marchetti. Cette alors que l'arbitre refusa d'accorder le but parfaitement valable et donna un coup franc à Marseille pour un geste imaginaire sur le gardien.

Claude FRANÇOIS.

Metz-Red Star (2-0)

SOERENSEN, opportuniste

METZ. — « Le Red Star reste un méchant client ! » s'exclamèrent les Messins en chœur après leur difficile mais net succès aux dépens du onzie parisien. Ils venaient de présenter, à leur façon, leurs vœux au public de Saint-Symphorien. Celui-ci n'était pourtant pas satisfait pour autant. Mécontent la valeur du Red Star en se référant à un seul chaudronnerie, il était venu pour assister à un festival offensif, d'autant plus que l'attaque messine retrouvait Massuri et Bessonnart. En outre, ce dernier jouait pour la première fois au côté du Danois Soerensen.

Mets proposa et, à l'étonnement général, le Red Star disposa. Les hommes d'Avellaneda résistèrent, en effet, d'autant plus facilement que les avants de Favre ne parvenaient pas à trouver le moindre boulevard. Il y eut, fort heureusement, ce diablotin qui fut Jean Wagner en ce dernier dimanche de l'année. L'ailier gauche messin sema le désarroi dans la défense ladonienne ; l'opportuniste de Soerensen fit le reste.

Il n'en reste pas moins que le Red Star contesta la validité du premier but messin, primordial, et sur lequel l'entraîneur Avellaneda reprocha à l'arbitre, M. Meitzard, de ne pas avoir suivi l'avis de son juge de touche.

L'ultime malchance qui s'était acharnée sur Oriol justifia l'amertume du Red Star, elle n'enleva rien aux mérites de Metz, obsédé par son désir de vaincre et de revenir en position d'outsider. Ce double objectif atteint, Jacques Favre et ses joueurs pourraient passer en toute quiétude le cap de l'An Neuf. Il nous étonnerait fort cependant qu'une certaine revanche... la visite de samedi prochain, à Saint-Ouen, ne trouble pas quelque peu leur réveillon.

André LEMAY.

Aix-Toulon (1-1)

Jeunesse et métier

AIX. — Les supporters aixois, qui attendaient évidemment une victoire de leurs protégés, ont quitté le stade avec un brin de déception. Mais cette légère amertume, d'ailleurs vite dissipée, ne pouvait tenir l'essentiel de cette rencontre : vivante et fort spectaculaire.

Elle a eu également conserver une valeur technique fort appréciable.

Cette rencontre Aix-Toulon ne fut pas décevante, loin de là. Les deux équipes sont sympathiques, et leur confrontation laissa planer le doute au tableau d'affichage pendant le jeu.

Robert Biano, opportuniste, et Casalari, spéculateur, s'avérèrent excellents sur le terrain. Les jeunes, par leur talent, se hissèrent pour leur métier, font bon ménage dans ces deux équipes, ce qui explique le classement très honorable des deux formations rivales, qui se retrouveront dimanche prochain, cette fois à Toulon.

Cette seconde rencontre pourrait d'ailleurs ressembler à la première, à moins que les rentrées de Siné et peut-être de Pin, ou de Esposito, ne permettent aux Aixois d'afficher d'autres prétentions sur le plan offensif.

Raymond MARC.

Le Havre-Nancy (1-1)

ZATELLI, ravi

LE HAVRE. — L'entraîneur nancéien était ravi du résultat obtenu chez les Ciottistes, au Stade Municipal du Havre. Il n'est bien sûr pas le premier, car les Lorrains n'oppposèrent pas seulement une résistance désespérée à la défaite adverse, mais ils surent construire leur match avec clairvoyance.

Ce match nul obtenu en Normandie confirme le redressement de Nancy, qui vient, coup de coup, de tenir en échec Sochaux et Le Havre. L'équipe a joué comme il fallait le faire, avec détermination et cohésion. Sandu que Le Havre manqua de punch et ne put jamais prendre vraiment d'avance à la 70e minute, un excellent Ferrero.

Certes, les Havrais dominèrent constamment, mais ils ne tirèrent pas profit de cette supériorité territoriale et du terrain face à des hommes tels que Colliot, Amancieu, Klayve et Thibaut omniprésents. Il faut encore, ils laissèrent passer une occasion de s'imposer dans le sillage de Lille et il leur faut maintenant céder la seconde place à Sochaux.

Il est vrai que, sur leur terrain, les Havrais connaissent bonne de rencontre supérieur. Sont-ils victimes d'un complexe ? C'est la question que leurs supporters se sont posée dimanche soir.

En effet, et bien qu'il ait aligné sa meilleure formation possible, le H.A.C. n'a guère brillé, hormis Lubin. La défense s'est montrée hésitante et l'attaque n'a jamais trouvé la bonne distance pour ajuster les tirs qui auraient dû, normalement, avoir raison de la résistance nancéienne.

A. PONSOT.

Coupe (6e tour, match à rejouer)

BEZIERS-GRIGNOLES (1-0)

GRIFFITHS le sauveur

BEZIERS. — Ni les professionnels de Béziers, ni les amateurs de Brignoles n'étaient enchantés de rejouer un match qui, deux semaines auparavant, s'était terminé sur un score si net (7-1) qu'une deuxième édition se présentait comme une formalité.

Mais si Brignoles était décidé à réduire au minimum sa... nouvelle défaite, Béziers ne pensait pas serait difficile de reprendre sa large victoire, d'abord parce qu'il était privé de Brahim et de Sael, ennuite, parce que les Provençaux avaient adopté une tactique d'après-défaite, et que leur gardien Leblois se montrait bien plus sûr qu'au premier match.

Au cours de la seconde mi-temps, la pression bitterroise devint étouffante, mais les avants étaient retombés dans leur stérilité habituelle.

Les demis Griffiths et Cuxac étaient maîtres du jeu, les arrières Latrape et Cayrats montaient avec décision à l'attaque. Vidal cumulait les fonctions d'organisateur et d'avant de pointe, mais on ne voyait jamais ces tirs fulgurants dont les Biterrois avaient terrorisé Leblois quinze jours plus tôt.

Alors, une fois de plus, ce fut le flegme britannique qui sauva l'équipe languedocienne, profitant d'un mauvais dégagement du gardien, mal repris par un partenaire, Griffiths envoya un lob précis qui qualifia Béziers une bonne fois.

En faisant rejouer ce match, la F.F.F. avait permis à Brignoles de redorer son blason, et à Béziers de ne pas s'emballer sur une réussite éphémère de ses buteurs.

André MAURY.

Ci-contre : Docquet, le défenseur lillois, envoye une attaque cannoise.
Ci-dessus: l'attaque lilloise en action. Levandowicz poursuit la balle
(Photos J. Nocenti.)

	Composition des équipes	Buts	Recettes	Commentaires	Meilleurs Joueurs
Sochaux 6 (2) **Montpellier 0**	**SOCHAUX.** — Wendé — Bosquier, Molla, Andrieux — Kristic, Quittet — Latron, Bourdonnie, Liron, Leroy, Schmitt. — **Entr. : Jug.** **MONTPELLIER.** — Dessons — Mare, Mandaron, Mézas — Calmette, Terrazza — Ferrier, Durand, Augé, Marmalis, N'Doumbé. — **Entr. :** L. Favre.	10e Quittet 30e Schmitt 51e Liron 81e Schmitt 83e Schmit 89e Bosquier	9.853,53 F 2.107 spect. Arbitre : M. Gabaye	Avec une avance de trois buts après cinquante minutes de jeu, Sochaux joua au chat et à la souris avec son adversaire, versant même dans la démonstration. Trois nouveaux buts en fin de partie concrétisèrent la supériorité des Sochaliens aux dépens d'un Montpellier qui concéda sept corners pour limiter les dégâts et dont les avants apparurent peu entreprenants et fort imprécis.	**SOCHAUX.** — Bosquier, Andrieux, Kristic, Quittet, Liron, Schmit. **MONTPELLIER.** — Calmette, Ferrier, N'Doumbé.
Cannes 1 **Lille 1**	**CANNES.** — Simésoni — Misiro, Mori, Bisca — Anand, Castros — Pial, Muro, Yanzanne, Laupier, Morosco. — **Entr. :** Muro. **LILLE.** — Samoy — Navarro, Docquet, Adamczyck, Stakowiak — Gauthier, Olchulak — Montagne, Lewandowicz, Lachot, Bourbotte. — **Entr. :** Bigot.	20e Lewandowicz (L) 30e Morosco (C)	14.704 F 3.304 spect. Arbitre : M. Helies	Si Lille justifia sa première place au classement, Cannes, bien qu'inférieur sur le plan collectif, combla son handicap par une volonté constante quelque brouillonne. Durant les dix dernières minutes, Lille subit l'emprise sanrésme, mais réussit à conserver la bénéfice du résultat nul.	**CANNES.** — Misiro, Anand, Castiel, Pial, Morosco. **LILLE.** — Docquet, Lachot, Adamczyck.
Le Havre 1 (0) **Nancy 1 (0)**	**LE HAVRE.** — Lamia — Schleider, Philippe, Lefèvre — Bordas, Ferrari — Pillard, Chiarelli, Barrou, Boukhane, Sparza. — **Entr. :** Devroedt. **NANCY.** — Ferrero — Callot, Klayer, Amanieu — Chevalier, Merschel — Moy, Schultz, Séraffin, Valentek, Ganser. — **Entr. :** Zatelli.	72e Boukhane (LH) 85e Moy (N)	15.654 F 4.816 spect. Arbitre : M. Bois	Le match s'est joué en seconde mi-temps, après une première période assez décevante. En dépit d'une domination quasi constante des Normands, ces derniers ne parvinrent pas à s'imposer, et le but de Boukhane, qui semblait leur valoir une méritée victoire, fut finalement « annulé » par l'égalisation de Moy, à cinq minutes de la fin.	**LE HAVRE.** — Lamia, Barrou, Boukhane, Bordas, Pillard. **NANCY.** — Ferrero, Schultz, Valentek, Merschel, Callot.
Cherbourg 3 **Grenoble 1**	**CHERBOURG.** — Castel — Sedik, Sbrogila, Simon — Gosselin, Bodini. — Lokkak, Jubiot, Fouillen, Lion, Bolise. — **Entr. :** Rummelhardt. **GRENOBLE.** — Abad — Fossoud, Donnard, Mourier — Novak, Ludo — Athar, Derremère, Biegyra, Ladoux, Serra. — **Entr. :** Balleux.	43e Lion (C) 59e Fouillen (C) 74e Fouillen (C) 82e Athar (G) s. pen.	8.578 F 2.443 spect. Arbitre : M. Morello	Le plus régulièrement du monde, Cherbourg a battu Grenoble qui ne réussit à sauver l'honneur que grâce à un penalty. A ce moment-là, les Normands menaient 3-0, en dépit d'une belle résistance des Dauphinois. Le grand mérite des Cherbourgeois est d'avoir témoigné d'un remarquable esprit d'entreprise, tout au long d'un match qu'ils conduisirent habilement.	**CHERBOURG.** — Castel, Simon, Sbrogila, Lokkak, Jubiot, Fouillen. **GRENOBLE.** — Abad, Donnard, Ludo, Athar, Derremère.
Limoges 1 (1) **Marseille 2 (2)**	**LIMOGES.** — Ferry — Medhebi, Desremaux, Maurelet — Tholon, Laffon — Richard, Moulleron, Nourrédine, Wognin, Meinie. — **Entr. :** Bondet. **MARSEILLE.** — Escale. — Visone, Moulon, Bouchez. — Markiewicz, Milazzo — Mireito, Dogliani, Perettl, Keller, Joseph. — **Entr. :** Robin.	6x7 — sBoCr 5e Wognin (L) 14e Keller (M) 18e Keller (M)	12.741,85 F 3.190 spect. Arbitre : M. Mouton	Une première mi-temps excellente a permis à Marseille de l'emporter sur Limoges, qui domina pourtant les Phocéens après le repos. Au cours de la période initiale, les Marseillais, s'adaptant mieux au terrain, profitèrent des erreurs de la défense de Limoges pour égaliser d'abord et prendre l'avantage ensuite.	**LIMOGES.** — Tholon, Laffon, Moulleron, Wogain. **MARSEILLE.** — Milazzo, Miretio, Dogliani, Keller.
Aix 1 **Toulon 1 (1)**	**AIX.** — Nagy — Pianié, Gilles, Revelli — Richard, Piaza — Vano, Veran, Casolari, Cassar, Rossi. — **Entr. :** Herzog. **TOULON.** — Aparicio — Vicot, Borowski, Pumpilus — Laffont, Robinet — Simian, Oliver, F. Blanc, B. Blanc, Moggiofaro. — **Entr. :** Mirouse.	44e B. Blanc (T) 46e Casolari (A)	12.041 F 3.383 spect. Arbitre : M. Erpoulet	Ce fut une rencontre agréable à suivre en raison de l'ardeur et de la combativité des vingt-deux joueurs. Le résultat nul s'explique par le fait que, malgré les coups de boutoir des attaquants des deux équipes, les défenses surent se montrer vigilantes ne s'inclinant, l'une et l'autre, qu'une fois.	**AIX.** — Nagy, Richard, Piaza, Veran, Casolari. **TOULON.** — Lafont, Robinet, Simian, Oliver, F. Blanc.
Metz 2 (1) **Red Star 0**	**METZ.** — J.-L. Heinrich — O. Zwunka, M. Heinrich, Kouadjo — J. Zwunka, Husson — Tirelli, Boerensen, Bessonard, Masucci, Vagneur. — **Entr. :** J. Favre. **RED STAR.** — Danthony — Rivero, Davion, Jecker — Manzano, Oliver — Taillepierre, Oriot, Rodighiero, Novarro, Robinet. — **Entr. :** Avellaneda.	33e Boersensen 88e Boersensen	9.580 F 2.850 spect. Arbitre : M. Maillard	Après une première demi-heure de jeu équilibrée, Metz, plus constant dans l'effort, ouvrit le score et termina en trombe les quarante-cinq minutes initiales. Au repos, les jeux n'étaient pas faits, mais, dès le début de la seconde mi-temps, les Lorrains assiégèrent le but du Red Star. Les Audonniens ne s'avouèrent cependant pas battus et menèrent quelques dangereuses contre-attaques. La fin de la partie vit un cavalier seul de Metz, qui réussit un second but, concrétisant nettement sa victoire.	**METZ.** — J. Zwunka, Husson, Tirelli, Boersensen, Vagneur. **RED STAR.** — Danthony, Darvion, Oliver, Taillepierre, Oriot, Vagneur.

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. Lille	27	17	12	3	2	9	0	0	3	3	2	34	13
2. Sochaux ..	22	17	8	6	3	5	2	1	3	4	2	30	20
3. Le Havre .	21	17	8	5	4	3	4	1	5	1	3	28	23
4. Marseille ..	20	17	7	6	4	2	6	1	5	0	3	30	25
5. Grenoble ..	19	17	6	7	4	5	3	0	1	4	4	22	16
6. Metz	19	17	7	5	5	5	2	1	2	3	4	23	19
7. Toulon ..	18	17	8	2	7	7	0	1	1	2	6	26	23
8. Aix	18	17	6	6	5	5	2	2	1	4	3	23	21
9. Montpell. .	17	16	6	5	5	4	2	2	2	3	3	29	32
10. Besançon .	16	16	3	10	3	3	6	0	0	4	3	19	18
11. Boulogne .	14	16	5	4	7	5	2	2	0	2	5	23	26
12. Limoges ..	14	16	6	2	8	5	1	2	1	1	6	25	31
13. Nancy ...	14	17	5	4	8	4	2	3	1	2	5	22	28
14. Forbach ...	13	15	3	7	5	3	3	1	0	4	4	14	17
15. Cannes ..	13	16	4	5	7	4	1	3	0	4	4	24	29
16. Cherbourg.	12	17	3	6	8	2	4	2	1	2	6	30	41
17. Red Star ..	11	17	3	5	9	2	4	3	1	1	6	26	39
18. Béziers ..	10	16	3	4	9	3	2	2	0	2	7	10	17
			298	298	103	92	103		76	46	27	27	46	76	438	438

pierjac ses sirops

PREMIERS MATCHES RETOUR

ON PREND LES MÊMES ET ON RECOMMENCE

(Marcel GILLOT)

Dix-huitième journée, début des matches retour dimanche. Il s'agira d'ailleurs d'une sorte de « soudure » avec la fin des matches aller, puisque, du fait du calendrier, les mêmes adversaires seront de nouveau opposés à huit jours d'intervalle, aussi bien en Division II qu'en Division I.

Saint-Etienne étrennera donc son « titre » tout neuf de champion d'automne en recevant le Racing, et Monaco ira à Lens, un Lens mortifié qui voudra en appeler de sa lourde défaite au stade Louis II. Au Parc, nous verrons Lyon devant le Stade. Cette particularité (deux équipes se retrouvant deux dimanches successifs) ne manquera pas de sel. On pourra même faire un classement spécial en cette occasion.

En Division II, Cannes « montera » à Lille et cette fois les Méridionaux auront sans doute du mal à tenir les Nordistes en échec.

C'était le 5 mai dernier au Parc. Le Stade ce jour avait battu Lyon (1-0). Pottier (au centre, aux prises avec le gardien lyonnais Aubour) avait obtenu 5 étoiles. Et dimanche ?

● SAINT-ETIENNE (1) - RACING (9) (3-1)

SAINT-ETIENNE fait montre actuellement d'une belle maîtrise. Etre en tête du classement à cette époque avec deux matches en moins (à Rouen et contre Sedan), cela constitue une belle performance. Le tandem Herbin-Mekloufi est en grande forme, et la ligne d'avants est redoutable.

Le RACING est vraiment devenu une équipe de milieu de tableau, avec ses 17 points pour 17 matches joués et son 38-38 de goal-average. Et pourtant il ne faudrait pas grand-chose pour que la formation parisienne (meilleure attaque du championnat) rejoue les premiers rôles.

DERNIÈRE REFERENCE : match nul (1-1), le 1er novembre 1961.

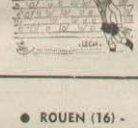
Le PRONOSTIC de GASTON MEYER : SAINT-ETIENNE par 3-1. Celui de Me CLAUDE GUEZ, avocat à la Cour : MATCH NUL : 2-2.

● LENS (2) - MONACO (3) (0-5)

LENS n'avait jamais encaissé 5 buts « d'un seul coup » cette saison. Il n'avait même pas perdu depuis le 17 novembre. Il semblait irrésistible en ce moment, et ce fut la chute brutale. Il a joué neuf fois à l'extérieur et huit fois chez lui.

MONACO avait besoin pour son standing d'un succès très appuyé. Gosson revient en forme et... l'a prouvé. Mais les Monégasques ne sont jamais très à l'aise sur terrain adverse. Ils n'ont gagné qu'une fois (à Nantes).

La SAISON DERNIERE : victoire de Lens (1-0), le 3 avril 1963.



Le PRONOSTIC de JEAN SNELLA : LENS par deux buts d'écart. Celui de JEAN-JACQUES MARCEL : LENS par 3-1.

● STADE (17) - LYON (4) (0-2)

Le STADE n'arrive pas à conjurer le mauvais sort, et, partant, à s'extraire de sa peu confortable position. 06 buts encaissés, cela devient dangereux, alors que deux victoires successives auraient pu laisser augurer une suite plus réjouissante. Les buteurs Fefeu et Pottier auront du travail au Parc.

LYON est en train de se signaler particulièrement : il vient de recueillir sept points en quatre rencontres (15 buts à jour », 4 « contre ») et il compte un match de retard. De plus, Combin est souvent à l'aise sur la pelouse du Parc. De Nallo et Rambert aussi.

La SAISON DERNIERE, petite victoire (1-0) du Stade, le 5 mai 1963.

Le PRONOSTIC de RENÉ FERRIER : match nul 0-0. Celui de MARCEL POULENC : MATCH NUL : 2-2.

● NANTES (14) - STRASBOURG (5) (0-0)

NANTES a obtenu dimanche un précieux point à l'extérieur. Seulement chez lui, il gagne ses matches. Sauf Monaco, qui allait gagner à Marcel-Saupin. Son maintien en division I paraît probable.

STRASBOURG aura joué le mercredi 1er janvier, la finale de la Coupe de la Ligue. Ajoutez à cela la fatigue du voyage et le fait que les Alsaciens n'ont jamais gagné à l'extérieur.

DERNIERE REFERENCE : elle remonte au 8 décembre 1957 (0, 0) avec un match nul (1-1).

Le PRONOSTIC de ROLAND MEMELIN : STRASBOURG par 2-1.

● NICE (18) - VALENCIENNES (6) (2-7)

NICE descend de plus en plus la pente. Depuis le 3 novembre (sept matches), il n'a récolté que trois points, encaissé 32 buts, n'en rendant que 4 !

VALENCIENNES revient fort : neuf points en cinq matches, et surtout une attaque à endormir : lorsque-ils, qui vient de marquer onze buts en deux rencontres.

La SAISON DERNIERE : victoire niçoise (2-0), le 1er mai 1963.

Le PRONOSTIC de RENE COTTEAUX : VALENCIENNES par 4-0.

● BORDEAUX (7) - NIMES (13) (0-0)

BORDEAUX est bien placé derrière le groupe de tête. Il ne faut pas oublier qu'il a tout de même quatre points de retard sur Nîmes.

NIMES va beaucoup mieux, tout en n'étant pas absolument hors de danger. Mais il n'a pas encore gagné sur terrain adverse cette saison.

La SAISON DERNIERE : match nul (0-0), le 27 janvier 1963.

Le PRONOSTIC de PIERRE LAGOUTTE : BORDEAUX par 4-1.

● ROUEN (16) - TOULOUSE (8) (2-2)

ROUEN aura joué le mercredi 2e janvier à Strasbourg, la finale de la Coupe de la Ligue. Il compte un match en moins.

TOULOUSE n'a plus sa belle autorité du début de saison. C'est la défaillance et l'attaque n'a plus son mordant. La défense n'est pas bien plus très convaincante.

La SAISON DERNIERE : Toulouse avait gagné au Stade Robert-Diochon, 2-1 le 3 mars 1963.

Le PRONOSTIC de M. JEAN RIGAL : TOULOUSE par 2-1.

● REIMS (15) - ANGERS (10) (1-3)

REIMS possède désormais la plus petite attaque de Division I (19 buts). L'équipe champenoise n'a pas obtenu un seul point depuis plus d'un mois (six buts marqués en deux mois).

ANGERS a effectué une étonnante rencontre. Le S.C.O. est maintenant hors de danger, à moins d'une nouvelle défaillance peu probable d'ailleurs.

La SAISON DERNIERE : nette victoire de Reims le 19 août 1962.

Le PRONOSTIC du fantaisiste CARLO NELLI : REIMS par 3-1.

● RENNES (11) - SEDAN (12) (0-5)

RENNES est plutôt dans le brouillard en ce moment : il n'a pas gagné depuis le 24 novembre (6 Nice) et l'attaque n'a marqué que trois buts en cinq matches.

SEDAN redresse la tête et soigne son goal average : 8 buts contre Nice, 5 contre Rennes, voilà qui remet du beurre dans les épinards.

La SAISON DERNIERE : victoire de Rennes (3-1) le 11 octobre 1962.

Le PRONOSTIC de JEAN EBERHARDT : RENNES par 2-1.

DIVISION II

(dix-huitième journée, matches-retour)

● LILLE (1) - CANNES (15) (1-1)

LILLE, dimanche, n'a pas gagné, mais faire match nul à Cannes, ce n'est pas si mal. Le (confortable) leader n'a donc toujours qu'une défaite à son passif (à Grenoble : 0-1).

CANNES joue volontiers les trouble-fête, mais surtout chez lui, car il n'a encore remporté aucun succès chez l'adversaire, malgré son buteur Moreschi.

La SAISON DERNIERE, mince succès (1-0) lillois, le 25 novembre 1962.

Le PRONOSTIC de MARCEL LANGILLER : LILLE par 3-1.

● MONTPELLIER (9) - SOCHAUX (2) (0-6)

MONTPELLIER a été sérieusement ébranlé dimanche au Stade Romal, mais l'attaque reste dangereuse.

SOCHAUX a acquis son goal-average et demeure le plus dangereux rival de Lille.

DERNIERE REFERENCE : victoire du F.C.M. (1-0), le 21 août 1960.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● NANCY (13) - LE HAVRE (3) (1-1)

NANCY sème les doutes en fin matinée, mais il n'est pas au bout de ses peines.

LE HAVRE a bien du mal à affirmer ses prétentions à la montée en Division I.

DERNIERE REFERENCE : victoire de Nancy (2-1), le 15 août 1957.

PRONOSTIC : NANCY.

● MARSEILLE (4) - LIMOGES (12) (2-1)

MARSEILLE retient à bride abattue le terrain perdu : il est invaincu depuis le 23 octobre.

LIMOGES n'a plus que des ouraouts. Fini pour le L.F.C. la Division I. Il la fin de la saison.

DERNIERE REFERENCE : victoire de Marseille (4-0), le 29 août 1962.

PRONOSTIC : MARSEILLE.

● GRENOBLE (5) - CHERBOURG (16) (1-3) (Samedi)

GRENOBLE a manqué le coche dimanche dernier. Il est maintenant à 3 points du second, Sochaux.

CHERBOURG a la plus mauvaise du lot, mais il fait parfois lui aussi des « cartons » :

PREMIERE REFERENCE : victoire de Grenoble (4-1), le 14e novembre 1961.

PRONOSTIC : GRENOBLE.

● RED STAR (17) - METZ (6) (0-2) (Samedi)

Le RED STAR subit nettement quelque espoir à ses supporters, mais désormais rien ne va plus.

METZ poursuit une honnête remontée, la défense étant meilleure que l'attaque.

La SAISON DERNIERE : victoire du Red Star (2-0), le 14 août 1960.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● TOULON (7) - AIX (8) (1-1)

TOULON va mieux et fait de bons matches, encore trop rares.

AIX a une bonne petite équipe. Dommage que l'attaque ne soit pas plus percutante.

La SAISON DERNIERE : victoire de Toulon (4-2), le 9 juin 1963.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● BESANÇON (10) - BEZIERS (18)

BESANÇON est le champion des matches nuls (10) et il est fort à domicile.

BEZIERS n'avait pas joué dimanche dernier. Mais quelle attaque (10 buts) !

La SAISON DERNIERE : victoire de Besançon (1-0), le 14 octobre 1962.

PRONOSTIC : BESANÇON.

● BOULOGNE (11) - FORBACH (14)

BOULOGNE pourrait une honnête carrière mais n'a plus l'attaque de la saison dernière.

FORBACH mérite sans doute mieux que son classement, mais c'est aussi son attaque qui est défaillante.

La SAISON DERNIERE : match nul (0-0), le 7 avril 1963.

PRONOSTIC : FORBACH.

FINALE DE LA COUPE DE LA LIGUE

(Mercredi à Strasbourg)

D'abord prévue pour le 11 décembre au Parc, la finale de la Coupe de la Ligue, épreuve instituée cette saison, aura lieu ce mercredi 1er janvier, à Strasbourg.

STRASBOURG a éliminé Reims (0-1 et 3-0) en quarts de finale, puis à Aix (2-0 et 0-0) en demi-finales. Les Alsaciens paraissent bien armés pour enlever l'épreuve.

ROUEN a éliminé Nantes (5-2 et 0-2) en quarts de finale, puis Saint-Etienne (1-1 et 1-1, qualifié aux penalties) en demi-finales. Les Normands, qui viennent de perdre leur entraîneur, sont peu à l'aise en ce moment.

PRONOSTIC : STRASBOURG.

F ET SES LECTEURS

LA LETTRE DE LA SEMAINE

LA COUPE DES SIX EUROPES

« Puisque nous sommes à l'époque des bouleversements et des créations, autant dans le domaine sportif que dans les autres domaines, puisque j'ai vu se créer successivement la Coupe Latine, la Mitropa-Cup, la Coupe de l'Amitié, la Coupe Rappan, les diverses Coupes d'Europe (des clubs champions, des Vainqueurs de Coupe, des Villes de Foires) et enfin la Coupe d'Europe des Nations, en tout dernier lieu, pourquoi n'émettrais-je pas une autre suggestion pour le moins alléchante et que, depuis déjà longtemps, j'avais envie de vous présenter ? Une Coupe qui opposerait les six « Europes » suivantes :

L'EUROPE LATINE dont la composition-type pourrait être celle qui suit :

Bernard — Maldini, Trappattoni, Salvadore, Fachetti — Rivera, Suarez — Eusebio, Mazzola, Herbin, Gento.

L'EUROPE BALKANIQUE qui serait composée ainsi :

Soskic — Jusufi, Kovatchev, Perusic, Radakovic — Yakimov, Sekularac — Diev, Metlin, Galic, Kolev.?

L'EUROPE CENTRALE qui pourrait se présenter dans la formation suivante :

Yachine — Meszoly, Popluhar, Solymossi, Novak — Pluskal, Masopust — Sandor, Goussarov, Albert, Kucera.

L'EUROPE DE L'OUEST ainsi composée :

Fabrian — Brodman, Verbiest, Szymaniak, Schnellinger — Jurion, Hanon — Pottier, Szeler, Van Himst, Soulin.

L'EUROPE SCANDINAVE, dont les pays sont en pleine évolution sur le plan football et constitué de la façon suivante :

Nylhom — Hensen, Bergmark, Johansson, Mattila — Simonsson, Gulden — Hamrin, Bild, Nielsen, Peltonen.

Et enfin, la GRANDE-BRETAGNE dont la composition pourrait rivaliser avec les grands ténors mondiaux :

Gregg — Armfield, Baxter, Ure, Caldow — Flowers, Haynes — Greaves, J. Charles, Law, Charlton.

Quels grands chocs en prévision et quelrégal pour les amateurs du grand football ! »

Jacky RODRIGUES,
Lycée de Landerneau (Finistère).

Des numéros pour le 4-2-4

« Mon propos est de vous soumettre une solution au handicap des joueurs au 4-2-4 :

Gardien : n° 1 ; arrière droit : n° 2 ; arrière gauche : n° 3 ; arrière central droit : n° 4 ; arrière central gauche : n° 5 ; demi droit : n° 6 ; demi gauche : n° 7 ; avant centre droit : n° 8 ; avant centre gauche : n° 9 ; ailier droit : n° 10 ; ailier gauche : n° 11.

Elle comporte plusieurs avantages :

1°) Pas de joueurs changent de numéro par rapport à l'ancien système (on commence par les défenseurs et on termine par les attaquants, c'est-à-dire les ailiers).

2°) Un côté droit (numéros pairs) et un côté gauche (numéros impairs) sont nettement définis ;

3°) Le demi droit (numéro 6) portera très justement ce numéro du milieu, car celui qui peut être, tour à tour, le attaquant ou défenseur, c'est le grand homme du 4-2-4.

Qu'en pensez-vous ? »

M. ADAM,
Yerres (S.-et-O.).

Suggestion très judicieuse, et que nous livrons aux organismes compétents. Mais il sera très difficile d'uniformiser n'importe quel numérotage en 4-2-4 pour les deux raisons suivantes : 1° toutes les équipes ne sont pas rallées à cette méthode de jeu, même le WM, depuis trente ans en vigueur, n'a pas réussi à imposer sa numérotation.

Nouvelle déception

« Déception, nouvelle défaite ! Pourtant, il reste des optimistes. Les Belges étaient plus forts ? Ou le savait. Mais les Bulgares, si faibles, ont fait à peu près le même score. Aucun de littérature sur le onze de France.

Nos joueurs ignorent l'ABC du football :

1°) Tirer vite, fort et souvent ;

2°) Faire circuler le ballon rapidement ;

3°) Passes précises, fortes, longues et en profondeur ;

4°) Attaques massives dans les 18 mètres, cinq ou 6 avants groupés.

Nous voyons depuis deux ans au moins le contraire de cela, c'est-à-dire :

1°) Passes imprécises ; 2°) relais de balles lents, trop courts, trop latéraux ; 3°) on ne tire jamais à dix mètres, et on garde trop la balle.

Si Mazzola a marqué deux buts à Monaco et Van Himst deux à la France, c'est parce qu'ils ont tiré vite et fort.

On ne gagne pas un match sans tirer au but et en faisant de la domination, de la démonstration, des passes en arrière ! Le football est un sport réaliste, ce n'est pas de l'académie, surtout avec le 4-2-4. Il faut former une ligne d'avants jeunes et leur donner la cohésion. Nous avons les joueurs qu'il faut ! Grece, Lech, Di Nalla, Dieoffre, Hausser Guy, Wattenu, etc. »

R. BAILLE.

Etoiles et sélections

« Je ne manque pas d'acheter votre journal chaque semaine et, en dépit de toutes ses qualités, je me suis rendu compte que l'attribution des étoiles aux joueurs était souvent excessive. Je suis stéphanois et je vois voir tous les matches des « verts ». Or, à chaque rencontre, je m'aperçois que vous commettez des erreurs dans l'attribution des étoiles aux joueurs.

Quant à votre équipe type des étoiles, je ne vous le cache pas, elle est fantaisiste. Je prends un exemple parmi bien d'autres. Match : Saint-Etienne-Monaco vous dites : « Meilleur joueur sur le terrain Mekloufi » et, dans votre équipe-type, vous mettez Théo Later gauche, alors que Mekloufi joue lui-même intérieur gauche. C'est illogique.

Quant aux matches de 2e division, la rubrique des meilleurs joueurs est souvent bien mal traitée. Vous parlez dans le commentaire d'un seul joueur, dont vous vantez peu mal de qualités, et vous ne le mettez pas dans la liste des meilleurs joueurs !

Si je vous dis cela, ce n'est pas pour critiquer, c'est parce que je fais des statistiques justement sur les joueurs professionnels de football et j'aimerais bien que cela ne soit pas faussé par des données invraisemblables. De plus, vous n'êtes pas généreux pour les joueurs qui se blessent au cours d'un match (Maryan). Enfin j'aimerais que dans « F. F. » vous me donniez la liste des joueurs professionnels actuels qui ont été sélectionnés dans les équipes de France A et B et leur nombre de sélections. »

M. A.,
Saint-Etienne.

L'attribution des étoiles après un match n'est pas chose facile et elle est, comme tout acte humain, sujette à discussions. Sur le cas précis que vous soulevez, celui de l'équipe-type du jour, précisons qu'il ne s'agit que d'un jeu et que nous prenons la précaution de mentionner TOUS les « meilleurs joueurs de la journée. Il est de notoriété publique que Mekloufi est l'un des hommes de base de Saint-Etienne et nous n'ajouterons rien à sa gloire en le faisant figurer chaque mardi dans l'équipe type des étoiles. Dans le second cas, un joueur peut avoir de grandes qualités et même réaliser plusieurs exploits sans être pour cela, par son rendement général, le meilleur homme d'un match. Enfin, au sujet des joueurs blessés en cours de match, nous avons pris la décision de leur attribuer la note minimum de 3 étoiles, justement pour ne pas les léser.

Il serait trop long de vous donner ici tous les sélection-

Pauvres Girondins !

« Vous avez souvent, avec juste raison, mis en valeur le fait que des équipes, disputant le championnat, étaient nettement défavorisées parce qu'elles étaient privées de plusieurs joueurs blessés.

Que penses-tu du triste palmarès actuel de l'équipe des Girondins de Bordeaux ?

Dimanche 10 novembre : Gilbert Morel, arrière droit claqué, indisponible un mois.

Lundi 11 novembre : André Chorda, arrière gauche, blessé, indisponible un mois.

Dimanche 17 novembre : Aimé Gori, inter droit suspendu, indisponible deux matches.

Dimanche 1er décembre : Guy Calleja, demi gauche blessé, indisponible cinq semaines.

Dimanche 22 décembre : Bernard Baudet, demi droit, blessé, indisponible trois semaines.

Dimanche 22 décembre : Laurent Robuschi, ailier gauche, blessé, indisponible deux semaines.

Compte tenu que l'équipe des Girondins n'a pour toute réserve professionnelle valable que Navarre (Bertrand et Fiorili étant actuellement hors de condition), ne croyez-vous pas que la place de troisième, détenue actuellement, prend figure de brillante performance ? »

Pierre TEIU,
Mérignac (Gironde).

L'avant centre de Strasbourg

« Je suis un fervent lecteur de votre journal et suis toujours très intéressé par votre courrier. Avec un ami, j'ai fait une cure en prévention et nous avons eu une discussion. Lors de la finale de Coupe de France, Strasbourg - Valenciennes, mon ami prétend que l'avant centre de Strasbourg était Suprina ou Suprina. A mon avis, c'était René Bibbel, qui marqua le premier but ;

Compte tenu que l'équipe des Girondins n'a pour toute réserve professionnelle valable que Navarre (Bertrand et Fiorili étant actuellement hors de condition), ne croyez-vous pas que la place de troisième, détenue actuellement, prend figure de brillante performance ? »

Pierre TEIU,
Mérignac (Gironde).

L'avant centre de Strasbourg

« Je suis un fervent lecteur de votre journal et suis toujours très intéressé par votre courrier. Avec un ami, j'ai fait une cure en prévention et nous avons eu une discussion. Lors de la finale de Coupe de France, Strasbourg - Valenciennes, mon ami prétend que l'avant centre de Strasbourg était Suprina ou Suprina. A mon avis, c'était René Bibbel, qui marqua le premier but ;

riez-vous me donner la composition le deuxième but fut du demi droit Grug et le troisième de Nagy. Pourde ces deux équipes ? »

Henri ANTHONEZ.

Dimenvigues (H.-S.).

Vous avez raison, à quelques détails près. L'avant centre strasbourgeois, qui marqua le premier but, était bien René Bibel, l'international, alors au terme de sa carrière. Les deux autres buts furent marqués par le demi Krug et le petit ailier ou inter Nagy. Strasbourg avait l'équipe suivante : Schaeffer-Hauss (déjà !), Vavrinec, Demarel-Krug, Vanags-Battistella, Nagy, Bibel, Jacques, Haas, Et Valenciennes : Wittowski-Pazur, Biacsyk, Gaillard-Isidorek, Wassmer-Vyssard, Verdeal, Rost, Letargeon, Gaffart.

Quant à Suprina, c'était un footballeur yougoslave, qui a opéré dans plusieurs équipes françaises (dont Strasbourg), et qui a été « refoulé » dans son pays.

RÉFLEXION D'UNE SPECTATRICE

par Maryse DUFAUX

JAMAIS TROP POUR DES ENFANTS

entraîne toujours plus d'enfants derrière lui.

Le soir-même de Noël, quelqu'un m'a dit : « Je suis supporter du Real Madrid depuis ce soir, et cela m'a coûté 2,50 fr. » *Comme je n'étais pas en Espagne, mais à Lausanne, j'ai tout de suite pensé qu'il n'était pas question du véritable club madrilène, mais d'une équipe formée d'écoliers lausannois et qui joue sous ce nom.*

Il y a plus d'un an, j'avais déjà parlé de ce tournoi scolaire où les enfants jouent dans des équipes portant les noms des plus grands clubs d'Europe et souvent parrainées par eux. Depuis, je n'avais plus eu l'occasion de m'en préoccuper et, en ce soir de Noël, c'était le brusque rappel d'une initiative qui m'avait intéressée et amusée.

J'ai donc posé quelques questions et appris ainsi, par ce nouveau supporter, qu'un petit garçon d'une dizaine d'années s'était présenté à sa porte, était entré de la soirée et lui avait proposé, le plus simplement du monde, de devenir supporter de son équipe. Il avait accepté, parce que la somme n'était pas très élevée, parce que c'était un enfant, mais aussi parce qu'il admirait le véritable Real Madrid et qu'il pouvait ainsi, et de façon utile, exprimer son admiration. Peut-être avait-il accepté aussi parce qu'en ce soir de Noël, il avait été secrètement ému devant cet enfant qui, se désintéressant de ses cadeaux, faisait du porte à porte pour le football.

Ainsi, il était devenu un « socio » *d'un nouveau genre. D'autant plus facilement que ce Real Madrid est, à Lausanne, une équipe de quartier, d'un quartier populaire où l'amour du football est aussi grand que celui des enfants. Les autres équipes, souvent groupées par collèges, ne peuvent pas utiliser les mêmes procédés, mais chacun dispose de ressources en se débrouillant le mieux possible. Le tournoi scolaire entre « grandes équipes » se poursuit donc et s'écoliers, ces offres de multiplie plus ou moins sportives, mais qui savent aider les enfants, ne sont jamais trop nombreuses.*

Je bavardais de tout cela avec Frédéric Schlatter, correspondant de « F. F. » à Lausanne. Il a pour le football une « passion patiente », qui le pousse à tout faire pour les gosses. C'est lui qui m'avait donné la possibilité de mieux connaître ce tournoi d'écoliers, c'est lui qui, dans ces grandes équipes, s'occupe du « Racing Club de Paris ». Alors que je lui demandais si ces tournois, ces mercredis sportifs appartaient au football un grand nombre de nouvelles recrues, il m'a répondu : « Nous en avons pas encore, les nouveaux terrains existent depuis trop peu de temps, mais nous sommes certains que dès l'année prochaine, nous assisterons à de grands progrès. Nous voudrions donner à Lausanne ses propres footballeurs et qu'on n'ait pas besoin de « naturaliser » comme on le fait actuellement. Et les clubs qui, au début, croyaient que nous leur faisions de la concurrence, ont compris que nous pouvions surtout les aider. Quelques-uns de leurs meilleurs juniors sortent déjà de nos équipes. »

Lausanne n'est pas pour moi qu'un exemple de ce qui se fait, mais de ce qui est à faire aussi. Ce sont ces actions désintéressées qui feront le football de demain et nous avons tellement besoin de soigner ces enfants, de les encourager. Trop souvent nous leur laissons voir nos désappointements, nos petites histoires, nos critiques. Ils nous entendent crier, élever des polémiques. Ils assistent aussi aux échecs de ceux qu'ils admirent et qui se prennent pour des adultes. Nous avons besoin de leur dire, de temps à autre, qu'ils sont entourés. Les bonnes actions sont presque toujours des actions secrètes, mais, chaque fois qu'on peut en découvrir une qui fait passer un souffle d'avenir sur le football, nous comprenons mieux que nos problèmes actuels ne sont que momentanés.

Après "l'humiliation" de France - Belgique

CE SONT LES CLUBS QUI PRÉPARENT L'ÉQUIPE DE FRANCE

par Jacques FERRAN

LE football français a été touché, plus qu'on ne saurait croire, par le résultat de France-Belgique (1-2) et surtout par la manière dont les choses se sont passées. Qu'une équipe de France soit battue par une équipe de Belgique, il y a beau temps, hélas ! que cela ne scandalise plus personne ! Mais qu'elle soit dominée et, par moments même, surclassée — devant des millions de téléspectateurs —, cela constitue une espèce d'humiliation qui a été vivement ressentie dans les milieux du football.

On accepte, à la rigueur, de recevoir la leçon des Brésiliens, des Hongrois, des Soviétiques, des Italiens, qui ont un prestige et des moyens supérieurs aux nôtres, mais on admet mal que la petite Belgique, avec ses 100.000 footballeurs et ses 2.000 clubs, réussisse là où échoue la France, qui en possède quatre ou cinq fois plus.

Alors, devant cette nouvelle défaite, plus cuisante que les autres à notre amour-propre, la tentation est de s'en prendre à nos « responsables » qui n'ont pas su sélectionner et préparer l'équipe tricolore aussi bien que leurs collègues belges. Notre courrier est à nouveau rempli de lettres indignées réclamant la démission de Verriest et de Guérin. Et les techniciens que nous avons interrogés penchent aussi, quoique avec plus de nuances, vers cette idée : que ce qui manque à l'équipe de France, c'est une « méthode de jeu », ce sont des « conceptions » plutôt que des joueurs.

Les joueurs de classe existent, paraît-il. Nous avons des Van Himst et des Vandenberg. Mais on ne sait pas les débusquer. Et, quand on les trouve, on ne sait pas les faire jouer ensemble, collectivement, offensivement. La faute doit donc incomber à Verriest, à Guérin, à Boulogne, à tous ceux qui forment notre équipe de France et la mettent en place.

NOUS voudrions bien pouvoir abonder dans ce sens. Indiquer par exemple, puisque nous voyageons beaucoup, les joueurs qu'il aurait fallu présenter devant la Belgique, à la place de ceux qui ont échoué, et exposer en détail la méthode dont il aurait fallu doter cette équipe pour qu'elle tourne mieux et soit plus efficace.

Nous pourrions le faire, à vrai dire, très aisément. Rien n'est plus facile que d'aligner des noms sur un journal et de bâtir des systèmes de jeu qui, sur le papier, sont irrésistibles.

Mais nous serions malhonnêtes si nous le faisions.

Car nous pensons que, dans les deux domaines où ils sont tant critiqués — celui des méthodes et celui des joueurs —, les responsables de l'équipe de France ne pouvaient guère agir autrement qu'ils ont agi.

PRENEZ le jeu d'équipe. Du côté belge, ce n'est pas difficile. Van den Stock fait appel à Anderlecht comme, jadis, Paul Nicolas sélectionnait le Stade de Reims. Il y ajoute Nicolay et Vandenberg, dont la valeur est évidente, puis il bouche les trous. Il n'a pas d'ailier droit : il retient un garçon de vingt ans, Vermeyen, qui, comme par hasard, est le seul joueur décevant de l'équipe.

Du côté français, il n'y a pas d'équivalent d'Anderlecht. Reims est mort. Monaco est convalescent : Cossou, Douis sont indisponibles. *Le travail de cohésion, d'automatisation est donc déjà fait en Belgique, quand le sélectionneur apparaît. En France, tout est à faire.* La dispersion des meilleurs joueurs français est si grande, dans dix ou quinze équipes de valeur sensiblement égale, que l'équipe nationale apparaît forcément comme une mosaïque : un Bordelais, un Sedanais, deux Stéphanois, un Lensois, etc.

Il faut pourtant cimenter cette équipe, l'organiser collectivement, rin, ce ne sont pas les idées, c'est le temps. Elek Schwartz, l'entraîneur national hollandais, a écrit, dans un article fort intéressant publié par le bulletin de l'U.E.F.A., que, pour bien préparer une équipe nationale, il faudrait pouvoir l'entraîner UNE FOIS PAR SEMAINE. Vous entendez bien ? Or l'équipe de France de Guérin ne s'entraîne pratiquement JAMAIS.

Alors, allez chicaner l'entraîneur national sur ses conceptions de jeu, sur son prétendu « style défensif » et autres sornettes ! Il a adopté, pour l'équipe de France, précisément ce 4-2-4 dont les Belges tirent un parti merveilleux, depuis qu'un club de chez eux, Anderlecht, l'utilise. Mais, en France, quelle équipe pratique un véritable 4-2-4, souple et rigoureux à la fois ? Aucune, sauf peut-être le Valenciennes des meilleurs jours.

Et pour les joueurs, qui avez-vous à proposer ?

Notre défense à quatre arrières faisait merveille la saison dernière. Elle était, avec Wendling, Lerond, Maryan et Rodzik, de grande classe internationale. Elle a dû être remaniée *de fond en comble* cette saison et, en retenant Casolari, Artelesa, Michelin et Chorda devant les Belges, nos sélectionneurs n'ont pas si mal réussi. Voyez-vous mieux ?

Au milieu du terrain, Muller et Herbin n'ont de leçon à recevoir de personne en Europe.

Reste l'insoluble problème de notre attaque et, plus spécialement, de nos avants centre. Croit-on que si nous avions chez nous, en ce moment, un Greaves, un Law, un Eusebio, un Rivera ou un Van Himst, il échapperait au sélectionneur ? Et, puisque nous ne l'avons pas, par qui pourrions-nous compenser son absence ?

RIEN n'est plus difficile, en fait, que de constituer une grande équipe nationale dans un pays aussi vaste que le nôtre, quand ni un club ni des joueurs ne parviennent à s'imposer vraiment. Verriest serait certainement un grand sélectionneur en Belgique et Vandenstock menacé de démission en France ! Pierre Sinibaldi a eu une formule remarquable quand il a dit : « *La force de la Belgique, en ce moment, c'est qu'elle n'a pas l'embarras du choix.* »

Jean Snella a vu également très clair quand il nous a confié, au terme d'une conversation passionnante sur l'équipe de France :

« *Au fond, Guérin n'a que les moyens que nous lui donnons.* »

« Nous », c'est-à-dire les entraîneurs, c'est-à-dire les clubs.

Quels sont les clubs français qui travaillent vraiment pour l'équipe de France en ce moment ? Qui lui propose des joueurs apprêtés moralement et physiquement, des joueurs sur qui l'on puisse vraiment compter ? Saint-Etienne, Lens, Sedan, Bordeaux ? Et puis ? En voyez-vous beaucoup d'autres ?

Nous touchons là, croyons-nous, au fond du problème, qui dépasse de beaucoup la personnalité de tel ou tel. L'équipe de France, que nous persistons à croire sur la bonne voie, ne renaîtra vraiment que lorsque les clubs travailleront pour elle, à fond. Lorsque, comme Anderlecht, ils formeront des Van Himst, des Hanon et des Jurion. Mais alors, c'est tout le football français qui sera sauvé ?

5 ENTRAI réponden

Pierre SINIB

Pierre Sinibaldi vision le match en a tiré la satis neur d'Anderlecht Joueurs à l'équipe suivi le comporter et s'est posé lui « Je ne compren pourquoi le footba en Joueurs, n'est nir de meilleurs qu'il y a trop de

Robert DOM

Robert Domergu des Princes mer assita à France-B les impressions su « Je crois qu'il l'équipe de France duite et s'y tenir d'individualités de Il faut donc, soit p de clubs, soit des Il faut en tout ca et donner un jeu ce que m'a semblé aux Tricolores. Cela dit, le pro française et de

Jean SNELL

Jean Snella, q t o u t l'intéresse, l'élément. Il a suivi il en a été très s assuré que j'ai été les Belges nous a n.us donnent une mière mi-temps : gens qui, avant, l'énergie. Aujourd' nent grâce à un duelle, un esprit c intelligence dans l péfié. Pourtant il aujourd'hui que nous me dis : qu'avons-

Lucien LEDU

Lucien Leduc n' de football que Genève. Devant s effet un maximu liens, suisses, all si bien sûr il a s « La victoire i gique sur celle de une surprise pour tou dernière où le elle élimina le Coupe d'Europe, je belge d'Anderlech qualités : homog système de jeu alignant sept jo

Kader FIRO

« Il est toujour d'une équipe dont très exactement les ditions de s'expr France pour nous, néralement vue à que l'on a de sélec et lorsque l'on n' encore plus difficil gement.

J'ai été personn la réflexion qu'a lorsqu'il est venu Bordeaux, Chorda ges étaient plus fo

Je ne sais pas si

ENTRAINEURS FRANÇAIS répondent à France Football

Pourquoi l'équipe de France, qui a relevé la tête en cette année 1963 et franchi une étape importante (elle jouera les 1/4 de finale de la Coupe d'Europe des Nations) n'arrive-t-elle pas à faire définitivement pencher la balance en sa faveur ?

France-Football a posé la question à cinq de nos meilleurs entraîneurs, Pierre Sinibaldi en tête, puisqu'il a inspiré la remarquable formation belge (sept joueurs d'Anderlecht) victorieuse au Parc.

ierre SINIBALDI : " Question de système "

Pierre Sinibaldi a suivi à la télévision le match France-Belgique. Il en a tiré la satisfaction de l'entraîneur d'Anderlecht qui fournit sept joueurs à l'équipe de Belgique. Il a suivi le comportement des Tricolores et s'est posé lui aussi la question : « Je ne comprends pas comment et pourquoi le football français si riche en joueurs, n'est pas capable d'obtenir de meilleurs résultats. Je crois qu'il y a trop de choix, et pas assez de cohésion. La force de l'équipe belge c'est de ne pas avoir de choix et de posséder une ossature de club. Cela apporte l'homogénéité et surtout une conception de jeu. Je pense que l'équipe de France ne manque pas d'individualités de valeur et d'attaquants de classe mais d'un système bien appliqué. Des garçons comme Muller et Herbin ont leur place tous les jours dans l'équipe de Belgique. Mais le football pratiqué en attaque n'est pas assez groupé, l'occupation du terrain m'a semblé mal faite. Je sais bien que certains avants français étaient dans un mauvais jour. Mais plus qu'une question d'hommes et d'avants de classe, je pense que c'est aussi une question de système de jeu et d'automatismes collectifs qui ne sont pas créés, faute d'une préparation difficile à obtenir et d'une ligne de conduite, d'un choix qu'il faudrait peut-être adopter définitivement. »

« Muller aurait sa place dans de l'équipe de Belgique. »

obert DOMERGUE : " Un manque de décision "

Robert Domergue était venu au Parc des Princes mercredi dernier. Il y assiste à France-Belgique et en tira les impressions suivantes :

« Je crois qu'il faut choisir pour l'équipe de France une ligne de conduite et s'y tenir : nous n'avons pas d'individualités de très grande classe. Il faut donc, soit prendre une ossature de clubs, soit des groupes de clubs. Il faut en tout cas faire une équipe et donner un jeu d'équipe. Car c'est ce que m'a semblé manquer surtout aux Tricolores.

Cela dit, le problème de l'attaque française et de son efficacité me paraît être une question de système et non d'hommes. Mais tout vient à mon avis de la façon dont est transmis le ballon et dont il circule. On cherche d'abord à ne pas le perdre, pour cela on multiplie les passes, même et surtout latérales ou en retrait. Cela permet aux défenseurs adverses de se regrouper.

Les Belges nous ont donné l'exemple d'une circulation du ballon instantanée.

Nos avants ne tirent pas, dit-on, mais sont-ils mis en bonne position de tir. Sous prétexte de vouloir leur donner le ballon dans de bonnes conditions on le leur donne trop tard et quand ils ne peuvent plus l'utiliser. Voyez Masnaghetti. Il a été méconnaissable par rapport à ce qu'il fait à Valenciennes. Il est surtout parti dans le vide.

On recherche trop le football alambiqué. Non que je sois contre le jeu précis, mais je pense qu'il faut faire preuve de décision. En France on hésite à tirer, à prendre des risques. On joue pour ne pas perdre le ballon mais pas tellement pour préparer le tir.

Pour moi donc, question d'état d'esprit, de système plus que d'hommes. »

« Masnaghetti a été méconnaissable par rapport à ce qu'il fait à V. A. »

ean SNELLA : " Reprenons l'A. B. C. "

Jean Snella, vous le connaissez : tout l'intéresse, le passionne et l'émeut. Il a suivi France-Belgique et il en a été très ébranlé : « *Je vous assure que j'ai été vexé. Non pas que les Belges nous battent. Mais qu'ils nous donnent une telle leçon en première mi-temps : allons, voilà des gens qui, avant, nous battaient à l'énergie. Aujourd'hui, ils nous dominent grâce à une technique individuelle, un esprit collectif et aussi une intelligence dans le jeu qui m'ont stupéfié. Pourtant ils ne travaillent pas autant que nous le faisons. Alors, je me dis : qu'avons-nous donc fait pendant trente ans de professionnalisme ? Et je me demande si nous ne faisons pas fausse route. Il faut revenir à un travail technique plus intense, car on a peut-être trop vite délaissé la technique au profit de la tactique. Bien sûr, il faut une organisation de jeu. Bien sûr le 4-2-4 est le système idéal et j'en suis partisan. Mais j'estime qu'il ne faut pas enfermer les joueurs dans ce système au point de les numéroter par exemple en 4-2-4 ! Il faut laisser beaucoup de souplesse à cette tactique et beaucoup d'initiative aux joueurs.*

Cela dit, ce n'est pas d'attaquants de valeur et de marqueurs de buts que manque vraiment notre football. Regardez un Cosson qui réussit 4 buts contre Lens ; voyez la qualité de notre jeune avant centre Guy qui a beaucoup progressé. Il n'a pas peur de s'engager, mais cela ne l'empêche pas de regarder autour de lui et de jouer pour les autres. Il prend des coups et aussi des risques. Et il y en a sûrement d'autres ! Seulement il faut que l'on revienne à la simplicité dans le jeu, à l'enthousiasme, à la décision et à la vivacité dans la préparation. Pour l'équipe de France comme pour tout le football français. »

« Voyez la qualité de notre jeune avant-centre Guy. »

ucien LEDUC : " Imitons les Belges "

Lucien Leduc n'a jamais autant vu de football que depuis qu'il est à Genève. Devant son poste, il voit en effet un maximum de matches italiens, suisses, allemands et français, et bien sûr il a suivi France-Belgique.

« La victoire de l'équipe de Belgique sur celle de France n'a pas été une surprise pour moi. Depuis la saison dernière où je l'ai observée quand elle élimina le Real Madrid de la Coupe d'Europe, je savais que l'équipe belge d'Anderlecht avait de solides qualités : homogénéité, stabilité et système de jeu bien défini. Or, en alignant sept joueurs d'Anderlecht dans leur équipe nationale, les Belges ont transposé dans cette sélection toutes les qualités de la formation du club. Ces qualités ont été trop patiemment et trop méthodiquement développées pour qu'elles s'altèrent en passant dans l'équipe nationale belge.

« Contre la Belgique, il a manqué à l'équipe de France ce petit quelque chose qui lui manque depuis longtemps, c'est-à-dire la dernière accélération. Cela dit, on peut ajouter que sa cohésion, son esprit collectif et la souplesse entre ses différentes lignes a été loin d'être parfaite. Je sais bien que les hommes ont souvent changé ces derniers temps en équipe de France et qu'un rodage est indispensable mais, en France, il y a moyen de faire une bonne équipe.

« Voyez les Belges qui ont patiemment bâti une excellente équipe, choisi des joueurs complémentaires, comme Van Himst et Vandenberg, et insisté sur le jeu collectif, en évitant bien sûr, de bouleverser continuellement cette équipe. Je pense donc, pour l'équipe de France, que ce ne sont pas les joueurs qui sont en cause mais plutôt le recrutement, la cohésion, voire le système. »

« Des joueurs complémentaires comme Van Himst (notre photo) et Vandenberg. »

Kader FIROUD : " Sans doute un ou deux Skiba ! "

« Il est toujours difficile de parler d'une équipe dont on ne connaît pas très exactement les moyens et les conditions de s'exprimer. L'équipe de France pour nous, entraîneur, est généralement vue à travers le joueur que l'on a de sélectionné dans le club, et lorsque l'on n'en a aucun, il est encore plus difficile d'émettre un jugement.

J'ai été personnellement surpris par la réflexion qu'a faite André Chorda lorsqu'il est venu jouer à Nîmes avec Bordeaux. Chorda disait : « Les Belges étaient plus forts que nous ». ?

Je ne sais pas si cette opinion était la résultante d'une expérience ou s'il la possédait avant de jouer. J'ai toujours été très étonné qu'un joueur dise d'un adversaire qu'il est plus fort que lui. C'est un problème psychologique, et lorsque l'on a un complexe d'infériorité, je ne crois pas qu'on puisse gagner un match.

Sur le plan technique, je crois qu'il n'y a rien à dire. Sur la défense pas plus que sur les demis, mais je tiens à préciser que ce sont les postes les plus faciles à tenir dans une équipe.

En revanche, le problème de l'attaque reste entier. Je dirai même que c'est un problème d'attaquants.

Depuis quelques années on cherche, en France, à vouloir prouver à ses voisins que l'on est meilleur techniciens que lui. Je crois qu'il manque essentiellement à l'équipe de France de attaquants qui s'engagent, qui font ce travail peut-être pas spectaculaire, mais profitable à l'équipe.

Je pense qu'il manque à l'équipe de France un ou deux Skiba (plus qu'un Goujon, par exemple), qui, à l'époque de sa splendeur, aurait apporté à l'équipe de France ce qui lui fait tellement défaut aujourd'hui. Je le crois mais, évidemment, je ne suis pas certain d'avoir raison. »

« Il manque plus un Skiba qu'un Goujon. »

LIERSE-ANDERLECHT (0-2)

VAN HIMST : EN LEADER COMME LES BRUXELLOIS

Les deux héros de France-Belgique ont retrouvé leur championnat

REAL-LEVANTE (3-0)

MULLER : AU PETIT TROT COMME LES MADRILENES

BRUXELLES. — Messieurs les journalistes français, vous êtes bien bons, vous êtes trop bons. Si Paul Van Himst n'était pas le garçon équilibré, un rien taciturne que nous connaissons, vos éloges auraient pu lui tourner la tête. Heureusement pour lui, il est insensible, du moins en apparence, aux éloges comme aux critiques. Il écoute aveuglément ce que lui dit son président Albert Roosens et son entraîneur Pierre Sinibaldi. Pour l'instant une chose compte pour lui : assurer la victoire anderlechtoise en championnat et rejouer la Coupe d'Europe. Après cela on verra...

Albert Roosens, vendredi dernier, était furieux :

« Voulez-vous donc que Van Himst quitte la Belgique ? Voulez-vous décapiter l'équipe nationale ? »

Le motif de cette colère ? Albert Roosens avait lu de divers côtés des articles où on rapportait que Lucien Muller avait dit à Van Himst : « Si cela t'intéresse, sache qu'on t'attend au Real. »

Nous avons pris la balle au bond.

— Si le Real vous faisait une proposition, que répondriez-vous ?

— Je répondrai non sans hésiter ! Je ne veux pas que Van Himst qui est encore un gosse soit victime des seigneurs du Real comme avant lui l'ont été Simonson et Didi. Dans trois ou quatre ans — comme je ne suis pas un « négrier » — je raisonnerai différemment... S'il vous plaît, dans l'intérêt même de Van Himst, laissez-le en paix.

Albert Roosens a ajouté :

« D'ailleurs, selon l'évolution actuelle du football belge, qui dit que dans quatre ans Van Himst ne gagnera pas autant chez nous qu'au Real ? Et qu'on ne frappera pas à notre porte, aussi, pour placer des vedettes étrangères ? »

Ce point éclairci, qu'a fait Van Himst au Championnat de Belgique ? Anderlecht jouait au Lierse, sur un terrain provincial étroit où il n'eut pas souvent la partie belle. Van Himst, devenu le meilleur buteur d'Anderlecht, savait qu'il serait surveillé. Il a fait travailler ses partenaires. Il a remarquablement joué. Il a peu tiré. Mais il a fait marquer le second but à Wilfried à la 75e minute. Jurion avait marqué le premier à la 48e minute, après un slalom exceptionnel où il mit trois adversaires dans le vent. Anderlecht a maintenant quatre points d'avance sur le Standard tenu en échec par le F. C. Brugeois à Liège même. Le Standard a voulu « compliquer son jeu », dit-on. Ce n'est pas sa manière cependant. Anderlecht a su rester lui-même. Le Standard a voulu forcer son talent. A mi-chemin du championnat, ce n'était pas chose à faire !

MADRID. — Pour Lucien Muller, les images de son voyage en France resteront gravées dans sa mémoire, mais elles resteront aussi empreintes d'une infinie tristesse. L'annonce de sa sélection en équipe de France, le télégramme apportant l'affreuse nouvelle de la mort de son père, le voyage à Bischwiller, les amis, les nuits sans sommeil, puis le match contre la Belgique ont laissé à Lucien Muller une impression diffuse et un peu irréelle. Comment Lucien pourrait-il donc se réjouir pleinement de son retour tant attendu en équipe de France, dans des circonstances aussi douloureuses ?

Pour Muller, footballeur professionnel, la vie continue donc et notre Alsacien était dimanche sur la pelouse du Stade Bernabeu pour recevoir avec le Real la modeste équipe de Levante, remporter une victoire indiscutable (3-0) et se rapprocher à deux points du leader Barcelone. Comment ce match s'est-il passé pour Muller, quatre jours après France-Belgique ?

« Nous avons remporté une victoire facile dans son résultat mais assez difficile à se dessiner comme chaque fois que nous jouons à Madrid. Les équipes provinciales font tout en effet pour se distinguer contre le Real et il nous faut toujours jouer avec prudence en première mi-temps. En ce qui me concerne, j'ai terminé assez fatigué mais j'attribue plus cela à toutes mes épreuves de ces dix derniers jours qu'à mon match contre la Belgique. »

De son match contre la Belgique, Lucien Muller garde un souvenir assez mitigé : « Je suis content bien sûr de mon retour en équipe de France, mais je ne suis satisfait ni du résultat ni de moi-même. Je suis persuadé qu'avec une meilleure préparation, j'aurais été plus convaincant. Mais j'espère que l'on me donnera l'occasion de me racheter. »

Accueilli chaleureusement par ses coéquipiers et ses dirigeants à Madrid, Muller ne rêve donc plus que de l'équipe de France qui lui a laissé entrevoir de plus glorieuses campagnes. En homme lucide et organisé, Lucien a même remarqué que le 24 mai, date du match retour contre la Hongrie, le championnat d'Espagne serait terminé et qu'il serait disponible. Henri Guérin, qui sera à Madrid pour Real-Milan A.C., sera à même de discuter de ce problème avec les dirigeants du Real, mais qu'on se le dise, Lucien Muller ne veut plus quitter le club de France.

Il a oublié son chemin de croix

J.-L. BURON : "AU PRINTEMPS JE VAIS PÉTARADER !"

(Jacques ETIENNE)

Il était arrivé au Parc résolu et confiant, se sentant parfaitement à l'aise dans sa peau de tricolore. Il ignorait tout des Belges et s'en moquait comme un poisson d'une pomme. Ce match, il n'en faisait pas une montagne. Le résultat, oui bien sûr, mais surtout plaire au public. « Je n'ai pas une tête d'idole, mais je plais, allez-y comprendre quelque chose; il pique la balle et je détale; c'est parti, on entend un mugissement de sirènes. C'est vrai que j'aime ça. »

Tandis qu'il lace ses chaussures avec application, dans le vestiaire silencieux, Jean-Louis Buron pense à sa nouvelle vie de vedette : l'équipe de France et les manchettes des journaux; les frangins à la ferme qui la « chambrent » chaque fois qu'il va les voir; sa mère qui n'est pas peu fière, et le beau-père, son supporter n° 1 qui débite des litanies louangeuses sur son compte en vendant ses colonne.

« C'est beau la gloire, mais ça ne dure pas », se dit Jean-Louis en paysan matiné; ça apporte quand même un peu d'aisance, toujours bon à prendre, pas vrai ? »

Le voilà qui pénètre sur la pelouse du Parc :

« Zut alors, qu'est-ce que ça glisse, j'avais pas prévu ça; les crampons en cuir, zéro; va falloir que je change de godasses. C'est bien ma veine; jamais je ne vais tenir debout sur ce terrain pourri. »

Pour la première fois depuis qu'il est international, Buron connaît cette peur idiote, irraisonnée qui vous glace les veines : il a hâte de toucher le ballon pour « savoir » et la voilà justement qui vient cette première balle; que va-t-il en faire ? Il veut la contrôler et glisse lamentablement.

« Contre le Standard, ma première action, c'avait été un but et le Parc qui gueulait Bu-ron, Buron; aujourd'hui c'est rigolo. »

En ce jour de Noël, il vit sa passion, et ce terrain où il était entré en triomphateur, acclamé par la foule, est devenu son chemin de croix; il tombera plusieurs fois éprouvant, de plus en plus, de grandes difficultés à se relever.

« Bon Dieu, c'est la poisse, au point de vue physique, je suis bien, et je loupe des contrôles faciles. »

A la mi-temps, il se précipite sur son sac, y jette d'un geste rageur, ses chaussures maudites et enfile une paire à crampons de caoutchouc.

« Henri Guérin ne me dit rien, qu'est-ce qu'il attend pour m'engager... J'aimerais mieux ça. Qu'il me fustige, pourquoi ne m'adresse-t-il pas de reproches ? Il ne peut quand même pas penser que j'ai été bon. Enfin, on va bien voir ce que donneront ces nouvelles chaussures. »

Elles n'ont rien donné. Buron tombe encore, Buron tombe toujours jusqu'au moment où il ne se relèvera plus.

Un ballon en l'air, Heylens lève le genou, le petit rouennais est frappé au foie, il se plie en deux et s'écroule, ce n'est plus qu'une boule de chair douloureuse qu'on emporte au loin.

« Dans mon inconscience, j'entendais le bruissement joyeux de la foule, tandis qu'on me transportait à l'hôpital; la foule des jours de fête; des jeunes chantaient à tue-tête, j'entendais des airs de musique, on me parlait à voix basse, mais je ne comprenais rien; j'étais dans le cirage. Quand je retrouvai mes esprits, mes yeux s'ouvrirent sur une chambre claire; mes deux compagnons d'infortune lisaient; il régnait un silence de cathédrale. On vient de vous passer à la radio; m'a-t-on dit, ne vous inquiétez pas et reposez-vous. Une branche de gui dans un vase me rappela que c'était Noël. Il y a sept ans, j'avais été conduit à l'hosto, un soir comme celui-là; ce n'était pas Noël mais Pâques; un coup à la tête ! La vie vous joue de ces tours. »

Il faisait nuit et la chambre était peuplée d'ombres. Onze heures sonnaient à une église voisine. Jean-Louis Buron ne dormait pas; il pensait à sa place perdue en équipe de France et essuya furtivement deux petites larmes qui roulaient au bord des paupières. « C'est trop idiot d'être éliminé ainsi; sûr qu'ils vont me virer; c'était chouette d'entendre crier Bu-ron, Buron. J'ai bonne mine, moi qui voulais faire un festival ! (Il sourit) Après tout, j'ai encore trois mois pour « me refaire »; au printemps, la pelouse ne sera plus gelée; j'vais pouvoir cavaler comme un lapin; j'vais pétarader; oui, c'est ça, j'vais pétarader. Ma parole, ça va faire mal ! »

NOËL 63 AU PARC

TROIS BUTS ET UNE BUCHE

Belgique 1-0 : **premier but de Van Himst (26e) malgré Chordo (à g.) et devant Herbin (à dr.).**

France 1, Belgique 1 : **Super coup de tête et égalisation de Masnaghetti (33e) devant Heylens.**

Belgique 2-1 : **nouvel exploit de Van Himst (37e) qui assure le succès belge entre Michelin (à g.) et Artelesa.**

BELGIQUE b. FRANCE : 2-1 (2-1). — 12.649 spectateurs pour 116.382,50 F de recette. Arbitrage de M. Stoll (Autriche). Buts : Van Himst (26e et 37e) pour la Belgique, et Masnaghetti (33e) pour la France.

FRANCE (en 4-2-4) : Bernard — Casolari, Michelin, Artelesa, Chordo — Herbin, Muller — Lech, Coujon, Masnaghetti, Buron.

BELGIQUE (en 4-2-4) : Nicolay — Heylens, Lippens, Raskin, Cornelis — Hanon, Jurion — Vermeyen, Van Himst, Van-Denberg, Puis.

Le champion d'Argentine le plus discuté

Pour conquérir son 5e titre Independiente a "tué" Artime...

Un reportage de Jean Cornu

LORSQUE Independiente eut acquis le titre 1963, à l'issue de l'ultime match de championnat qui avait vu son succès par 9 à 1 sur San Lorenzo de Almagro, la moitié de l'Argentine cria au scandale.

D'abord parce que ce dernier match dont nos lecteurs ont déjà lu, ici même, le compte rendu, se déroula, effectivement, d'une manière scandaleuse, l'arbitre, M. Velarde, ayant montré une partialité révoltante et ayant fait preuve d'une totale incurie, le match se termina à onze (d'Independiente) contre six (de Lorenzo) après avoir donné lieu à des scènes qui ne devraient jamais avoir cours sur un terrain : bombardement des joueurs pour empêcher la reprise du match après la mi-temps ; intervention de la police avec des lance-gaz ; grève des joueurs sur le terrain et j'en passe.

UN CERTAIN NAVARRO

Ensuite parce qu'au cours de ses trois derniers matches, le capitaine de l'équipe se chargea « d'abattre » le plus dangereux attaquant adverse. Contre River Plate, Navarro « sécha » Artime, premier buteur du championnat, lui sectionna la gaine du tendon d'Achille l'écartant des terrains pour au moins trois mois. Argentinos Junior termina aussi à dix par la grâce de Navarro. Lors du dernier match, j'ai vu Navarro « descendre » froidement un jeune garçon de 18 ans Sole Veira, inter gauche de San Lorenzo de Almagro, moins de dix minutes après que Veira eut marqué pour son équipe lui permettant de mener par 1 à 0. Il a été dit qu'entre temps Navarro aurait dit à Veira : « Si tu reviens dans les 18 mètres, je te descend. » Que cette phrase ait été prononcée ou non, il est certain que Veira fut proprement agressé par Navarro à la première fois qu'il pénétra dans cette fameuse limite et qu'il ne s'en éloigne que sur une civière avec un arrachement des ligaments du genou !

Ceux qui le défendent affirment que c'est un chevalier dans la vie courante et que sur le terrain, il ne joue pas brutalement, mais seulement avec son poids. Son palmarès est tout de même là.

UNE EQUIPE DE CONTRE-ATTAQUE

Enfin, dernier reproche que l'on fait à Independiente, cette équipe est d'abord et avant tout une défense. Elle a rompu avec les traditions du football argentin et joue plus la contre-attaque que le football offensif.

Pour ne l'avoir vu jouer qu'une fois et dans des circonstances bien particulières puisque ce fut au cours de ce fameux match contre San Lorenzo, je me garderai bien de porter un jugement. Cependant, cette équipe qui fut déjà championne en 1938-1939-1948-1960 et qui l'est en 1963, termine tout de même avec un goal-average de 53-25. Aucune autre équipe n'a marqué autant de buts (48 seulement à River Plate et 43 au Racing) mais en revanche la défense de River Plate n'a concédé, elle, que 23 buts.

Toutefois, il semble que le jugement « équipe de contre-attaque » trouve sa justification dans le fait que l'arrière gauche Rolan ait marqué six buts et soit le troisième buteur de son équipe après Mario Rodriguez, inter gauche, 19 buts et Savoy, ailier gauche 9 buts.

Les techniciens comme Labruna et Rossi affirment que River Plate aurait été le champion de la technique alors qu'Independiente vaut par son esprit de lutte, sa force, sa puissance, sa volonté, son impassibilité devant l'adversité et sa confiance en ses moyens.

L'ATTAQUE D'INDEPENDIENTE A SON DOUIS

Ruben Bravo, entraîneur de Gimnasia y Esgrima de la Plata — à une cinquantaine de kilomètres de Buenos Aires — nous a brossé de cette équipe, le rapide tableau suivant :

« Une défense de fer dont les quatre arrières Ferreiro — le seul qui ait joué les 26 matches — Navarro, Maldonado et Rolan couvrent parfaitement le gardien ; l'un des arrières, Rolan, montant souvent à l'offensive.

Au milieu du terrain, Paflik, un grand diable blond, solide, à l'esprit batailleur et Mura, révélation comme inter de soutien.

En attaque, les buteurs se trouvent à gauche avec Mario Rodriguez (n° 10) et Savoy (n° 11), Bernax (n° 7) est remuant et possède un bon tir quant à Vasquez (n° 9) c'est un cérébral, un constructeur, un genre de Douis. »

UN PRESIDENT MADRE COMME SANTIAGO BERNABEU

Independiente, comme le Racing, a son siège dans la populeuse banlieue sud d'Avellaneda. Si quelques « quadras » séparent les deux immeubles, leurs stades (100.000 places pour le Racing et 65.000 pour Independiente) ne sont séparés que par la largeur d'une rue.

De par la capacité de son stade, de par le nombre de ses socios (40.000) Independiente occupe actuellement le quatrième rang dans le football argentin après River Plate, Boca Juniors et Racing. Son président, un vieillard riche qui ressemble beaucoup tant par la silhouette (imposante), que par le caractère (madré) à Don Santiago, le Président du Real, aimerait bien lui faire gagner au moins une place dans cette hiérarchie ; mais il se rend compte de la difficulté de la tâche et sait qu'il doit se mêler de la prodigieuse montée d'un nouveau venu : Velez Sarsfield, un club sportif humain, qui n'hésite pas à servir des bourses à ses joueurs pauvres pour qu'ils puissent continuer leurs études.

Independiente est organisé de la même manière que les autres clubs argentins qui tirent leur force du nombre de leurs « socios », l'Espagne et leur Portugal ayant imité leurs méthodes.

L'entraîneur Manuel Giudice, un homme qui exige beaucoup, n'a pas moins de 23 pros à sa disposition — dont trois gardiens de but — pour son équipe première. Et en Argentine, les clubs ne jouent que 26 matches de championnat. Nos clubs qui en jouent 34 maintenant, sont loin de compter un tel effectif, mais quel club, chez nous, peut se vanter d'attirer une moyenne de plus de 50.000 spectateurs à ses matches ?

...le meilleur buteur argentin

DEPUIS 1957, River Plate, le club le plus glorieux de l'Argentine, n'avait pu conquérir le moindre titre officiel. C'était l'époque des vaches maigres. En 1962, Don Antonio Liberti, son président, acquit à prix d'or, l'avant centre d'Atlanta, Luis Artime.

A la fin de l'année — les saisons argentines suivent les années civiles — Luis Artime était « goleador maximo », en français : premier buteur avec 26 buts pour 26 matches.

Cette année, Artime a récidivé. Il n'a marqué que 24 buts — devançant nettement le suivant, Prospiti (Estudiantes), 16 buts — pour... 23 matches (seulement), car il fut blessé au début de l'antépénultième match de championnat Independiente - River Plate par Navarro, l'arrière central d'Independiente qui lui sectionna la gaine du tendon d'Achille. Cette blessure nécessita une opération délicate. Les chirurgiens pensent qu'il n'en restera aucune trace et qu'après trois mois de totale immobilisation, Artime pourra reprendre l'entraînement fin février et la compétition un ou deux mois plus tard.

Artime n'a pas la technique d'un Pedernera ou d'un Walter Gomez. C'est avant tout un athlète qui a un sens inouï du but : une sorte de Fontaine qui aurait plus de démarrage et plus de vitesse.

Les techniciens disent de lui qu'il est « force, puissance, rapidité et qu'il possède le goût du but spectaculaire et inespéré ».

A River Plate, on a si peu confiance en sa technique qu'on ne lui laisse pas le soin de tirer les penalties — il n'en a que plus de mérite d'avoir été deux fois de suite le meilleur buteur — mais M. Liberti dit volontiers, en parlant de lui : « Le joueur idéal n'existe pas. Nous avons des Pando et des Delem pour lui donner des balles, lui, il a la charge de les mettre au fond. »

Et Nestor Rossi, ce parfait technicien qui l'eut sous sa coupe en 1962 avant de devenir entraîneur du Racing, ajoute : « J'aime un homme qui pèse sur une défense, qui préoccupe les arrières, qui bouge, qui « existe » en somme et qui peut marquer des buts de n'importe quelle position.

Avant sa blessure, la Juventus avait fait une offre mirobolante pour lui ; mais depuis...

De toute manière, River ne tient pas tellement à le perdre.

Quant à lui, il se plaît beaucoup à Buenos Aires, il est professionnel et...

J. C.

ARTIME qui êtes-vous ?

Nom et prénom : Artime Luis.
Date de naissance : 2 décembre 1938.
Lieu de naissance : Mendoza.
Etat civil : Célibataire.
Taille et poids : 1 m 72 ; 74 kilos.
Date d'entrée à River-plate : 1962.
Club d'origine : Atlanta.
Coût du transfert : 18.216.000 pesos soit 500.000 francs 1963.
Titres personnels : Fut le meilleur buteur du championnat en 1962 et 1963. Fut proclamé le meilleur sportif de l'année en 1962.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Quand le football étranger hiverne

L'hiver avec ses rigueurs, neiges et brouillards, vient de perturber le championnat de Hollande et de faire remettre deux matches en Italie. Par contre, c'est en raison de la rencontre Maroc-Allemagne fédérale à Casablanca, qu'il n'y a pas eu de matches de championnat aussi bien en Allemagne occidentale, qu'au Maroc.

Pour les autres pays ne figurant pas dans notre tableau, c'est la trêve d'hiver. En Suisse, elle durera jusqu'à la fin de janvier. Et ce qui concerne les pays de l'Europe Centrale et Orientale : Autriche, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, cette trêve se prolongera jusqu'au mois de mars, de même que pour les pays scandinaves.

Enfin, le championnat de l'U.R.S.S. est terminé et ne reprendra que le 1er mai 1964.

Angleterre

(24e journée)

Chelsea	5	Blackpool	1
Burnley	6	Manch. United	1
Fulham	10	Ipswich	1
Leicester	2	Everton	0
Liverpool	6	Stoke	1
Nottingham	3	Sheffield U.	2
Sheffield W.	3	Bolton	0
West Bromwich	4	Tottenham	4
Blackburn	8	West Ham	3
Wolverhampton	3	Aston Villa	5

(25e journée)

Aston Villa	7	Wolverhampton	3
Arsenal	4	Birmingham	1
West Ham	3	Blackburn	1
Bolton	3	Sheffield W.	0
Chelsea	1	Blackpool	0
Leicester	3	Everton	0
Ipswich	4	Fulham	0
Manch. United	5	Burnley	1
Nottingham	2	Sheffield U.	1
West Bromwich	1	Tottenham	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blackburn	34	26	14	6	6	61	33
2. Tottenham	33	24	15	3	6	49	35
3. Liverpool	32	23	15	2	6	46	25
4. Arsenal	30	26	13	4	9	46	33
Manchester U.	30	25	13	4	8	39	29
6. Sheffield W.	29	25	12	5	8	48	37
Chelsea	29	25	10	9	6	40	30
8. West Bromwich	28	25	11	6	8	43	35
Everton	28	24	11	6	8	42	41
Burnley	28	26	11	6	9	44	39
11. Sheffield U.	27	25	10	7	8	44	37
12. Leicester	26	25	9	8	8	37	33
13. Nottingham	25	25	9	7	9	37	41
14. Wolverhampton	24	25	8	8	9	37	38
15. Fulham	23	25	9	5	11	37	38
West Ham	23	25	7	9	9	39	48
17. Aston Villa	21	25	8	5	12	30	38
18. Stoke	18	24	6	6	12	42	56
Birmingham	18	25	6	6	13	29	51
20. Blackpool	17	25	6	5	13	29	46
21. Bolton	13	25	4	5	16	21	39
22. Ipswich	11	25	3	5	17	25	60

Belgique

(15e journée)

Lierse	6	Anderlecht	5
Malines	6	Turnhout	0
Berchem	1	Diest	1
C.S. Bruges	1	Antwerp	0
Daring	0	F.C. Liège	3
Standard	5	F.C. Bruges	1
Beringen	3	Berchem	0
St-Trond	4	La Gantoise	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	25	15	11	3	1	43	13
2. Standard	21	15	8	4	3	28	14
Beringen	21	15	8	3	4	31	15
4. Beerschot	20	15	8	2	5	29	17
5. F.C. Liège	19	15	6	7	2	24	19
Diest	19	15	7	5	3	26	16
7. Antwerp	16	15	5	6	4	20	16
8. Turnhout	14	15	4	7	4	22	27
La Gantoise	14	15	4	6	5	18	14
10. Berchem	13	15	4	5	6	18	18
Lierse	13	15	3	7	5	16	19
12. Daring	11	15	3	5	7	15	26
C.S. Bruges	11	15	4	3	8	13	25
14. F.C. Bruges	10	15	3	4	8	15	35
St-Trond	10	15	3	4	7	20	38
16. Malines	5	15	1	3	11	9	36

Espagne

(14e journée)

Elche	2	Oviedo	1
Real	3	Levante	0
Cardinal	2	Séville	0
Espagnol	2	Barcelone	8
Betis	3	Atletico	1
Valence	3	Saragosse	1
Pontevedra	2	Murcie	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	21	14	10	1	3	37	19
Elche	21	14	9	3	2	29	12
3. Betis	20	14	9	2	3	29	11
4. Real	19	14	8	3	3	31	13
5. Saragosse	18	14	7	4	3	27	18
6. Séville	15	14	6	3	5	17	18
Murcie	13	14	6	1	7	17	21
Bilbao	13	14	5	3	6	20	17
Pontevedra	13	14	5	3	6	21	25
Cordoue	13	14	5	3	6	17	24
11. Oviedo	12	14	6	0	8	15	23
Valence	12	14	4	3	7	18	24
13. Levante	11	14	4	3	7	17	24
14. Valladolid	9	14	3	4	8	14	32
15. Atletico	8	13	3	2	8	15	31
Espagnol	8	13	3	2	8	14	24

MAROC-ALLEMAGNE (1-4)

(Henry ZIMEL)

HISTOIRE DE COUPS FRANCS

Mahjoub : trop seul.

CASABLANCA. — Les matches internationaux ne suivent mais ne se ressemblent pas. Le Maroc, qui avait réalisé une excellente performance contre les Russes n'a pas pu rééditer son exploit dimanche contre la formation de l'Allemagne fédérale. En effet, les Allemands, beaucoup plus mobiles que l'avaient été les Russes, ont contenu les Marocains dont l'atout premier est la vitesse. Pourtant, pendant toute la première mi-temps, on crut que le Maroc pouvait encore inscrire un résultat flattant à son palmarès. Si l'Allemagne avait ouvert le score, le Maroc parvenait à égaliser. Pourtant, à peine les deux équipes se trouvaient-elles sur le même plan que les Allemands venaient déverser une nouvelle douche sur le camp marocain en reprenant l'avantage dès la remise en jeu. Il est curieux de noter que ces trois buts avaient tous été marqués sur des coups francs de façon presque identique. Faute à une vingtaine de mètres des buts, tirs, reprise et buts. Ainsi, à la quatorzième minute, l'Allemagne ouvrait le score après une faute à vingt mètres. Konietska feintait le tir, mais c'est Kramer qui shootait, prenant la gardien à contre pied. La balle frappait la transversale, revenait en jeu et était reprise par Konietzka de la tête. A la vingt-sixième minute, le Maroc égalisait sur un coup franc tiré par Beltache et repris de la tête par l'ailier Ali.

La joie des supporters marocains était encore à son comble lorsque l'Allemagne reprenait l'avantage à la marque. Sur coup franc tiré vite par Kramer, la balle était reprise par l'avant centre Schmidt signant ainsi le deuxième but. Pendant toute cette première mi-temps, et malgré cet écart, le Maroc donna l'impression qu'il pouvait encore obtenir un flatteur match nul. Pourtant, le repos était atteint sur ce score de 2 à 1. La seconde partie fut marquée par une supériorité allemande plus nette. Les Allemands avaient réussi à contenir d'abord et dominer ensuite leurs adversaires. Ils étaient presque aussi rapides qu'eux, plus solides dans les contacts (oh ! combien nombreux) d'une technique plus sûre et surtout mieux organisées.

On s'en rendit compte en maintes circonstances, lorsque le Maroc était placé dans des conditions favorables, mais il pêcha toujours par maladresse ou par excès de précipitation. Les Marocains s'aperçurent tandis que les Allemands réussissaient à marquer deux nouveaux buts à la 58e minute, à la suite d'une faute de Beltache qui laissa échapper une balle bien vite reprise par Kramer qui marquait et, à deux minutes de la fin, par Konietzka, qui utilisait au mieux une passade malheureuse de Kramer. Les Marocains n'avaient vraiment tenu que pendant une mi-temps. Ils avaient dû s'incliner devant une équipe qui manquait pourtant visiblement de son vedettariat. Seuls mais où des avants comme Kramer et Konietzka furent sans reproche et où la défense, constituée surtout par quatre et cinq hommes, avait encore une solidité extraordinaire, avec l'excellent portier Ewert. Au Maroc, Mahjoub a fait du bon travail mais il se trouva souvent trop seul face à des attaques avants rapides et décidés comme Mohamed et Ali, qui ne furent pas toujours touchés par l'inspiration.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

KURT HAMRIN TOMBEUR DE MILAN

Hamrin : Milan le regrette.

FLORENCE. — Un petit Suédois trapu (1 m 69, 70 kilos, 29 ans) qu'on estime être la meilleur ailier d'Europe, Kurt Hamrin, a été le tombeur des champions d'Europe du Milan A. C. qui connurent, à Florence, leur première défaite du championnat (3-2). Plus insaisissable que le mercure, Hamrin sema, tout au long du match, la terreur dans la défense des « Européens » qui étaient en smoking quand il aurait fallu être en équipement de haute montagne.

Trop lents, trop vieux, voire fatigués, les défenseurs du Milan A.C. ne résistèrent pas au tourbillon de Seminario-Petris, et surtout de Hamrin : mais la responsabilité doit être aussi partagée avec Sani et Rivera qui, au milieu du terrain, se firent toujours battre par le rythme de l'adversaire.

Même 0-1 à la 21e minute sur un but de Amarildo, la Fiorentina décela en Hamrin son meneur de jeu.

Après l'égalisation à la 40e minute (but de Pétris), ce fut le petit ailier suédois qui marqua, à la 60e minute, le but du succès.

Il était, à ce moment-là, devenu un véritable cauchemar pour son adversaire direct, l'arrière international Trebbi : le défenseur milanais sortit du terrain avec un tortricolis, car il avait été obligé de se tourner dans tous les sens pour voir de quel côté allait se glisser Hamrin-le-mercure !

Milan — qui gagna avec Altalini, l'occasion de gagner par 2-0 et de remporter la rencontre — est peut-être fatigué à cause de son voyage autour du monde. Mais il garde la tête avec un point d'avance. Il se trouvera pas chaque dimanche, sur son chemin, un Hamrin pour l'arrêter. La tactique la plus valable était celle tentée en vain par Viani, le directeur technique, l'été passé : l'acquérir pour le Milan A.C. !

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

LE GRAND RÉVEIL D'EUSEBIO

Eusebio : deux beaux buts.

LISBONNE. — La sixième journée du championnat comptait trois matches difficiles pour les trois grands : Benfica, Porto et Belenenses. On s'attendait surtout à voir le premier trébucher à Barreiro chez le C.U.P., une équipe toujours extrêmement dangereuse par son football de contre-attaques, et perdre automatiquement la première place au profit de ses rivaux, ou peut-être du Sporting qui jouait chez lui un match assez difficile et qui n'est qu'à deux points du leader.

Mais tout est bien qui finit bien. Des trois équipes en danger, seul Porto n'a pas gagné et s'il réussit le match nul à Guimaraes (2-2) il peut s'estimer heureux. Belenenses sortit vainqueur très difficilement et Benfica a gagné par 3-0. Disons qu'Eusebio, malade depuis quelques jours, est revenu en très bonne condition et qu'il prit part de façon éclatante à la victoire de son équipe en marquant deux buts excellents.

Donc, le nul de Porto ne profite qu'à Benfica qui voit son avance portée maintenant à deux points sur les trois adversaires les plus dangereux : Porto, Belenenses et le Sporting.

La lanterne rouge Olhanense a réussi l'exploit d'aller gagner un petit point à Leixoes au prix d'un match nul qui n'était pas au programme.

Comme note finale de cette onzième journée, signalons la présence à Lisbonne du manager de Manchester United, le célèbre Matt Busby, qui est venu prendre sur le vif des renseignements au sujet du jeu et des individualités du Sporting, son prochain adversaire en Coupe des Coupes.

Grèce

(15e journée)

Panathinaikos	1	Olympiakos	1
Ethnikos	1	Niki	3
AEK	5	Pierikos	0
Panionios	3	Ptaik	0
Chaikis	1	Irakitis	0

Classement. — 1. Panathinaikos, 40 pts ; 2. Olympiakos, 34 ; 3. AEK, 33 ; 4. Panionios, 32 ; 5. Pierikos, 30 ; 6. Aris, Irakitis, 28 ; 8. Ethnikos, Chaikis, 26 ; 10. Ptaik, 25 ; 11. Niki, Apollon, Th., Aigion, 23 ; 14. Apollon, Pat., 15. Aigaleo, 13 ; 16. Doksa 12.

Italie

(14e journée)

Atalanta	0	Sampdoria	0
Bari	1	Ferrare	0
Bologne	2	Juventus	1
Florence	3	A.C. Milan	1
Gênes	3	Messine	0
A.S. Rome	1	Spal	1
Turin	0	Modène	0

Les matches Inter-Lazio et Mantoue-Catane ont été remis en raison du brouillard.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.C. Milan	22	14	9	4	1	29	11
2. Bologne	21	14	8	5	1	22	9
3. Internationale	19	13	8	3	2	16	10
Juventus	19	13	8	3	2	28	16
5. Atalante	16	14	6	4	4	14	12
Florence	16	14	6	4	4	13	9
7. Lanerossi	15	14	6	3	5	12	13
8. Lazio	14	14	5	4	5	17	18
9. Gênes	13	14	3	7	4	12	12
A.S. Rome	13	14	5	3	6	19	15
Modène	13	14	5	3	6	15	21
Turin	13	14	3	7	4	11	14
13. Sampdoria	11	14	3	5	6	17	23
14. Ferrare	10	14	3	4	7	14	18
Mantoue	10	12	2	6	5	14	20
16. Catane	9	13	2	5	6	8	17
17. Bari	8	14	1	6	7	5	17
18. Messine	6	14	1	4	9	8	26

Dimanche prochain

Bari-Milan A.C.
Catane-Juventus
Florence-Gênes
Messine-Bologne
Modène-Lanerossi
Rome-Mantoue
Sampdoria-Lazio
Spal-Atalante
Turin-Atalanta

Luxembourg

(14e journée)

Niedercorn	0	Wasserbillig	2
U.S. Dudelange	1	Jeunesse	2
Aris	0	Union	0
Spora	5	Bogen	0
Stade	1	Alliance	1
The National	1	Red Boys	3

Classement. — 1. Union, Red Boys, 21 p. ; 3. Aris, 19 p. ; 4. Stade, 17 p. ; 5. Jeunesse, 16 p. ; 6. Spora, Wasserbilla, 14 p. ; 8. U.S. Dudelange, 11 p. ; 9. Alliance, The National, 10 p. ; 11. Bogen, 8 p. ; 12. Niedercorn, 7 p.

Mexique

America	0	Guadalajara	2
Oro	3	Monterrey	1
Leon	3	Universidad	0
Necaxa	1	Irapuato	1
Nacional	2	Atlantic	1
Toluca	0	Zacatepec	1
Morelia	0	Atlas	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guadalaj.	32	24	14	5	5	36	25
2. America	31	24	11	9	4	44	23
3. Monterrey	30	24	11	8	5	37	22
Irapuato	29	24	11	7	6	37	34
5. Zacatepec	26	24	11	4	9	41	32
6. Necaxa	25	24	10	5	9	34	30
7. Atlas	24	24	8	12	4	34	26
8. Oro	23	24	9	5	10	33	36
Leon	23	24	9	5	10	33	32
10. Toluca	22	24	6	10	8	30	31
Universid.	22	24	8	6	10	31	32
12. Morelia	20	24	6	8	10	25	43
13. Atlantic	17	24	5	7	12	26	37
14. Nacional	12	24	4	4	16	26	46

Portugal

(11e journée)

Sporting	5	Barreirense	1
Benfica	3	C.U.P.	0
Belenenses	2	Setsal	1
Lusitano	2	Academica	1
Leixoes	1	Olhanense	1
Varzim	0	Setubal	0
Guimaraes	2	F.C. Porto	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	18	11	8	2	1	20	13
2. Sporting	16	11	6	4	1	22	12
Belenenses	16	11	7	2	2	23	11
F.C. Porto	16	11	7	2	2	18	11
5. Guimaraes	14	11	6	2	3	27	14
Setubal	14	11	6	2	3	19	12
7. Academica	11	11	5	1	5	19	16
Leixoes	11	11	4	3	4	12	17
9. C.U.P.	10	11	3	4	4	10	12
10. Lusitano	8	11	4	1	6	11	20
11. Varzim	8	11	3	2	6	13	20
12. Setsal	6	11	1	3	8	12	24
Barreirense	6	11	3	0	8	15	28
14. Olhanense	5	11	0	7	9	6	26

Tunisie

(7e journée)

Stade Tunis	3	Espérance	1
Club Africain	1	U.S.T.	0
E.S. Sahel	0	Av. Mauzinan	1
C.A. Bizerte	0	E.N. Amateur	1
U.S. Monastir	0	C.S. Sfax	3
Sfax Sports	1	Stade Sousse	1

ESPAGNE (*Merce VARELA*)

BARCELONE CHAMPION D'AUTOMNE

Kocsis : la grande forme

BARCELONE. — La première journée officielle de 1964 sera probablement faste pour Barcelone, le « champion d'automne » qui serait plutôt le « champion d'hiver ». Barcelone a les plus grandes chances de commencer en beauté la nouvelle année, car Betis, deuxième au classement, doit le visiter, tandis que Elche ira à Bilbao et le Real Madrid devra se rendre à Oviedo. Les Catalans forment la seule équipe qui n'a perdu aucun point chez elle et tout permet de croire qu'elle conservera son actuelle primauté malgré la solidité défensive des hommes de Betis qui n'ont encaissé que onze buts en quatorze journées, ce qui est le record de cette saison.

Le match vedette de dimanche dernier était le derby catalan Espanol-Barcelone. Beaucoup de circonstances faisaient de ce match une rencontre singulière. D'abord, c'était le début de Rubala comme entraîneur-joueur d'Espanol, précisément contre son ancien club, Barcelone.

Le jour de Noël, les managers d'Espanol, l'Argentin Alejandro Scopelli et son entraîneur-Aréo étaient relevés de leurs fonctions et Kubala prenait la direction technique. Selon les dires catalans, Scopelli a déjà un pied à Benfica pour la dure tâche de refaire la formation des anciens champions d'Europe. Kubala a aussi pas mal de pain sur la planche car les joueurs d'Espanol n'ont pas une classe exceptionnelle et l'homogénéité de l'équipe est encore à faire. Il est le dernier du classement avec un avenir assez difficile car il doit se rendre deux fois à Madrid et à Séville et une fois à Bilbao, Pontevedra et Barcelone.

L'Espanol a seulement marqué quatorze buts en treize matches et il compte seulement deux victoires en championnat. Il est accompagné à la dernière place du tournoi par une autre équipe célèbre, l'Atletico de Madrid, qui a également un sombre avenir devant lui !

Le match nul Espanol-Barcelone (2-2) est juste. Du côté Espanol, enthousiasme, opiniâtreté et jeu dur (qui lui a coûté un penalty) ont été les arguments, tandis que Barcelone a fait étalage d'un football de contre-attaque d'une grande vitesse ! Ses vedettes : Kocsis, Re, Fuste, Sadurni, Ollvella, Gracia, Verges, Foncho, et Benitez, lui ont permis d'emporter un point du terrain où le Real Madrid en avait laissé deux.

Les Madrilènes ont triomphé aisément de Levante (3-0) grâce à la ligne Muller-Zocco qui ont dominé la rencontre de A à Z.

LUXEMBOURG (*Gérard BOULAY*)

UNION, RED-BOYS, ARIS : LEQUEL DES TROIS ?

Berry : première défaite

LUXEMBOURG. — La Coupe des Nations n'est plus qu'un (mauvais) souvenir. Le championnat a repris ses droits et il faut, désormais, refaire le retard perdu par l'annulation des deux journées remises à cause de Luxembourg-Danemark.

Dimanche, on en était à la quatorzième journée, journée des derbies et journée des également puisque le leader, l'Union Luxembourg, entraîné par Georges Berry, a connu sa première défaite, défaite concédée chez son voisin de banlieue Aris-Bonnevoie. Un petit but de Kunnert, après une heure de jeu, lui suffisant et l'Union battue se trouvait du même coup rejointe par les Red Boys qui, dans le même temps, allaient écraser The National sur son terrain (5-1). Après un festival du tandem Bizzi Kleine et Stocklausen, ce dernier marqua trois des cinq buts.

La Division nationale du Grand Duché compte donc désormais deux leaders et, du même coup, le championnat se trouve relancé puisque Aris n'est qu'à deux points des premiers et, selon toute probabilité, le titre se jouera entre ces trois clubs.

Il faut encore noter l'écrasante victoire du Spora sur un autre club de la capitale, Beggen, menacé de relégation au même titre que l'Alliance, le club de Cirelli, battu par le Stade à l'issue d'un derby acharné.

Quant au champion sortant, Jeunesse, il retrouve peu à peu sa forme de Coupe puisqu'il vient de signer une nouvelle victoire à Dudelange (2-1) mais les Eschois, cinquième, sont encore à cinq points des leaders.

Dimanche prochain, le championnat cédera le pas à la Coupe avec les huitièmes de finale et un certain Union-Alliance, revanche de la finale d'il y a deux saisons.

ANGLETERRE

DINDE, PUDDING ET WHISKY

(*Maurice SIMON*)

Greaves : la cote baisse

LONDRES. — De toutes les semaines des Championnats d'Angleterre, la plus folle — par ses résultats — a indéniablement été celle de la Noël écoulée.

Alors que les mêmes équipes qui s'étaient rencontrées le lendemain de Noël se retrouvaient une nouvelle fois le surlendemain, leurs formes — certainement influencées par les festivités du moment — manifestaient de telles sautes de valeur que le plus averti du football anglais s'y est perdu.

Fulham qui écrasait Ipswich par 10-1, un jour, se faisait battre 2-4 par le même Ipswich quarante-huit heures plus tard.

Manchester United, battu à Burnley par 1-6 retournait la politesse, chez lui, avec une victoire de 5-1.

Et, pour ne pas exagérer le nombre des exemples, Blackburn — le leader — qui s'était joué de Wentham jouant chez lui le lendemain de Noël et l'écrasait par 8-2, était battu 1-3 sur son propre terrain.

Il n'y a pas lieu de beaucoup se préoccuper de ces résultats fantaisistes. Peu sont imprégnés de l'esprit du moment!... sauf dans le cas de Chelsea dont l'équipe avait été gardée dans un lointain hôtel, à l'abri de toutes les tentations.

C'est ce qui a permis aux promus de la saison d'emporter les quatre points de leur double rencontre avec Blackpool et de s'installer à une confortable septième position.

Ce qui est plus sérieux, c'est la première défaite de la saison des Spurs joués chez eux. Cette équipe qui se créa une formidable réputation en bonne partie à cause de la faible proportion des blessures dont ses joueurs eurent à souffrir, connaît pour l'instant une période noire. Non seulement, elle est privée de Blanchflower, de Mackay (qui vient de sortir de l'hôpital), mais également de son arrière gauche, Ron Henry, et — pire — de John White, de loin le plus intelligent de ses avants.

Tous sont blessés.

Comme les seules acquisitions réalisées récemment par les Spurs portent sur cinq juniors, les actions de cette équipe commencent à baisser sérieusement dans les yeux de ses admirateurs.

POUR VOS ARCHIVES

Match amical international

Dimanche 30 décembre

Allemagne occidentale b. *Maroc 4-1 (1-0) : Buts : Konietzka (19e, 88e), Schmidt (32e), Kramer (59e) pour l'Allemagne ; Ali (28e) pour le Maroc.

Allemagne : Ewert — Nowak, Wilden, Kurjuhn — Schultz, Heisch — Libuda, Kramer, Schmidt, Konietzka, Gerwien.

Maroc : Lahlod — Bettache, Amar, Abdesselem — Tibari, Moulay — Bedni, Mahjoub, Mohamed, Bida, Ali.

CE MATTHEWS QUI COURT TOUJOURS

Cette photo qui n'a que quinze jours nous vient d'Angleterre et nous montre un Stanley Matthews (49 ans le 1er février prochain) toujours aussi alerte et aussi redoutable. C'était contre Tottenham, et l'on voit Matthews s'échapper entre Hopkins (à droite) et J. Smith (à gauche). (Photo ACIP.)

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER.

LE VETO DU CLUB

Fahrian avait été sélectionné par Herberger pour garder les buts de l'équipe allemande à Casablanca, dimanche. Son club, Ulm qui avait un important match de championnat contre Kassel, s'est opposé à cette sélection. C'est le goal de Cologne, Ewert, qui a joué à Casa. Voilà qui indique combien le pouvoir des clubs est grand depuis la fondation de la Bundesliga.

- Les Suisses ont fait, eux aussi, leur classement de fin d'année. Le titre de meilleur joueur helvétique 1963 est allé au Zurichois Leimgruber devant Bertschi (La Chaux-de-Fonds).
- L'entraîneur des Youngs Boys de Berne, l'Allemand Albert Sing, a demandé la résiliation de son contrat pour 1964-1965; résiliation acceptée.
- Tottenham joue cartes sur table, en mettant 150.000 livres (2.100.000 francs) pour acquérir un demi d'attaque et un arrière latéral afin de remplacer MacKay et Henry blessés contre Manchester United.
- La Fédération autrichienne a l'intention de réagir contre l'importation abusive des joueurs étrangers, dont le nombre autorisé serait ramené de 3 à 2 dans chaque club.
- La Ligue italienne a calculé qu'au 25 décembre, les recettes de l'actuelle saison étaient en baisse de 12 % sur la période correspondante de la saison précédente.
- Pour les Argentins, les meilleurs joueurs français sont : Cossou, qu'ils ont vu en 1957 avec l'équipe militaire, championne du monde, et Hidalgo, qui a joué à Buenos Aires avec Reims en juin 1962.
- Gérard Versyp, arbitre belge, manager du C.S. Bruges, va bientôt fêter ses cinquante ans. Il en profitera pour publier ses mémoires avec, pour titre : « Trente ans déjà ».
- Un Congolais du F.C. Bruges, Bolemba, va quitter la Belgique pour retourner au pays natal. Il n'a pas supporté les premières gelées.
- M. Lo Bello ne badine pas. Après les incidents de Vicenze-Milan A.C. (18 décembre), le club de Vicenze a été condamné à 175.000 lires d'amende pour lancements répétés de boules de neige sur les arbitres.
- Opinion d'Uwe Seeler : « En perdant Starmer, parti à Zurich, Hambourg S.V. et moi-même avons beaucoup perdu. »
- Il fallait s'en douter. L'Espagnol de Barcelone, mal classé, a remplacé Scopelli, directeur technique, et Areso, entraîneur, par le duo Kubala-Soler.
- On parle d'un transfert possible du Chilien Toro de Modène à River Plate. Mais l'intéressé se fait tirer l'oreille.
- Un dirigeant de la Sampdoria à qui l'on demandait quel était son pronostic sur l'avenir de son club, a répondu : « Ce que je peux vous dire, c'est que nous ne visons pas le Scudetto. »
- Paulo Amaral (ex-Juventus Turin) a retrouvé un club, les Corinthians de Sao Paulo.
- Belenenses cherche un attaquant. Il est beaucoup question de l'Inter de Botafogo et de l'équipe du Brésil, Quarentinha.

ENTRAINEUR EN JUPONS

L'équipe de jeunes de l'école St-Joseph-de-Clapton Lane en Angleterre n'a pas un entraîneur comme les autres. Il s'agit en effet de sœur Frances Cabrina qui se charge de détecter les talents, d'entraîner l'équipe et de l'encourager du banc de touche.

(Photo AGIP.)

- Un journal anglais a annoncé que Hitchens, l'avant centre de Torino, ne terminerait pas la saison en Italie. Hitchens a démenti.
- Kuenzi, le gardien lausannois, est un ancien gardien de hand-ball.
- Les footballeurs brésiliens sont en vacances jusqu'au 8 janvier (selon le règlement nouveau mis en vigueur par la C.B.D.). Seule entorse, un match amical entre sélections de Sao Paulo et Rio au profit du Syndicat des Joueurs.
- Frigério, l'attaquant de Lausanne, va être transféré. On parle du Servette, de Zurich, de la Chaux-de-Fonds, mais la préférence irait à Bâle.
- Le Syndicat des Entraîneurs portugais est en effervescence. Kalmar est en procès avec le F.C. Porto, auquel il réclame 3.500.000 AF. Otto Gloria et Carlos Baver, les Brésiliens, sont en situation illégale.
- Les militaires n'ont peur de rien. Pour le C.I.S.M., Belges et Marocains se rencontreront le 8 janvier à Anderlecht en nocturne. A moins que ce ne soit une ruse de guerre de la part des Belges.
- Le C.S. Bruges a offert un arbre de Noël à tous ses jeunes licenciés.

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDEN

- Les spécialistes italiens préconisent une Division I à seize clubs au lieu de dix-huit, pour redonner vigueur et prospérité au championnat.
- Stockman l'avant centre dAnderlecht, n'a pas de chance. Blessé, il souffre d'un arrachement osseux au talon. Plâtré, il sera indisponible de trois à cinq semaines.
- Van Oirbeek, l'alerte joueur quadragénaire de Saint-Trond, qui venait de fêter son 700e match en équipe première, vient d'être victime d'un grave accident : fissure de la rate et épanchement sanguin dans un poumon.
- Récemment, sur un terrain dur et gelé, Mulongo, le noir du Standard, a joué (fort bien)... en pantoufles.
- On dit en Suisse que Karl Rappan n'abandonnera pas son poste avant que son successeur soit connu.
- Lucien Leduc et le Servette vont voyager. Ils vont faire une tournée aux Indes et au Liban du 16 janvier au 2 février.

● *C'est Nicolay, gardien du Standard et de l'équipe nationale qui a été élu « Soulier d'or 1963 » en Belgique. C'est la première fois qu'un footballeur wallon remporte ce titre.*

- Eschmann, qui avait été opéré du ménisque, a fait sa rentrée avec Lausanne pour remporter une grande victoire sur Zurich.
- Amusant ! Porrentruy, équipe de Ligue B, est qualifié aux demi-finales de la Coupe de Suisse. On y retrouve Borowski entraîneur et Maximann joueur.
- Sacré Skiba ! Nos voisins suisses prétendent que la Chaux-de-Fonds a retrouvé sa grande équipe de 1953 à 1955.
- On dit à Turin que le futur entraîneur de la Juventus pourrait bien être... Herrera. A l'origine de ces bruits : une entrevue Boniperti-H.H.

- Une agence espagnole vient d'annoncer que Suarez avait signé un nouveau contrat de trois ans avec l'Inter.

Quand les Anglais s'émancipent

Voilà un spectacle assez inhabituel pour un terrain de football. C'est pourtant ce qui s'est passé à Stamford Bridge, à Londres, avec les majorettes convoquées pour distraire les spectateurs transis.

(Photo AGIP.)

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDEN

L'idée d'Elek Schwartz

Elek Schwartz, entraîneur de l'équipe nationale de Hollande, est de plus en plus tourmenté par les problèmes de préparation, ceux-là même qui ont amené Sepp Herberger au renoncement. En effet, Schwartz estime qu'il est impossible de mener de front une campagne internationale à l'échelon sélection et à l'échelon club. Il a donc des idées pour résoudre ce problème : « On pourrait jouer les matches internationaux au cours d'une période déterminée, comme pour la Coupe du Monde. Les joueurs pourraient ainsi se donner sans restrictions à leur équipe nationale. Je pense que six matches internationaux par an sont suffisants. On pourrait aussi respecter la loi de la progression et commencer par rencontrer ses adversaires les plus faibles.

« Mais l'idéal serait de s'entraîner toute l'année, une fois par semaine, avec stage de trois jours avant chaque rencontre importante. »

CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER ... CONFIDENTIEL ... DE L'ÉTRANGER.

AMATEURS

CHATEAUROUX INACCESSIBLE

C. F. A.

- THIERS, BORDEAUX, AULNOYE, LEADERS BATTUS
- CHAUMONT, QUEVILLY, AVIGNON, APPARAISSENT A LA PREMIERE PLACE
- GUEUGNON, RECORDMAN A LA MARQUE 6-2 SUR TROYES
- TROIS MATCHES REMIS : TERRAINS IMPRATICABLES
- CHATEAUROUX ET A.S. MULHOUSE CREUSENT L'ECART
- VEIT (GUEUGNON), SEUL AUTEUR DE 3 BUTS

Rien qu'amputée de trois rencontres (par suite du mauvais temps, cette ultime journée de C.F.A. de l'année 1963 a été fertile en sensations : trois leaders battus, trois nouveaux noms qui apparaissent en tête de classement. Deux leaders qui prennent du champ).

Incontestablement, c'est à Châteauroux que revient la palme dominicale tant pour sa victoire sur le champion Brest que par l'écart qui est le sien : 9 points. Bien sûr, Brest a deux matches de retard mais, au mieux, c'est un retard de 5 points qu'il aura en gagnant ces matches. Or, il semble bien que Brest ait abandonné toute ambition. De plus, Gergottich, qui n'a plus rien à perdre ni à gagner cette saison, en profitera pour intégrer des jeunes pouvant apporter à cette équipe, ce qui lui manque le plus : la force de frappe. Notons l'apparition de Nantes à la seconde place, lui le débutant en C.F.A., bravo !

Châteauroux peut-elle être considérée comme champion ? Mathématiquement non, mais logiquement oui. Pour l'avoir vu jouer ce dernier dimanche, et par comparaison avec les équipes que nous avons vues jusqu'ici, la Berrichonne apparaît comme un leader des plus valables. Gagnant par 3-0 bien que se comparant à une défensive inopportune, cette formation semble inaccessible et possède les éléments nécessaires à un solide champion.

Dans ce Groupe Ouest que dominent les Castelroussins, c'est le « panier à crabes de la 4e à la 10e place où on doit rechercher le troisième qui accompagnera le C.A.B. et Le Mans dans la descente.

Saint-Germain s'est repris et a réalisé une belle performance car battre Challans n'est pas facile. Quant à Blois, il continue sa série victorieuse et Di Loreta ses doublés dominicaux.

L'A.S. Mulhouse en patron, Bordeaux battu

Dans le Groupe Est, le tenant F.C.M. a été tenu en échec à Wittelsheim et, comme son voisin l'A.S.M. a battu Strasbourg, l'écart est maintenant de trois points entre les deux voisins de palier. Il est temps que De Harder justifie son surnom de « sorcier ».

Dans le Sud-Ouest, le leader Bordeaux s'en est allé à Niort encaisser une défaite par un tir de Nicolas. Voilà les Girondins à portée de main de Bergerac qui, lui, n'a pas perdu sa bataille de Poitiers.

Albi, en pleine euphorie, a, enfin, battu son rival de toujours, Brive, et les hommes d'Alès doucement, mais sûrement, se rapprochent de leur fauteuil officiel. Qu'ils gagnent leur match en retard et ils deviennent troisième à deux points de Bergerac.

Quevilly reprend son bien

On commence à voir plus clair dans le Groupe Nord puisque les quatre équipes de tête ont joué le même nombre de matches.

C'est Quevilly, battant Aulnoye, qui le supplante au poste de leader. Ce retour, on le pressentait et les Normands vont maintenant être difficiles à déloger, encore que Wattelet (expulsé) va beaucoup leur manquer.

Notons la victoire de Caen sur Reims, les poulains de Mouchel étant maintenant sur le même plan que Beauvais qui continue sa glissade vers la zone dangereuse.

Bravo ! Avignon

Deux matches ont été remis dans le Groupe Sud-Est dont celui du leader, Monaco, avec Lyon, ce qui donne un classement tronqué car Annecy a aussi un match de retard. Mais la première place qu'occupe Avignon est bien méritée et donne un aperçu de la valeur des poulains de Roger Vandooren.

Ils ont battu Annecy, où Saar fut blessé, mais les Savoyards ne sont plus les fournes de guerre de naguère. Tout n'est pas perdu, mais rien ne semble encore gagné. Sudre devra, avec Golinski, reprendre ses troupes en main, avant qu'il ne soit trop tard.

Ajaccio qui en termine avec sa série de matches à domicile a fait le maximum, le voilà à une place de choix pour contrer les premiers. Allons les championnes de France ne sont pas mortes, la preuve, ils gagnent encore. Que le Gazelec ait enfin digéré ses fatigues de sa tournée outre-mers et océans et nous reverrons bientôt, peut-être, l'irrésistible formation de la saison passée.

Coucou : voilà Chaumont

Bagneaux-Nemours n'ayant pu jouer son match avec Vichy, au titre du Groupe Centre et nous voilà avec un nouveau leader dans ce groupe où l'on semble jouer aux quatre coins.

Pour cela, il a fallu aussi que Thiers succombât à Montluçon où Ibrahim a payé sa rentrée chez les « pneumatiques ». Nous l'avions écrit la semaine passée : « Montluçon gagnera quand il jouera le jeu et croira à sa chance. » Confirmer cette prédiction face au leader est un test éloquent. Il ne reste à Montluçon que de faire comme son Noir attaquant Ibrahim : continuer.

Thiers jouait sans son gardien titulaire Rimbert et aussi sans René Gardien, mais Jurilli aussi s'était absenté...

Dijon — qui attend des renforts — reste toujours dans la quadrature de ce classement où rien n'est fait, il s'en faut. Que Bagneaux et Thiers gagnent leur match en retard et les voilà en tête à nouveau.

Chaumont est donc le leader de la semaine.

Pourtant, il n'a réussi que le partage des points, ibez lui, avec La Combelle.

Plamion va croire au retour de la « schkoumouse », mais il faut bien convenir que les jeunes de La Combelle marquent un net redressement. Pour avoir été battus avec eux (quand ils l'étaient, eux, sur le terrain), nous nommes plus à l'aise pour leur dire aujourd'hui combien leur tenue est appréciée. Qu'ils gagnent leur match en retard et ils gagnent deux places et lâchent la lanterne rouge. La chose est possible.

Veit, seul triplé

Malgré l'amputation du total des rencontres, on a enregistré 85 buts, ce qui est coquet. Veit, de Gueugnon, a été le seul à marquer trois buts, par contre, il y a foule au palmarès des doublés :

Di Loreto et Buge (Blois), Daigremont (Saint-Germain), Gouilla (Draguignan), Barthelot (Avignon), Quillot (Dunkerque), Jaussaud (Caen), Dore (Compiègne), Antoni (A.S.M.), Heine (R.C.S.), Birsham (Montluçon), Thevenet (Gueugnon), Plaziat (Albi), Brange (Pau).

Avignon et Châteauroux aux guichets

Sur le plan recette, on enregistre de très belles recettes.

Avignon arrive en tête avec 4.929 spectateurs et 18.570 francs, suivi de Châteauroux : 3.540 et 14.000 francs.

Mais il y a cinq stades qui ont, eux aussi, approché les 3.000 spectateurs.

Allons, le C.F.A. continue à se bien porter et, sans doute pour lui permettre de prouver sa vitalité, la Fédération fera disputer des matches en retard pour le 1er de l'an, histoire de marquer le début de l'année... et tant pis pour les footballeurs réveillonneurs !

Tony ARBONA.

A Châteauroux (photo du haut), **les Brestois ont encaissé trois buts de la Berrichonne dont un par Hivert qu'on voit ici reprendre de la tête devant Millet et le gardien Roson** (Photo Jean Meslin Châteauroux.)

Daigremont déboule et a passé Obispo. Giachino tend les bras comme pour l'arrêter vainement. Au centre : **Floch ; à droite : Justin. Les joueurs de Saint-Germain en maillots blancs.** (Photo R. Lasalle.)

CENTRE

Montluçon (10)	3	Thiers (1)	1
Vichy (6)	1	Bagneaux (2)	
		(remis)	
Chaumont (2)	1	La Combelle (12)	1
Besançon (11)	1	Dijon (4)	1
Fontainebl. (8)	1	Montreuil (5)	1
Gueugnon (9)	6	Troyes (7)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Chaumont	17	13	8	1	4	24 21
2. Bagneaux	16	12	7	2	3	22 10
3. Thiers	16	13	7	2	3	27 17
4. Dijon	16	13	7	2	4	27 17
5. Montreuil	14	13	4	6	3	21 14
6. Gueugnon	12	13	4	4	4	20 16
7. Vichy	12	13	4	4	4	17 14
8. Troyes	12	13	5	2	6	23 22
9. Fontainebleau	11	13	4	3	5	23 14
10. Montluçon	9	13	3	3	7	19 18
11. Besançon	8	13	3	2	8	11 26
12. La Combelle	7	12	2	3	7	13 21

SUD-EST

Lyon (6)		Monaco (1)	
		(remis)	
Avignon (3)	2	Annecy (2)	1
Ajaccio (4)	1	Montélimar (11)	0
La Voulte (7)	1	Loubière (8)	
		(remis)	
Draguignan (9)	2	Miramas (5)	1
Bastia (10)	1	Chambéry (12)	1

Classement

1. Avignon	18	13	7	4	2	18 13
2. Monaco	17	12	6	5	1	17 5
3. Ajaccio	17	13	7	3	3	23 11
4. Annecy	16	12	6	4	2	16 11
5. Miramas	13	13	3	8	3	16 14
6. Draguignan	13	10	4	5	1	16 10
7. Lyon	10	11	5	0	6	20 17
8. La Voulte	10	11	4	2	5	18 18
9. Loubiana	10	11	3	4	4	10 12
10. Bastia	10	12	3	4	5	10 15
11. Montélimar	9	12	3	3	6	14 20
12. Chambéry	5	12	2	1	9	13 26

NORD

Quevilly (3)	1	Aulnoye (1)	0
Dieppe (8)	2	Rouen (4)	0
Dunkerque (8)	3	Amiens (5)	1
Caen (11)	2	Reims (7)	2
Compiègne (12)	2	Charleville (13)	0
Sedan (10)	4	Beauvais (9)	0
	Ex. : Calais.		

Classement

1. Quevilly	17	12	7	3	2	15 8
2. Calais	16	12	7	2	3	24 15
3. Aulnoye	16	12	7	2	3	13 10
4. Dieppe	16	12	5	6	1	16 6
5. Rouen	15	14	6	3	5	26 18
6. Amiens	14	11	6	2	3	19 10
7. Reims	14	12	4	6	2	21 17
8. Dunkerque	13	13	5	3	5	21 17
9. Sedan	12	13	6	0	7	21 15
10. Beauvais	10	12	3	4	5	17 15
11. Caen	10	13	4	2	6	23 22
12. Compiègne	8	13	2	4	7	11 16
13. Charleville	1	14	0	1	13	4 37

SUD-OUEST

Niort (4)	1	Bordeaux (1)	0
Poitiers (7)	0	Bergerac (2)	1
Albi (6)	3	Brive (3)	1
Revel (5)	1	Châtellerault (6)	0
Fau (9)	3	Marsac (12)	0
Tarascon (11)	0	Cazères (10)	3

Classement

1. Bordeaux	20	13	10	0	3	30 12
2. Bergerac	19	13	8	3	2	14 9
3. Brive	15	13	6	3	4	21 17
4. Niort	13	13	7	1	5	22 18
5. Revel	13	13	5	3	5	16 18
6. Albi	13	12	6	1	5	19 13
7. Pau	11	12	4	3	5	18 17
8. Poitiers	11	13	4	3	6	15 17
9. Cazères	11	13	2	7	4	15 23
10. Châtellerault	10	13	4	2	7	9 11
11. Tarascon	6	13	2	0	10	11 28
12. Marsac	4	11	1	2	8	10 24

EST

A.S. Mulh. (1)	3	A.S. Strash. (4)	1
Nancy (5)	1	Sochaux (2)	0
Wittelsheim (6)	0	F.C. Mulh. (7)	0
Metzig (8)	1	R.C. Strash. (7)	2
Audun (9)	1	Moyeuvre (10)	0
Colmar (12)	3	Belfort (11)	2

Classement

1. AS Mulhouse	20	13	8	4	1	25 12
2. FC Mulhouse	17	13	6	5	2	24 14
3. Sochaux	16	13	6	4	3	21 12
4. AS Strasbourg	15	13	6	3	4	21 18
5. Nancy	15	13	7	1	5	21 20
6. Wittelsheim	14	13	5	4	4	19 18
7. RC Strasbourg	13	13	5	3	5	24 24
8. Audun-le-Tiche	12	13	3	6	4	15 14
9. Metzig	10	13	4	2	6	18 18
10. Belfort	9	13	3	3	6	13 22
11. Moyeuvre	8	13	3	2	8	19 26
12. Colmar	7	13	2	3	8	11 30

OUEST

Châteauroux (1)	3	Brest (2)	0
Nantes (3)	1	C.A.P. (12)	0
Blois (6)	4	Quimperlé (4)	0
St-Germain (9)	3	Challans (5)	1
Orléans (7)	3	Le Mans (11)	1
Quimper (8)	0	Rennes (10)	0

Classement

1. Châteauroux	25	13	11	1	1	29 9
2. Nantes	15	13	7	1	5	25 19
3. Brest	14	11	6	2	3	16 12
4. Blois	14	13	6	2	5	16 15
5. Orléans	13	12	5	3	4	18 13
6. St-Germain	13	13	6	1	6	16 12
7. Quimper	13	13	4	4	4	14 12
8. Amboise	13	12	4	4	4	19 22
9. Challans	12	13	4	4	5	15 20
10. Rennes	12	13	5	2	6	17 22
11. Le Mans	7	12	2	1	8	14 25
12. CAP	3	13	0	3	10	7 29

EN LEADER REMARQUABLE CHATEAUROUX A BATTU BREST SANS L'HUMILIER

CHATEAUROUX. — « Par-devant nous, Me Claude Jamet, notaire à Châteauroux, l'équipe de l'A.S. Brest a donné options et première hypothèque à la Berrichonne sur le titre de Champion du Groupe Ouest qui était jusqu'ici sa propriété.

« Fait et enregistré à Châteauroux ce 29 décembre, devant 3.340 témoins qui ont vu et approuvé. »

Telle pourrait être la conclusion — par déformation professionnelle — qu'aurait pu faire le président de la Berrichonne, Me Jamet, aimable et sportif tabellion, qui recueillait dimanche les fruits d'une politique intelligente.

Et cela par la nette victoire (3-0), sur les fameux Brestois, les seuls à compter une victoire sur les poulains du notaire, que dirige avec un amour d'Harpagon, le maîtrechanceux Henri Burdo.

Harpagon en effet, car cette victoire (que toute une population souhaitait, attendait), dès qu'elle se dessina, les boys de Burda l'enfouirent littéralement et la défendirent avec becs et ongles. Cette tactique défensive, l'entraîneur l'avait voulue. Nous savons que le gars Henri n'est pas un mauvaise payeur gagnant pour le plaisir du panache, non, pour lui il importe avant tout de ramasser les points. Et puis cette année 1963 a été trop malheureuse pour Burda pour qu'il ne redouble de prudence.

Mais que s'est-il passé direz-vous ? Voilà un club qui gagne un derby de la plus grande importance par 3 à 0 et vous n'êtes pas content, vous faites la fine bouche ?

Tout simplement ceci : Châteauroux aurait pu gagner par un écart plus grand (bé oui), et puis nous aurions voulu voir plus souvent en action un Goh, un Goussecloit, deux attaquants qui méritent le déplacement, surtout Goh.

Bien sûr, un leader des buteurs doit avoir des qualités : Yves Goh, magnifique statue d'ébène est bien pourvu, il manque le premier lien, celui littérature — d'une façon étonnante, récupérant un dégagement de Chiaretto, il partit pour un raid sensationnel pour battre Rosan.

Goh couvre sa balle, est très rapide, frappe des deux pieds et n'hésite pas à aller aux coups. Oui, *Châteauroux aurait leader d'attaque que M. Rigal devrait noter sur ses tablettes pour l'Equipe de France.*

Puis ce fut le second but par Goussecloit qui hérita d'une déviation dudit Goh.

Jusque-là, c'est-à-dire jusqu'au repos, nous avions vu un Châteauroux prudent en défense avec sérieusement trois avants détachés. Ce qui nous avait permis de voir un excellent arrière, le jeune Marcon qui a une conception moderne du jeu d'arrière d'aile. Marcon évoluait à l'extrémité d'une ligne défensive où les deux inters Inès et Chiarotto figuraient le plus souvent.

Au retour des vestiaires, on crut que les Berrichons allaient prendre plus de risques : un corner détourné sur la ligne par Millet et un troisième but, semblait le confirmer.

Ce but fut la propriété exclusive du filiforme Goussclot, un ailier droit qui ne craint pas les coups et qui, doublant l'excellent défenseur Bélin, partit en un slalom parmi la défense pour finalement donner la balle, sur un plateau, à Hivert qui marqua.

La victoire allait se transformer en désastre pour Brest.

Hélas, les Castelroussins firent le contraire de ce qu'un espérait : ils taisèrent, plus encore essuiés, Goh-Hivert-Goussclot en attaque et tous les autres prirent position dans leur 40 mètres.

Bien mieux, on se mit à perdre du temps, à panser la balle au goal moult fois et même à tirer en touche !

Même le public protestait.

Alors on vit Brest refaire surface et on put s'expliquer pourquoi l'équipe de Bergotich est plus impressionnante de formation de la saison passée : elle n'a plus de buteur. Il n'y a plus le tank Brodzianz qui déblayait le terrain pour Cerveau ou Coat. Les Brestois ont toujours leur belle manière, leur touche de balle, ils approchent souvent des 18 mètres, mais arrivés là, ils continuent à se passer et repasser la balle. Vous pensez bien qu'un Marcon, ou bien les Prydych, Sarray, Jacquet et Ducouta se réjouissaient. Delorme, Cerveau, Craveur eurent des occasions en or, ils ne les saisirent pas, Mantion que Remillard, dans ses bois, était très à l'aise.

Alors il nous fallait attendre les grands coups de « savate » d'un Dacosta ou Prydych pour voir un trio d'attaque, essayait de construire quelque chose de valable. Le plus remarquable étant que sur de rares occasions, Goh et Goussclot manquaient de peu lottire Rosan.

Oui Châteauroux a enlevé une belle victoire, c'est une très belle équipe, bien soudée, courageuse et qui fera un beau champion, hélas pourquoi n'a-t-elle pas voulu avoir ce panache qui fait les grands triomphes.

Nous sommes certains que le tour d'honneur que réclama le speaker à ses Berrichons aurait alors été plus applaudi qu'il ne le fut.

Mais Châteauroux est bien trop fort pour ne pas nous donner ce spectacle. Nous attendrons même la Poule Finale, où il faut soigner le goal-average pour cette satisfaction de puriste.

Car à vrai dire, nous ne voyons pas, aujourd'hui, qui pourrait empêcher la Berrichonne d'enlever ce titre que détient Brest.

Tony ARBONA.

SAINT-GERMAIN A GAGNÉ AVEC ÉLÉGANCE

CAMP DES LOGES. — En remportant une belle et surtout brillante victoire sur la difficile et rude équipe de Chalons, Saint-Germain a clos une série grise et confirmé tout le bien que nous pensions de lui.

Sa manière offensive élégante s'est exprimée pleinement. Aux côtés de Roger Quenolle, le professeur, des chevronnés Béhier et Bombrey, ce dernier revenu à une forme physique parfaite qui lui a rendu aussitôt tous ses moyens, les jeunes Daigremont et Floch ont fait preuve d'une technique et d'une intelligente activité qui ont dû réjouir leur entraîneur.

L'excellent gardien de but vendéen Gardebois concéda trois buts. Mais il peut s'estimer heureux car il aurait bien pu faire par la barre sur des tirs de Béhier et de Daigremont. Ce dernier, maintenant complètement adapté, marqua deux buts. L'ex-international junior se complète parfaitement avec le jeune Floch, dont les qualités n'hésitèrent pas à s'opposer au trop rude Mérat, un beau joueur, mais dont les irrégularités et mêmes les brutalités (il griffa Béhier), arrêtent les compliments qu'on aurait pu lui faire.

Il est certain que l'équipe de Challans n'a pas la manière du reste du Groupe Ouest. Elle s'en trouve gênée, mais devrait utiliser mieux les qualités réelles de certains de ses joueurs comme Obispo ou Méla.

Une erreur énorme de Corbel faillit permettre aux Vendéens d'ouvrir la marque à la 34e minute. Mais le petit Gil fira sur le gardien de Saint-Germain revenu dans sa cage.

Quatre minutes plus tard, c'est la défense vendéenne qui enfoncillait, ce dont profita Daigremont. En seconde mi-temps celui-ci tirait victorieusement des vingt-cinq mètres. Le succès semblait acquis, mais une minute plus tard, contre-attaque de Challans, Corbel repousse faiblement un tir de Méla, Géminet reprend et marque.

Heureusement, Saint-Germain ne s'affole pas et sur passe de Quenolle, Bombray, d'une superbe reprise de volée, assure le succès de Saint-Germain.

Sans aucune partialité, cette victoire fut celle du bon football, correct, lié depuis les lignes arrières où se distinguèrent Gerchès, Courgeon et Bombray jusqu'à l'attaque dont nous avons signalé le brio, et où cette fois Quenolle sera heureux de savoir qu'il n'est pas le seul à avoir joué un rôle prépondérant. N'est-ce pas Roger ? Le travail finit par payer.

Jean DUMONTIER.

INSIGNES DE FOOTBALL
pour collectionneurs
Ecrire à M. Robert PERRIAULT
75, av. de la République, à Fontenay-s.-Bois (S.)

FONTAINEBLEAU A TENU MONTREUIL EN ÉCHEC

FONTAINEBLEAU. — Les 1.200 spectateurs du Stade de la Faisanderie se souviendront longtemps de cette rencontre qui, pour être traditionnelle, n'en a pas moins failli apporter la surprise du jour.

Alignant une équipe incomplète et de surcroît en pleine série noire, les locaux ne faisaient pas figure de favoris. Mais dès les premières minutes du match, ils opposèrent à la plus grande maturité des banlieusards une volonté de vaincre extraordinaire qui contrastait énormément avec leurs récentes et « pâles » exhibitions. Tant et si bien que les hommes de Wagenhoffer ne purent jamais utiliser leur supériorité technique et tactique. Battus ils étaient dans la conquête de la balle. On mit à mal coup de la première mi-temps de bonnes occasions pour chacun des deux opposants avec cependant une prépondérance bellifontaine par Delcampe et Legrand notamment.

En seconde période les locaux attaquaient à outrance et obtenaient la récompense de leurs efforts à la 63e minute : Lefèvre tirait un corner et Benseguemi catapultait la balle dans les filets de Lautié. Alors que l'on pensait le match joué, Montreuil répliquait immédiatement par Houzeau qui transformait en but un centre de Dusseaux.

Durant quelques instants, les locaux flottèrent avant de reprendre leurs esprits pour terminer à toute allure et manquer de peu le but victorieux en plusieurs occasions.

De cette rencontre disputée sur un rythme rapide ressortent Gomar, Valente et Houzeau, pour Montreuil, tandis que les Bellifontains Bellière, Quick et Da Silva se mettaient en évidence.

P. LOUHAUT.

IBRAHIM A JOUÉ LE PÈRE NOËL A MONTLUÇON

MONTLUÇON. — Leader du groupe, deux fois victorieux des locaux, qualifié pour la Coupe, Thiers jouissait donc d'un prestige aux multiples facettes.

Rien d'étonnant à ce que la foule soit accourue au point de pulvériser le record d'affluence établi cette saison.

Ce bon public voulait voir œuvrer cette équipe en pleine ascension, tout en caressant le secret espoir que celle du cru allait renouer avec le succès, après 76 jours d'abstinence.

Mais fallait-il encore que la phalange locale, dont l'entraîneur Jurilli avait opté pour le banc de touche — comme d'ailleurs Gardien son homologue thiernois — arrive enfin à concrétiser son incontestable valeur, ce qu'elle ne parvenait plus à faire.

Avec quelques jours de retard, le Père Noël apparut sous les traits sombres d'Ibrahim, enfin possesseur de son laissez-passer.

Pour 2.000 personnes, le transfuge du Racing représentait le Messie tant attendu.

Une attente très courte, se chiffrant à six minutes, avant qu'il n'offre un premier cadeau à ses anciens partenaires retrouvés après une longue absence. Il fusilla donc Baud qui, tant bien que mal, repoussa une balle qui, dans la seconde suivante, allait se loger dans les filets thiernois après qu'Ibrahim l'eut récupérée.

A l'ovation qui suivit, ce dernier répliqua en tenlant de relever. Trois fois il échoua, mais à la quatrième occasion (32e), il se montra encore généreux en propulsant au service de Baudet qui avait les coudées franches pour assurer son centre.

Les visiteurs profitèrent de la reprise succédant à la pause pour faire passer un désagréable quart d'heure à leurs vis-à-vis.

Dès la 49e minute, ceux-ci durent concéder un corner qui, impeccablement tiré, permit à Gardon de marquer de la tête.

Mais l'équilibre des forces revint sans que Thiers ait pu combler son retard qui, bien au contraire, enfla à la faveur d'une bonne attaque collective des Montluçonnais et victorieusement terminée par Baudet se substituant ainsi à Ibrahim qui avait laissé aux vestiaires, lors du repos, l'auréole qui l'entourait au cours de la première période.

J. CHEF.

NANTES PEINE EN FACE DU COURAGEUX C. A. P.

NANTES. — Il fallut aux Nantais, qui avaient pourtant accumulé la bagatelle de trente corners contre deux, atteindre la quatre-vingt-cinquième minute pour parvenir à concrétiser au tableau d'affichage un avantage territorial très net. Les supporters locaux, déjà résignés, se disaient que, comme il n'y a pas si longtemps dans les rangs professionnels, les favoris n'avaient décidément pas de chance devant le C.A.P. qui était alors leur bête noire.

A ce moment cependant, Lamy, l'un des meilleurs joueurs locaux, alerlait son ailier gauche, le minuscule Marchi. Ce dernier agrafillait son arrière et centrait à Girardeau démarqué. Pour une fois, ce dernier ne temporisait pas et Abraham, le petit et excellent gardien parisien, surpris, détournait mal du pied droit. C'en était fait des espoirs du C.A.P. qui aurait pourtant mérité le partage des points par le courage dont il fit preuve. Mais il fallait un vainqueur et la domination nantaise méritait tout de même une sanction logique.

Nantes : Le Corpf, *Roul*, Rault, *Zaetta*, Lepage, *Lamy*, Maligorne, Girardeau, Grabowski, Pron, Marchi.

C.A.P. : *Abraham*, Goupil, *Kuls*, Jaoul, Zéronel, Wolfs, *Chanteraine*, Milunovic, *Péréon*, Chamblin.

P. LAUTREY.

CHALLENGE GÉO-LEFÈVRE

DAMAM DONNE A CALAIS UNE VICTOIRE MÉRITÉE

VANVES. — Le Stade Français, qui alignait trois pros, Alba, Peri et Miluinovich, ne parvint pas à contenir les fougueux élèves de Dubreucq, qui confirmèrent par la même occasion leur succès du match aller (1-3).

Certes le résultat du « retour » (3-2) fut plus difficile à obtenir, mais après le troisième but réussi par Damam, le score aurait pu être aggravé.

Le Stade Français pratiqua pourtant un bon football durant une heure, puis se désorganisa sous les coups de boutoir de Piers, Flandrin, Damam. Durant son heure de domination, le Stade voulut jouer trop au ballon, et ses joueurs, plusieurs fois en position de tir, préférèrent passer la balle à un partenaire, plutôt que de tenter leur chance.

A ce football appliqué et bien conçu, Calais répliqua par sa fougue et une grande vitesse de course, ce qui eut pour conséquence de brouiller les cartes défensives stadistes. Notons au passage que les vedettes C.F.A. du Groupe Nord étaient amputées de cinq titulaires, et que le toujours jeune A. Dubreucq faisait une rentrée remarquée.

Cette rencontre conserva toujours un certain suspense, chaque équipe prenant la tête à tour de rôle, le Stade d'abord, Calais ensuite.

Très bonne partie de football en définitive, qui vit la fougue et la volonté de vaincre des amateurs : faire trébucher une formation, au jeu certes plus raffiné, mais aussi plus embourgeoisé.

R. PERBOYRE.

PREMIÈRE VICTOIRE D'ALBI SUR BRIVE

ALBI. — Le millier de spectateurs qui garnissait le stade Rigaud, dimanche, n'en croyait pas leurs yeux. Il découvrait enfin le véritable visage de la formation 1962-63 qui, de la manière que l'on sait, avait remporté le titre. Cette fraîcheur d'expression de l'équipe locale apparaissait d'autant plus nette que les avants, s'appuyant sur la solide défense qui est le point fort des Tarnais, manœuvraient d'autant mieux que celle des Brivistes apparaissait flottante et hésitante.

Il avait fallu 6 minutes à Albi pour prendre la mesure de son adversaire. La mauvaise entente de Leladéraire-Cahuzac spontanément exploitée par Piazzia, permit aux Albigeois, dès lors, de s'engager à fond et, sans la grande partie de Deladérière surtout et des demis, le score aurait été plus lourd pour les Corréziens car les tirs des locaux furent plus nombreux.

Cet exploit d'Albi a été doublement salué dans le chef-lieu du Tarn : d'abord parce qu'il confirme la forme ascendante des poulains de Jean Walko, ensuite, c'est la première fois depuis son accession en C.F.A. qu'Albi parvient à battre Brive. Dimanche, le ballon rond, à Albi, a marqué de nombreux points dans le fief du rugby.

C. PAUTHE.

LE MULHOUSIEN ANTONI ASSOMME L'A. S. STRASBOURG

MULHOUSE. — « Je ne fais pas de pronostics », disait le président Bastuck quelques secondes avant le match qui devait opposer l'A.S. Mulhouse à l'A.S. Strasbourg. La partie est trop importante et nous jouons dès à présent la titre », ajoutait M. Henn, véritable cheville ouvrière du club.

Ils n'avaient tort ni l'un ni l'autre, car l'A.S. Strasbourg eut de violentes réactions qui firent trembler les supporters mulhousiens, mais aussi l'imprécision et le manque de réussite de Benito Antoni, et de Clayon, l'addition aurait pu être beaucoup plus lourde pour les Strasbourgeois.

Démarrant en trombe, le onze mulhousien emmené par le puissant Segula locurisiona dans le camp de l'A.S. Strasbourg, mais soit par excès de précipitation ou par manque de précision, la marque ne pouvait être ouverte. Le football direct, en profondeur et tout en déviation des Bas-Rhinois, gênait parfois les Mulhousiens. Cependant, le travail constructif et les services impeccables de Michel relançaient vite l'A.S.M.

A la 25e minute, un slalom de Bourgeois réussit à percer le réseau défensif adverse et surprenant, trois adversaires furent mis dans le vent. Absolument seul, complètement démarqué, Antoni n'eut aucune peine à ouvrir le score. Quelques minutes plus tard, alors que les corners se succédaient en faveur de l'A.S. Mulhouse, Bourgeois réussit à placer un tir qui frôla les buts de Kautzmann.

La seconde partie du temps réglementaire n'avait débuté que depuis quelques minutes que l'A.S.M. allait obtenir son second but (53') sur un excellent travail préparatoire de Zegula. Antoni se trouva à la réception, le tir sec et précis ne laissa aucune chance au portier strasbourgeois. Menant par 2 à 0, l'A.S.M. semblait avoir gagné cependant à la 60e minute, Jueb manquait un dégagement au pied et fut surpris par un retour subit, décoché par l'opportuniste Ioel : 2-1. Malgré le rush des Strasbourgeois, le score ne devait pas changer. L'A.S.M. avait bel et bien gagné et consolidé sa première place.

F. SALVADOR.

LA COMBELLE AUSSI FORTE QUE CHAUMONT

CHAUMONT. — Onze joueurs courageux et l'arbitre ont tenu Chaumont en échec. Dominés en technique et territorialement, les joueurs de La Combelle ont pleinement mérité leur demi-succès grâce à leur engagement dans l'attaque de la balle. Dans ce domaine, les Chaumontais furent nettement plus dangereux par leur attaque, peu brillante hier, ne fut jamais dangereuse pour l'excellent gardien des mineurs qui ne s'inclina que sur un tir de loin qui le surprit.

Ce but fut réussi par le demi Chaumontais Fromoltz. La seconde mi-temps fut largement à l'avantage de Chaumont, après que Philippon eut égalisé en profitant d'une erreur de la défense locale. A la 75e minute, Senet, de Chaumont, se vit refuser un but fort régulier, ce qui priva son équipe de la victoire.

P. GIRARDOT.

MORNE VICTOIRE DE QUEVILLY

PETIT-QUEVILLY. — La ligne d'avants quevillaise n'a pas brillé devant la solide défense d'Aulnoye. Les hommes d'Antoinette ne sont pratiquement jamais parvenus à franchir le rideau défensif de la formation nordiste. Ce n'est pourtant pas la faute de Durécu, qui s'évertua à pousser ses hommes à l'attaque, mais ni Duclos ni Ehoué — qui fut pourtant l'auteur du but vainqueur si précieux — n'étaient dans un jour ici et ne purent enlever la décision par les percées sur les ailes qu'on attendait.

Une grande partie de la rencontre fut donc consacrée à la lutte sans résultat positif du quintette offensif quevillais et de la défense d'Aulnoye, mais il y eut aussi quelques belles attaques nordistes menées avec vigueur par Damai, qui souleva fréquemment les applaudissements du public. L'ailier nordiste, qui en fait se promena sur tout le front d'attaque, obtint même un but à la 32e minute, à la suite d'un tir de Ledru renvoyé par la transversale, mais le point fut annulé pour hors jeu.

Ce fut sans doute le tournant du match. Les attaques massives de Quevilly finirent par payer à la 81e minute, et le score ne devait plus être modifié par la suite.

Mais la fin de la rencontre devait être décevante et désagréable : un coup de tête de Watelet motivait son expulsion, précédant de peu celle de Basquin, auteur d'un geste sur Desous. Un match qui promettait mieux que ce qu'il tint.

Jean RAVENEL.

Les meilleurs buteurs du C.F.A.

10 BUTS. — **Goh** (Châteauroux).
10 BUTS. — **Sallard** (Bordeaux).
10 BUTS. — **Antoni** (A.S. Mulhouse).
9 BUTS. — **Scanella** (Draguignan), **Safourri** (Revel), **Dubuche** (Calais), **Daverio** (Chaumont), **Gardon** (Thiers), **Gendel** (Nantes).
8 BUTS. — **Lhopital** (Reims), **Giret** (Amiens), **Pani** (Albi), **Taverni** (Ajaccio), **Bizet** (Rouen), **Gross** (R.C. Strasbourg), **Georgin** (Meyzieux), **Legrand** (Fontainebleau), **Bonneau** (Montreuil).
7 BUTS. — **Joussand** (Caen), **Couecou** (Bordeaux), **Cardoni** (Sedan), **Heine** (R. C. Strasbourg), **Vieq** (Nancy), **Courteaux** (Troyes), **Dantec** (Amboise), **Di Loretto** (Bido).

AMIENS CONTESTE LA VICTOIRE DE DUNKERQUE

DUNKERQUE. — Il y avait 20 minutes que Dunkerque et Amiens s'expliquaient sur une pelouse glissante et la formation locale ne parvenait pas à matérialiser son ascendant territorial, d'une part parce que ses attaquants se montraient hésitants ou imprécis, d'autre part parce que Latini, le gardien picard, s'opposait avec brio à quelques tirs qui parvenaient jusqu'à lui.

A ce moment, Bonnet, sollicité par son capitaine Vandyck, effectua de l'aile droite un centre aérien qui passa pardessus la défense picarde, arriva jusqu'à Quilliot, qui marqua à bout portant. Ce fut fut vivement contesté par les Amiénois qui prétendirent que l'aile gauche dunkerquoise avait contrôlé de la main, devait avoir une répercussion profonde sur l'issue du débat. Il ébranla en effet le moral des visiteurs du stade Tribut, qui ne reprirent jamais confiance, même lorsque Dequéant, au milieu de la seconde mi-temps, réduisit la marque qu'avait aggravée Ligocki sitôt la reprise.

Il est donc logique que les Dunkerquois entreprennent, généreux dans l'effort et souvent inspirés, aient consolidé leur avance dans les dernières minutes grâce à un tir magnifique de Quilliod. Leur succès allait être d'ailleurs plus net, si Latini n'avait réalisé des prouesses. Cet international, après la rencontre, Emilien Méresse reconnaissait sportivement la victoire des meilleurs, mais précisait l'entraîneur amiénois : « Si l'arbitre n'avait pas validé un but entaché d'irrégularité, la physionomie du match aurait pu changer, car mes hommes conservaient leurs chances intactes. »

Dans le camp dunkerquois où la joie rayonnait sur les visages (on espère cette fois être sorti de l'ornière), Gérard Quilliot l'inculpé, jurait ses grands dieux qu'il n'avait pas touché la balle du bras : « J'ai contrôlé de la poitrine. Voyez mon maillot, il porte sur le devant la trace boueuse du ballon. »

Faute ou pas faute, un fait est certain : Amiens a subi la loi d'une équipe dunkerquoise qui a fait la preuve de son renouveau. Elle ne pouvait offrir de plus belles étrennes à ses supporters inquiets depuis quelques semaines sur son avenir.

M. DESTATTE.

WITTELSHEIM : MERCI AU F. C. MULHOUSE

WITTELSHEIM. — Les derbies Wittelsheim-F.C. Mulhouse ont toujours été considérés par les sportifs de Mulhouse et du bassin potassique comme l'événement sportif le plus important de l'année, sur le plan football s'entend. La rencontre de dimanche n'a pas fait exception à la règle, ainsi qu'en témoignent les 2.306 entrées enregistrées, record de la saison pour Wittelsheim.

En définitive, le match nul n'a rien d'étonnant. Les buteurs des deux équipes Farkas pour Wittelsheim, et Gully pour Mulhouse, ont fait l'objet d'une surveillance jamais relâchée, qu'il leur était difficile de déjouer. Le 4-3-3, appliqué en fin de partie pour résister à la pression mulhousienne, a mis Grabowski, Farkas, Kakiel, le fer de lance local, en état d'infériorité numérique, ce qui rendit pratiquement impossibles les incursions vers les buts défendus par Lukie.

Dans l'équipe mulhousienne, Hausser, habituellement arrière et qui avait repris son ancien poste d'aller droit pour la circonstance, aurait pu forcer la décision s'il n'avait eu un M. Pfleger extraordinaire, en face de lui.

Louis GRANACHER.

NIORT TOMBE LE LEADER BORDELAIS

NIORT. — Il faisait vraiment triste pour ce mardi beau match, car le brouillard persistant depuis la nuit ne fit que s'épaissir vers la fin de la rencontre Niort-Bordeaux.

Le stade de Genève à peine dégelé était lourd et glissant et les deux équipes n'eurent que plus de mérite à pratiquer un jeu de bonne facture à un rythme très soutenu.

Si Nicolas, maître à jouer des avants niortais, réussit le but vainqueur à la 65e minute, il joua de malchance sur trois autres occasions qui pouvaient faire autant de buts, la balle passant au-dessus de la barre (25e), alors que le gardien Montès était battu, puis étant déviée de justesse par un montant (48e), frisant enfin d'un cheveu l'un des poteaux (81e), alors qu'il n'y avait plus aucun défenseur dans les buts.

Mais c'est sans aucun doute le Bordelais Sallard qui doit « bénir » le plus fâcheux montant : à la 33e minute, bien servi dans l'espace libre, l'avant-centre Bordelais — pris magnifiquement à contre-pied le gardien Lagrange qui devait s'avouer vaincu — l'ardte intérieure du montant droit renvoya la balle en jeu vers la touche : Niort était sauvé et venait sans doute de gagner le match !

J. CLOT.

VANDOOREN A EU SES ÉTRENNES : AVIGNON DEVIENT LEADER

AVIGNON. — « Si nous avions pu disposer de Saar, en pleine possession de ses moyens, nous n'aurions pas perdu ce match ». C'est dans ces termes que l'entraîneur d'Annecy commenta la défaite de son équipe, il est bien évident que la blessure de l'avant centre savoyard n'a pas facilité la tâche des joueurs, car elle a provoqué un déséquilibre permanent de la ligne d'attaque.

Mais il n'en est pas moins vrai que les Avignonnais doivent surtout leur succès à leur excellent football, à leur désir de vaincre, et aux actions incontestablement plus vives de leur ligne d'attaque.

Sur un terrain lourd, qui se transforma peu à peu en une plaque de boue parfaitement homogène, Floviot, Barthelot et Roger Vandooren, constamment soutenus par Armand, ont évolué avec beaucoup plus d'aisance que leur vis-à-vis.

Les deux buts de Jacques Barthelot ont été le résultat de mouvement fort bien orchestrés, alors que celui de l'opportuniste Giamarchi est surtout le fruit d'une erreur de la défense vauclusienne qui n'attaqua pas la balle, laissant au « Mulet » le soin de placer son fameux tir.

En fait, c'est surtout au cours des dernières minutes que l'équipe visiteuse domina largement et fit le maximum pour égaliser, mettant Sifferlen à rude épreuve.

Mais là encore, les meilleurs joueurs d'Annecy tombèrent dans le piège d'une défense bien regroupée. Sifferlen enfin, grâce à deux arrêts, sur des tirs de Diop et Girod, fit le reste.

Si Armand, Barthelot, ont été avec Florito, parmi les principaux artisans du combat, Roger Vandooren mérite encore une fois l'escargot.

A 41 ans, il s'est accommodé de la boue, du ballon lourd, mieux que des adversaires ou partenaires beaucoup plus jeunes, réalisant un match de premier ordre, aussi bien sur le plan technique, que sur celui de l'activité qu'il déploya avec insistance au milieu du terrain.

Les acclamations de la foule ont été pour lui un cadeau de fin d'année...

Jean-Louis LEVREAU.

CONFIDENTIEL

● Proches voisins, le C.O.R.T. (redevenu «amateur») et Lens, adversaire de Coupe à Lille, le 12 janvier, ne se sont jamais rencontrés pour cette Coupe.

● **Roger Boury, expro de Lens et actuellement au C.O.R.T., avait dit : la seule équipe que je ne voudrais pas avoir, c'est Lens...**

Boury, qui fête ses 38 ans aujourd'hui, a promis d'arroser cet anniversaire avec la victoire en Coupe...

● Si l'on en juge un confrère guadeloupéen, le match Montreuil-Guadeloupe avait une allure nettement sud-américaine.

Sur un « coup franc », le gardien Ruas a été médusé par un coup de patte de Moendo, digne de Pépé.

● **François Venutolo, ancien joueur de Corneaux, extrêmement aussi arbitre, a dit après ce match :**

« Voyez-vous le jeu sud-américain est supérieur au jeu européen. »

● Sur le plan climatologique, ce fut plus sérieux encore pour ce match Montreuil-Guadeloupe puisqu'on a été...

« Montreuil a eu chaud, il a même eu des sueurs froides. »

● **Le club abscon de Sundhoffen vient d'enregistrer l'arrivée de deux recrues de valeur : Milesi (ex-Marcoule) et Hartmann (ex-Montpellier).**

● Le C.O.R.T. se porte comme un charme en promotion. Il attend beaucoup des rentrées de Carette et de de Kerskens qui vont être libérés du service militaire.

● **M. Ballet, arbitre du Midi, avait été frappé par un joueur de Gramat ; il avait porté plainte : le tribunal de Gourdon a infligé au joueur 30.000 A.F. d'amende, 10.000 A.F. de dommages - intérêts pour l'arbitre, et autant pour l'Amicale des arbitres.**

● Châteauroux a un président sans doute le plus jeune, Claude Jamet, 34 ans, qui a pris la direction de la section Football depuis quatre ans. Il était auparavant arrière central de l'équipe fanion.

Autre particularité : M. Jamet est notaire.

● **On dit à Châteauroux que si la Berrichonne est toujours solide, c'est que le « patron » de la Quintaine.**

● Comme les « Pros », les Castelroussins s'entraînent mis au « vert » et même à toutes les couleurs puisqu'ils habitaient à « l'Arc-en-Ciel », à 5 km de Châteauroux, 24 h avant le match.

● **Hivert a vu pas mal de choses pas mal de choses pas mal de choses

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

ALSACE — Les Pierrots en roue libre

● **STRASBOURG. — Les Pierrots de Strasbourg** ont le vent en poupe. Le terrain glissant de la Meinau ne les a pas fait trébucher. Les Pierrots se sont nettement défaits de leurs adversaires (4-0), se désaltérant au tête du championnat d'Alsace.

● **Haguenau** n'a pas réussi à décrasponner Heguenhen, son inséparable rival, qui lui disputait le titre de plus mauvaise attaque du groupe. Chacune des deux équipes n'a marqué que cinq buts depuis le début du championnat. Haguenau compte cependant un match de retard et espère bien le mettre à profit pour délaisser son rival.

● **Saverne, leader de promotion d'honneur** du Bas-Rhin, a trébuché à Erstein, où l'équipe a été battue 3 à 1. Saverne reste, certes, en tête du groupe. Parmi les poursuivants, on retrouve Schiltigheim, qui ne désespère pas encore de monter parmi l'élite du football alsacien. **J. GRANIER.**

AUVERGNE — A Riom, la première place

● **CLERMONT-FERRAND. — Les idoles du championnat d'Auvergne, Vaivelles et Cournon** ont été malmenées. N'auront pas joué depuis le 8 décembre, elles ont eu une reprise plus difficile qu'on ne le prévoyait et elles ont succombé nettement, victimes de la plus grande ardeur et de la plus grande volonté des Métallos de Saint-Georges-les-Ancises et des Aurillaquois de Kovalski.

● **C'est Riom qui devient leader, de**tionant Cusset, qui a dû remettre son match contre Massiac. Richardon qui, hélas ! est encore critique à Riom, est en train d'obtenir de belles satisfactions. En tout cas, la technique individuelle de ses troupes, par ailleurs bien disciplinées, est remarquable.

● **Montferrand a été sans pitié pour Decize.** Pour la première fois depuis longtemps, l'A.S.M. alignait tous ses joueurs formés au club et les trois jumeaux Macias, Malin et Vander ont fait preuve de grosses qualités. Montferrand était privé d'Antonio, encore mi-rouge de la grippe. Il était remplacé par Korolewski, qui, marié de la veille, n'avait pas hésité à sacrifier son épouse pour venir en aide à ses camarades. — **R. TOUNZE.**

CENTRE — Nouvelle défaite de Montargis

● **Lors de la dernière réunion, le Conseil de la Ligue du Centre** a décidé de reporter à la fin de la saison les finales de coupes régionales de cadets et de minimes.

● **Le dimanche 19 janvier, les responsables de la commission de jeunes** feront évoluer à Orléans les meilleurs éléments susceptibles d'être retenus dans l'équipe de la Ligue.

● **Pour le titre du champion juniors actuellement** trois équipes sont en lutte : F.C. Tours, qui possède deux points d'avance sur Blois, et Bourgchronne de Châteauroux, lesquels comptent un match de retard.

● **Le Conseil de la Ligue a décidé d'organiser en fin de saison un stage** des meilleurs de première année. Ce stage qui, ordinairement, avait lieu à Blois, aura lieu cette année à Tours, sur la fin du mois de mai.

● **A Bourges, s'est déroulé un grand derby pour le compte du championnat** de promotion division d'honneur. Bourges A.C. qui en est sorti victorieux, a pris une belle option sur la victoire finale.

● **Solognons qui semblait devoir jouer** les premiers rôles, a été sévèrement battu par l'Arago d'Orléans en championnat de première année. Ce dernier a pris la tête du groupe.

● **Sur son terrain, Montargis** a encore été battu et cela commence à devenir inquiétant, tout comme d'ailleurs pour Salbris, Blois et l'Arago qui ont à nouveau succombé. **Y. RENARD.**

NORD — Les derniers se rebiffent

● **LILLE. — Le Championnat d'honneur** met son calendrier à jour avec le petit. Dimanche, deux rencontres se sont disputées et ont permis à deux mal classés de remporter des succès qui doivent leur redonner l'espoir. Celui du Lossi, vainqueur de Saint-Omer, est certainement déjà plus concret que celui de Jeumont, qui a battu Armentières, mais en jouant chez lui.

● **Jeument avait pris une option dès** le début (7) par Delbarre, qui tirait à la reprise égalisa, mais Bolsan, de la tête sur corner, redonna à Jeument un avantage qui fut ensuite définitivement confirmé sur penalty.

● **En promotion, le C.O.B.F.** qui a remporté sur Hazebrouck (3-0) son match en retard, compte maintenant cinq points d'avance sur Nieux, son second.

● **Le Stade Béthunois**, de son côté, tient sa tête par Boulogne (3-2) à pratiquement perdu tout espoir pour la montée mais, il lui reste la Coupe, et le vieux Stade entend bien faire parler de lui...

LORRAINE — Jarny se promène

● **NANCY. — En Championnat Honneur, Giraumont** tenu en échec à Rehon, et Jarny vainqueur de justesse de Longwy, l'écart s'est creusé entre le leader et ses suivants.

● **L'équipe de Nuh possède donc** 3 points d'avance sur celle de Stenapal. Jandin que les autres sont loin.

● **En effet, Stiring, Metz, Hérod, Rehon et Longwy** sont à 7 points du leader et on ne voit pas comment ils pourraient jouer un rôle de premier plan.

● **A l'autre extrémité, Pompey** encore battu, est d'ores et déjà condamné.

NORMANDIE — Les Offranvillais refont parler d'eux

● **ROUEN. — Wiesnack qui joua** sous les couleurs du Havre A.C. et du F.C. Rouen, va être éloigné plusieurs semaines des terrains. Victime d'une fracture du péroné en face de l'A.S. Tourville-Deanville, le Fécampois ne reprendra dans la formation des Harengs avant la saison prochaine.

● **Claude Corbel qui entraîne l'U.S.** Lillebonne compte dans ses lignes arrières un défenseur respecté des attaquants : Le Gentil, ses adversaires sont-ils de cet avis ?

● **Depuis deux saisons, le F.C. Offranville** est entraîné par Gilbert Homero qui fit en 1952 un essai à l'Olympique d'Alès. Entraîneur-joueur du club du sous-district cauchois, Romero compte bien en fin de saison faire gravir un échelon à ses coéquipiers, entre autres : Boudet, gardien de but ; Leclerc et Mercier, arrières ; Bouet et Biard demis ; Toussaint, F. Dutot, Terrien, Blondel, R. Dutot, attaquants.

● **Chacun qui joua sous les couleurs de l'U.S. Fécamp**, du F.C. Rouen et du l'A.S. Frileuse après maintenant au Stade Valerquais. De l'elle, il est passé à l'arbitrage.

● **Thierce sera désormais l'allier gauche de l'A.S. Francs.** Il fut, il y a trois saisons, un élément remarqué du quintette offensif amateur du F.C. Rouen avant de jouer au F.C. Dieppe.

● **Le Stade Argentanais**, par son succès à Divazot set champion d'automne de son groupe quasi de promotion d'honneur de Basse-Normandie.

● **L'E.S. Mar-sur-Orne** battue sur son terrain, a récupéré au classement. Les Falaisiens méritent la surprise de la dernière journée des matches aller en allant battre les Mineurs sur leur terrain. — **J. RAVENEL.**

CENTRE-OUEST — La Rochelle champion d'automne !

● **ANGOULEME. — Peu de surprises** ont marqué la dernière journée des matches aller, en honneur, où les trois premiers du classement ont été battus.

● **L'E.S. Rochelaise ne fut jamais** en mesure de s'imposer sur le terrain de Brantôme où, bien lancé, Berneau-Gouju le sort du leader en deux minutes à la fin du premier quart d'heure : malgré une blessure de son buteur Bondelais, à la mi-temps, de Carteau conduisit les opérations jusqu'au bout.

● **Samedi après-midi, à Limoges, l'A.S.A.** s'adjuge une nette victoire devant les amateurs du L.P.C., qui opéraient les Reynaud, Taule, Barret, Mercion, Olliveaux et autres joueurs ayant opéré en championnat professionnel cette saison. L'ex-Lensois **Riom**, qui arrive en grande forme, marqua deux buts et servit le troisième sur un plateau à un équipier, signant ainsi presque à lui seul le succès angoumoisin.

● **A Condat-sur-Vienne**, dans un bourbier, Ruelle a renouvelé devant le Gallia sa victoire de la Coupe de France : c'est un but de Dupré à la 33e minute. Le héros du match fut le gardien prélude Métreau, à la fin du match, les spectateurs frappèrent l'arbitre, qui déposa une plainte pour commandité d'agression.

● **En Coupe régionale, le onze de Cernay** (promotion de Ligue), commandé par Grosjean, a enfin éliminé les honorables Lyonnais par 4-1, tandis que Civray, autre honorable en litige, a qualifié à Parthenay 3-2.

● **Le jeune joueur de l'U.F. Barbezieux, René Gouly**, qui se distinguait depuis le début de la saison en championnat de promotion d'honneur après un stage aux Girondins, a été enrôlé par le club bordelais, où il retrouvera le jeune Lesbordes, de l'U.A. Cognac. — **A. REYNAUD.**

FRANCHE-COMTÉ — Les héros sont fatigués

● **MONTBELIARD. — Un club du territoire de Belfort, l'U.S.** Bavilliers est distingué, lors du dernier week-end matches consécutifs sans subir la moindre défaite. En trois dimanches, il a battu Héricourt, Fy, Dreyer et Enée, inscrivant 21 buts au total.

● **Clairvaux conserve bien le titre de champion d'automne**, qui ne pouvait lui échapper. Rien que l'écart par le dernier du classement.

● **Dole a réalisé, en effet, un véritable exploit.** Sa première victoire à domicile ne vient-il pas de l'obtenir sur dispute du leader ? Cette performance permet aux Dolois de quitter la lanterne rouge.

● **Clairvaux qui n'avait pas perdu** depuis le 22 septembre (à Belfort) ne compte donc plus qu'un point d'avance sur Montbéliard, lui aussi exempt de régularité et invaincu depuis le début octobre.

● **Tenu en échec chez lui par Tavaux**, qui met à son actif sept matches consécutifs sans une seule défaite, le F.S.B. qui marque le pas n'a recueilli que deux points en deux sorties. Les joueurs sont fatigués.

● **A sa manière, Mutex s'est distingué**, puisqu'il est allé gagner à Chaux-la-Grange. Essoufflement des tenors, classement au centre du classement, et position qui ne met candre, relancent dans l'intérêt de la compétition.

● **Sont Fesches-le-Châtel continue à donner** des signes de vive inquiétude avec sa faible défense (20 buts encaissés) et son attaque en veilleuse (8 buts marqués en dix journées). — **J.-M. MAULPOIX.**

NORD-EST — Première défaite de Noyon

● **REIMS. — On savait le leader Noyen en péril à l'occasion de la 11e journée** qui l'opposait au F.C. Reims. Il se rendait à Beautor chez le club qui, pour ses débuts dans la compétition de division d'honneur, fait partie du lot. En effet, il a confirmé sa réputation de redoutable et de premier vainqueur de Noyen en championnat 45-54, aucun obtenu par 3 buts d'écart. L'attaque champenoise qui était jusqu'alors l'une des moins efficaces a ajouté trois buts à son palmarès. Le plus sûre qui, auparavant, n'avait encaissé que 7 buts en 10 matches. Le leader avait déjà souffert une première défaillance le dimanche précédent à Chauny, qui succédait le sol, mais sa défaite relance l'intérêt de la compétition qu'il dominait assez nettement.

● **Des trois seconds de Noyon**, un seul a pleinement profité de sa défaite pour se rapprocher à 2 points. Il s'agit de Chantilly, autre club de l'Oise, dont l'attaque a marqué 4 nouveaux buts aux dépens de celle de Sedan.

● **Châlons s'est imposé à Saint-Quentin.** Quant à Creil, il n'a pu jouer à Reims, le terrain étant toujours impraticable.

● **Autre surprise : Joinville s'est vu** brutalement stoppé dans son ascension en classement. Il a été écrasé par Saint-Dizier, le seul vainqueur à l'extérieur de la journée.

● **Fléchissant à reculons trois précieux points aux dépens de Bolsenon**, en balade de régime, tandis que Revin a amélioré son classement en l'emportant à Chauny, celui-ci ne pouvant confirmer sa performance de la semaine précédente. — **J. GEOFFROY.**

MIDI — Mazamet : premier k.-o.

● **TOULOUSE. — L.S.O. Mazamet** a subi devant Montauban sa défaite initiale sur le score de quatre buts à un. Ainsi l'équipe de Louis se trouve rejointe au commandement par Boulogne qui, pour sa part, ne fit nulle concession à Aussi.

● **Gramat qui n'avait pas joué de** puis le 8 septembre fit une excellente rentrée contre Lucbou, tandis que Rodez, bien que bénéficiant de l'appoint de François Nyers était tenu en échec par Pierrefitte, remarquablement constitué par Palermotte.

● **Le 1er janvier sera lieu le match** Saint-Claudois-Castres.

● **Le Toulouse F.C. bien entraîné** par Cros, s'est qualifié en éliminant Poitiers pour les 8es de finale de la Coupe Nationale Universitaire. — **G. BONNEMAISON.**

PARIS — Le R.C. Paris champion... d'automne

● **PARIS. — La phase aller des championnats de Paris** est terminée. Elle s'est achevée par la consécration du R.C. Paris qui, bien que battu en échec par Vincennes (6-6), s'est octroyé le titre symbolique, mais pratiquement honorifique, de champion d'automne.

● **Les matches aller se sont mal terminés pour le Stade**, qui a escapé à Creteil (1-0) sa troisième défaite consécutive. Voilà donc les Stadistes distances de deux points par le Racing et comptés par Chalon, qui terminer s'étant bien repris à Saint-Leu (4-3) de son récent échec.

● **La performance du jour est à** porter à l'actif de Viry, qui a triomphé très nettement (4-1) de Chimendy, au cours d'un match excellent dans l'ensemble. Grâce à cette victoire, Viry quitte la lanterne rouge pour les Chamiliens.

● **L'A.S.P.T.T.** a pris l'avantage sur Montmorency (2-1), et Fontainebleau s'est sauvé une victoire précieuse à Joinville (2-1). — **Robert MARTEL.**

Nous refusons les annonces de fumeur n'offrant pas toutes les garanties d'honnêteté commerciale. En dépit de ces précautions, une annonce douteuse peut nous échapper. N'hésitez pas à nous écrire pour nous mettre en garde. En retour, nous vous demandons de réserver vos préférences à nos annonceurs réguliers, qui, grâce à notre double surveillance, vous apportent une garantie de qualité.

CONFIDENTIEL

● **Gergotich, l'entraîneur de Brest, a dit :**

— **J'ai perdu trop de monde à l'intersaison, c'est normal qu'on perde nos îtres.**

● Avec ses 9 points d'avance, Châteauroux a fusillé le groupe Ouest..., prétend Gergotich.

● **Le R. C. Paris, prochain adversaire de Calais en coupe de France, avait envoyé un espion à Vannes, pour assister à la rencontre Calais Stade. Cet espion n'était autre qu'Angelo Grixzetti.**

● Grizetti a dit avant le match : « C'est une erreur que de vouloir « espionner » une équipe avant de la rencontrer. Il avait en part e raison puisque Calais présente 5 remplaçants.

● **Les joueurs de Calais arboraient un superbe blouson de survêtement sur lequel on pouvait lire « Vêtements Thiery ».**

● Grizzetti en devisant de l'équipe du R.C.P. de Division 1 : « Nous trouvons étonnant que les responsables qui désirent pourtant accéder au C.F.A. n'aient pas fait appel à Kula et à G. Grizzetti.

● **Après avoir battu (?) Saint-Etienne en 32e de finale de Coupe de France, Roger Quenolle voudrait rencontrer Monaco en 16e... « Ce serait ajoute-t-il, pour équilibrer les chances. » Optimiste, le gars Roger.**

● Henri Patrelle surenchérit : « **Moi j'ai eu un bon tirage. Mon pauvre ami Mille qui tombe sur Valenciennes est beaucoup plus malheureux.** » Nos grands équipes amateurs ne perdent jamais le moral.

● **Après leur défaite, les dirigeants de Champigny ont dit à M. Amman, directeur sportif de Vitry : « Si vos hommes jouent à Saint-Ouen, devant Rouen, comme aujourd'hui, vous avez vos chances. »**

● Daniel Ponthier, allier droit du Stade auxerrois, a fait récemment un essai avec les Lancéaux sochaliens, essai concluant, car la protégé de Parisgnol figurera à l'entraînement pour Sochaux. Agé de 21 ans, Ponthier est préparateur en pharmacie, mais son ambition est de devenir un professionnel du football.

● **C'est maintenant officiel : l'allier de l'A.S. Cannes, Philippe Pi'er, jouera avec les amateurs du C.S.L. Dijon, un grand club, avec lequel il s'est mis d'accord, mais le C.S.L. Dijon ne pourra l'utiliser qu'à sa démobilisation qui aura lieu fin janvier.**

Dir. de la publication : **R. THOMINET**
Directeur général : **Jacques GODET**
Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
16, Faubourg Montmartre, Paris (9e)
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués
Le numéro de « France Football - Magazine » du Mardi 17-12-63 a été tiré à **144.266 exemplaires**

VIEUX ET CÉLÈBRE DÉBUTANT

L'invaincu C.O.R.T. redonne le goût du football à Roubaix

ROUBAIX. — En moins de trois mois, Roubaix est devenue la capitale régionale du music-hall : après Marcel Amont, on y a applaudi Charles Aznavour, Paul Anka, Claude François, Petula Clark, Sheila, Johnny Hallyday, Gilbert Bécaud, Eddy Mitchell, Nancy Holloway... Mais les équipes pros de football ne s'arrêtent plus à Roubaix depuis que le C.O.R.T., le 8 juin dernier — c'était le jour de la Saint-Médard — s'est retiré de la Ligue nationale.

Roubaix, un des berceaux du football en France...

Voilà où l'on était arrivé dans une agglomération d'un demi-million d'habitants qui fut, à une trentaine d'années d'intervalle, un des berceaux du football, puis du professionnalisme en France.

La désaffection du public fut un élément déterminant dans la décision des Roubaisiens. Pour l'ensemble de la saison 1962-1963, on enregistra 40.491 entrées payantes au stade Amédée-Prouvost, 27.709 pour les neuf matches aller ; 12.782 pour les matches retour, y compris le derby contre Lille. Même en division II, le match Roubaix-Lille, en octobre 1960, avait rassemblé à lui seul plus de 12.000 spectateurs.

Le Comité directeur

PRESIDENT : M. Léon Vandenhocke.
VICE-PRESIDENTS : MM. Albert Gouble et Jean-Pierre Segard.
TRESORIER : M. Henri Samain.
SECRETAIRE GENERAL : M. Marcel Desrousseaux.
MEMBRE CONSULTATIF : M. Ernest Payne.

Mission accomplie

Relégué en deuxième division à la fin de la saison 1954-1955, trois ans après avoir été champion de France, le C.O.R.T. a rempli sa mission. Bon nombre de joueurs « pros » de qualité furent formés ou se révélèrent au C.O.R.T. : Gianessi, Delepaut, Boury, Dereuddre, Bohée, Claessens, Buge, Devlaminck, Tison, Puccar, Herrau, Gori, Rey, Michelin, Samoy.

Il convient d'ajouter à cette liste, les cinq benjamins de l'équipe 1962-1963, qui constituaient pour le club roubaisien la garantie de lendemains meilleurs et qui ne se débrouillent pas mal là où ils sont aujourd'hui : Watteau (au R.C. Paris), Betta (à Rouen), Deschamps (à Lens), Olivier (à Charleroi) et Rimbert (à Boulogne).

D'autres Roubaisiens ont changé d'air : Garcia a accompagné Olivier au S.C. Charleroi ; Desremaux est parti à Roulers ; Buge à Blois ; Ledru à Aulnoye ; Zatti à Armentières ; Puche à Hautmont...

Mais on n'enregistra pas que des départs ou des abandons ! M. Albert Prouvost, l'ancien président d'honneur, fut le principal responable de la survie du C.O.R.T. amateur et de ses équipes, auquel il laisse notamment la libre disposition des installations du stade Amédée-Prouvost. La municipalité de Roubaix continue à aider le club de diverses façons. D'autre part, le baryton roubaisien, Michel Dens, ancien footballeur du Racing-Club de Roubaix et de l'Amical-Club de Croix, a récemment accepté de parrainer (généreusement) le C.O.R.T.

Gauchard : un nouveau Michelin

Les Roubaisiens — qui n'ont pas pour rien travaillé en profondeur... depuis toujours — ont rebâti une formation attachante autour de joueurs expérimentés comme Boury, l'ex-international, qui n'a rien perdu, à 38 ans, de son brio et de sa joie, de jouer ; le solide Breistroff, sélectionné dans l'équipe des « Espoirs français », en 1958, l'ancien Racingman parisien, Sadat, digne lieutenant de Boury dans un « 4-2-4 » parfaitement articulé.

Le C.O.R.T. a conservé ou récupéré d'autres éléments ayant opéré avec les pros, tels Deldalle, Klécha, Larose, Mafille (qui a pris conscience de ses possibilités), Allan (de retour de Fontainebleau), Deschodt (de retour d'Annaullin).

De grands espoirs sont fondés sur Caure et Carette, deux défenseurs formés au club ; le gardien Chombart, déniché à Erquinghem Lys, et le demi Gauchard, un Breton, futur électricien, qui fit ses premières armes à la Tour d'Auvergne de Rennes.

Toutes proportions gardées, Gauchard peut être comparé à Michelin : même gabarit, même style et même tempérament, même vivacité et mêmes facilités de récupération, même rôle au milieu du terrain. Et il a quelque chose en plus : un tir appréciable et apprécié qui lui vaut d'avoir marqué 10 buts cette saison.

Gauchard sait se plier à toutes les disciplines : lors du dernier match de coupe contre Croix, il fut un sûr artisan du succès roubaisien pour avoir maintenu sous l'étreignoir le plus réputé des attaquants adverses, Vanhalme, que Lens a, entretemps, engagé.

Le gardien Chombart prépare le professorat d'E.P. Successeur à Roubaix des Da Rui, Antonov, Samoy et Desremaux, il apparaît doué pour réussir dans la carrière. Sa prise de balle, son placement, ses qualités naturelles (puissance et souplesse) rappellent surtout Samoy à ses débuts chez les pros. Ce n'est pas un mince compliment !

Nuances

La maturité, l'esprit offensif et la bonne organisation de l'équipe du C.O.R.T. 1963-1964 sont des atouts de poids. On l'a constaté lors des rencontres de coupe avec Armentières et Croix qui venaient d'éliminer en déplacement des clubs de division supérieure : Armentières avait gagné à Dunkerque et Croix à Tourcoing.

« L'essentiel, a dit Jacques Debuck, l'entraîneur de l'I.C. Croix, justement considéré comme l'un des cent Nordistes les plus méritants, c'est que la leçon donnée par l'équipe aguerrie du C.O.R.T. soit retenue par nos jeunes joueurs. »

Quinze jours plus tôt, Joseph Jadrejack, l'ancien Lillois entraîneur d'Armentières, affirmait en appréciant le football collectif et l'aisance de l'équipe de Roubaix :

« Le C.O.R.T. redevenu amateur serait à sa place en C.F.A. plutôt qu'en promotion. Il possède les arguments nécessaires ! »

A l'heure du choix, les Roubaisiens renoncèrent au championnat de France et au championnat du Nord de division d'honneur. Ils ignoraient la valeur de l'effectif dont ils disposeraient et ne regrettent pas d'avoir péché par modestie.

« Quand tout est à refaire, prétend M. Léon Vanderhocke, le président roubaisien, il est préférable de repartir de trop bas que de trop haut. Rien de tel qu'une série de victoires pour intéresser ou reconquérir nos supporters. »

Le point de vue de M. Vanderhocke se justifie...

Près de 2.000 personnes assistèrent à la rencontre de coupe avec Armentières au stade Amédée-Prouvost. Les matches retour en championnat contre Nœux, Béthune et les voisins de Croix attirèrent, eux aussi, plus de monde que certains matches pros.

Retrouvailles

Depuis 1945, M. Vanderhocke n'a jamais cessé d'agir utilement pour « ses » amateurs du C.O.R.T. Les événements l'ont contraint à sortir de l'ombre. Il continua son œuvre avec autant de bonhomie et de constance, en collaboration avec l'ex-international Marcel Desrousseaux, un « complice » de vieille date.

Marcel Desrousseaux est d'origine tourquennoise. Il a vécu avec l'Excelsior, de 1933 à 1945, puis avec la C.O.R.T. les années glorieuses et moins glorieuses du football roubaisien. Il a retrouvé ses fonctions d'entraîneur (heureux) d'une équipe

De gauche à droite : debout : **Chombart, Allan, Breistroff, Klécha, Gauchard, Caure.** Au premier rang : **Deldalle, Sadat, Mafille, Bourry (capitaine), Deschadt.**

Les effectifs

GARDIENS DE BUT :
Chombart Jean-Pierre, 20 ans, étudiant; Marie Emile, 24 ans, chef de travaux bâtiment.

ARRIERES :
Klécha Jean-Claude, 25 ans, métallurgiste; Allan Jean-Jacques, 29 ans, employé de direction alimentation; Breistroff Yvan, 27 ans, chirurgien-dentiste, Surnitaire : actuellement en stage au Centre E.O.R., à Libourne; Caure Charles, 21 ans, employé; Carette Michel, 21 ans, mécanicien automobiles; Decroeq Jean-Claude, 20 ans, étudiant.

DEMIS :
Gauchard Henri, 22 ans, étudiant; Sadat Paul, 25 ans, chef de direction de brasserie; Larose Daniel, 20 ans, caoutchoutier; Landayl Jean Claude, 22 ans, employé; Lemaire Daniel, 22 ans, employé.

AVANTS :
Deldalle Daniel, 22 ans, caoutchoutier; Mafille Jean-Claude, 25 ans, monteur en héliogravure; Boury Roger, 38 ans, négociant en laines; Deschodt Gabriel, 25 ans, aide-graveur en héliogravure; Van Eeckhout Marc, 19 ans, étudiant; Claessens Jules, 35 ans, cafetier.

Invaincus depuis le début de la saison et dont il se plaît à souligner la docilité.

Sur 14 rencontres de championnat et de coupe, les Roubaisiens collectionnent 12 victoires et 2 résultats nuls. Ils ont marqué 48 buts et en ont encaissé 13.

Parmi les trois clubs ayant renoncé en 1963 au professionnalisme, le C.O.R.T., plus réaliste, semble-t-il, que le C.A. Paris et Troyes, reste le seul qualifié pour le challenge « France Football ».

En vérité, ses chances sont minimes de l'être au-delà du dimanche 12 janvier et du match des « retrouvailles » contre Lens, à Lille, en trente-deuxième de finale de la coupe. Mais personne, au sein du club roubaisien, ne cache son plaisir de manifester à nouveau son existence sur le plan national. La confrontation... inespérée avec une formation professionnelle (particulièrement bien armée) de division 1 permettra de jauger la valeur réelle de l'équipe du C.O.R.T., nouvelle formule et de ses individualités plus ou moins confirmées.

Marcel LEVEAUX.

AUX COLLECTIONNEURS DE PROGRAMMES

Pour satisfaire le désir des Collectionneurs de Programmes, la Fédération Française de Football a fait imprimer un supplément du Programme de France-Belgique du 25 décembre au Parc.

On peut réclamer l'envoi d'un ou plusieurs exemplaires de cette magnifique plaquette-souvenir de 28 pages aux couleurs nationales belges et françaises, à l'adresse suivante :

M. André Carmont
— PUBLINOTE —
11, rue de Paradis, Paris (10e)

Joindre pour les frais 2 francs en timbres-poste (huit timbres à 0,25 francs).

Ajoutons que le programme est vendu au profit des œuvres sociales de la Fédération Française de Football, et qu'un numéro de quatre chiffres figure à la troisième page de couverture.

C'est le tirage au sort de la Loterie Nationale du 8 janvier 1964 qui désignera les numéros gagnant une Tribune 4 pour assister gratuitement au match Bordeaux-Toulouse du 12 janvier 1964 au Parc.

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, **GENNEVILLIERS.** Téléph. : GRE. 57-75

FF CORPORATIFS

COTE D'AZUR

Cinq points d'avance pour la Riviera A.C.

NICE. — A neuf journées des matches retour, le Riviera Olympique Club consolide en supériorité en allant battre (3-2) les F.T.T. Cannes sur leur terrain. Cette victoire lui permet d'occuper le fauteuil de leader avec un écart de 5 points sur ses seconds et de 16 sur les cinquièmes, à égalité de rencontre. N'avait pas connu la défaite à ce jour, les hommes de Frassati termineront-ils le championnat invaincus ?

● Un regroupement s'est effectué à la deuxième place que se partagent trois clubs : Mandelieu de Nice, Air France qui mena 1-0 par le Crédit Lyonnais n'obtint que d'extrême justesse la match nul (1-) et Peugeot Sports, victorieux des Hôteliers (3-0). Ces derniers, qui étaient déjà menés par un score à la mi-temps, eurent plusieurs fois par la suite l'occasion d'arracher le nul. Ils obtinrent notamment deux pénalties qu'ils ne purent transformer.

● En promotion, les trois premières matinent leur position ayant été chacun victorieux de leur adversaire. Le classement se présente ainsi :

1. U.P.E.R. Azur 26 pts ; 2. Joubert 22 pts ; 3. Arlin 21 pts.

Tony BESSY.

NORD

Scores fleuves

LILLE. — Trois matches revinrent sur cinq ce sont disputés samedi : E.D.F. Lille avait demandé et obtenu cette dérogation pour son match avec Boisgentier, et, à Lille, le terrain où le R.T.F. devait rencontrer Daniel Lons fut déclaré impraticable par l'arbitre.

● N.E.A., le leader, a fait bonne mesure face à Laminoir de Lens qui alignait quatre remplaçants. Les métallurgistes se montrèrent extrêmement courageux, mais faiblirent nettement sur la fin, encaissant trois buts dans les cinq dernières minutes. N.E.A. marqua trois fois en première mi-temps. Quinsert (3) ouvrit et obtint la marque, Maffiu (2), Cifarne (2) et Dorthiais étant les autres buteurs.

● Arras, chez lui, débuta en trombe devant Monsanto dont il régla pratiquement le sort en 26 minutes (trois buts de Brunel et Pini). Les Wattrelos diminuèrent l'écart avec le repos mais connaissent ensuite deux autres buts.

● Cousin Wervicien, confirmant son redressement, a nettement battu le B.N.C.I. de Lille, accédant ainsi à la deuxième place à cinq points de N.E.A.

NORMANDIE

Le C.F. Raffinage continue

ROUEN. — Les Pétroliers sur le terrain de Gonfreville-l'Orcher ont été tenus en échec pendant une mi-temps par les joueurs de Caillard. Après le repos, les coéquipiers de Bricone purent leurs distances et s'assurèrent une victoire logique.

Ils eurent difficiles à être délogés de la première place malgré la menace des Ferrailleurs.

● L'A.S. Renault, en battant Multiplex, a pris ses distances pour laisser à son adversaire la lanterne rouge. Les « automobilistes » après un début de saison très médiocre se sont réhabilités.

● Brutin ouvrit bien le score pour les Maritimes de la Transat mais ce fut au leur permit pas de prendre le meilleur sur les Forges et Chantiers qui redressèrent plus habilement la barre que les joueurs du président Carrel.

● Les Cuviers et Electriciens du Havre, battus sur leur terrain par les protégés de M. Le Men, ne brûlent plus en tout au moins les flammes et la lumière baissent !

Enfin, une victoire de l'A.S. Finet-Bigot

● Tout arrive à qui sait attendre... L'A.S. Bigot à l'occasion de son neuvième match, a enfin décroché une victoire aux dépens des « Gazeliers ». Un succès qui vaudra peut-être aux protégés de M. André Lepilier de s'échapper de la dernière place. En tête les Gaziers et les Electriciens ont battu les Banquiers par 4 buts à 0 améliorant ainsi leur goal average comme les détenteurs du championnat qui, sans jouer (Rocsians Sports ayant déclaré forfait) ont accumulé les trois points de la victoire et l'actif de leur goal average d'un 3 buts à 0.

● Les protégés de M. Coulisson sont toujours seconds. Le match retour « O. B. Gazelec-A.S. Francia » promet une belle bataille. Avantage à l'A.S. Francia à évoluer à Casablanca en lever de rideau du match « Allemagne Fédérale-Maroc ». Décidément, les vainqueurs de la Coupe sont des ambassadeurs des Corporatifs roumenais, en particulier et français, en général. Mais décrocheront-ils encore le titre ? Pas sûr !

● La victoire de l'A.S. Masselin sur la Bazin a paru étriquée. Les joueurs de Jacques Masselin seraient-ils émoussés ?

J. RAVENEL.

OUEST

Citroën, solide leader

RENNES. — Deux seulement sur quatre rencontres prévues au programme ont été jouées à l'occasion de la deuxième journée des matches retour perturbés par les fêtes de fin d'année.

● La rencontre la plus importante de la journée qui opposait le leader Citroën au champion Gazelec a vu la victoire normale du premier sur le score de 3-1, score d'ailleurs acquis à la mi-temps car en seconde mi-temps, alors que l'on s'attendait à voir un score plus élevé, la défense de Gazelec qui avait été prise de vitesse, encaissait trois buts coup sur coup, en reprit bien. Ses avants inquiétèrent même, à plusieurs reprises, la défense adverse, mais la victoire resta en définitive à l'équipe la plus complète qui devait enfin enlever le titre cette saison.

● La deuxième rencontre a vu le réveil des avants des Chemineots qui ont manqué cinq fois face aux Portiers, ce qui permet à leur équipe d'occuper la deuxième place devant Oberthur qui compte toutefois un match de retard. La Compagnie des Eaux et la Sécurité Sociale, sous trois au repos forcé.

A. MAUSSION.

FRANCHE-COMTÉ

O.G.E.M. perd un point

SOCHAUX. — En abandonnant son premier point de la saison (contre l'équipe de Mécanique), l'O.G.E.M. conserve tout de même la tête du classement du groupe du pays de Montbéliard. Dans cette poule qui groupe les équipes des usines automobiles P.-L. (35.000 salariés), les « Centraux » occupent la seconde place avec quatre points d'avance sur le Fonderie et cinq sur l'Emboutissage.

● Mécanique-Bari détient le record des matches nuls (3) et l'O.P.E.C. ferme la marche avec un maigre bagage : 1 point.

● C'est la période des vacances scolaires à l'école des Douanes de Montbéliard. Le match qui devait opposer Gaziers et Commerçants de Belfort-Montbéliard a donc été remis. Si bien que les deux clubs conservent le même écart soit un point.

● Les gazelles ont freiné la progression des Cycles Peugeot en les battant par 3-0.

● E.D.F. stagne au bas du classement et sa défaite face à Bull Belfort, n'a pas acru son actif qui est toujours d'un point.

J.-M. MAULPOIX.

Résultats et classements

COTE-D'AZUR

Taxis (10)	3	Bâtiment (8)	3
Air France (3)	1	Créd. Lyon. (12)	1
Peugeot (4)	2	Hôteliers (7)	0
F.T.T. Cannes (9)	1	Riviera (1)	3

Classement. — 1. Riviera (0 m.), 27 pts ; 2. Air France, Mandelieu, Peugeot (6 m.), 22 pts ; 5. Nice-Matin et Sécurité Sociale (9 m.), 17 pts ; 7. Hôteliers (8 m.), 10 pts ; 8. Bâtiment (10 m.), 15 pts ; 9. F.T.T. Cannes (6 m.), 14 pts ; 11. Crédit Lyonnais (9 m.), 12 pts ; 12. Crédit Commercial (8 m.), 11 pts.

NORD

NEA Lille (1)	3	Laminoire (6)	0
C. Wervicien (5)	2	B.N.C.I. (8)	3
EDF Arras (4)	3	Monsanto (7)	1
Elect. Lille (9)	3	Bulgomme (11) (remis)	
R.T.F. (10)	1	Danel Lons (2) remis	

Exempt. : Lever (0)

Classement. — 1. N.E.A. Lille (10 m.), 23 pts ; 2. Cousin Wervicien (10 m.), 20 pts ; 3. E.D.F. Arras (8 m.), 17 pts ; 4. Danel Lons (9 m.), 16 pts ; 5. Electricité (8 m.), 15 pts ; 6. Laminoire (10 m.), 25 pts ; 7. Monsanto (10 m.), 23 pts ; 8. B.N.C.I. (10 m.), 20 pts ; 9. Lever (9 m.), 18 pts ; 10. R.T.F. (8 m.), 15 pts ; 11. Bulgomme (8 m.), 11 pts.

NORMANDIE

(Sous district rouennais)

A.S. Finet B. (8)	3	C.A. St-Gob. (4)	1
Bazelec (1)	4	Créd. Lyon. (6)	0
A.S. R. Mans (3)	4	SAGEM (3)	2
ASB Francia (5)	2	Socialare Sp. (5) (forfait)	

Classement. — 1. Gazelec, 26 pts ; 2. Francia, 23 pts ; 3. A.S. Robert Masselin, 24 pts ; 4. Ancienne Mutuelle, 16 pts ; 5. Socialare, 15 pts ; 6. Saint-Gobain et Crédit Lyonnais, 14 pts ; 8. SAGEM, 13 pts ; 9. A.S. Finet Bigot, 13 pts.

(Sous district havrais)

US Lepage (3)	3	Gazelec (1)	1
CF Quillet (1)	3	CM Caillard (8)	1
Transat (6)	1	ASFC Médil. (4)	3
AS Renault (9)	2	Multiplex (10)	1
CS Municip. (4)	1	Electro-Mécan. (6) remis	

Classement. — 1. C.F. Raffinage, 28 pts ; 2. U.S. Lepage, 27 pts ; 3. Gazelec, 25 pts ; 4. A.S.F.C. Méditerranée, 24 pts ; 5. Multiplexe, 21 pts ; 6. Transat, 20 pts ; 7. C.M. et Ind. et U.S. Caillard, 19 pts ; 9. Renault, 18 pts ; 10. Multiplex, 13 pts.

OUEST

Citroën (1)	3	Gazelec (8)	1
P.T.T. (9)	1	Cheminots (5)	3
Sécurité Soc. (4)	3	Portiers Loire (2) (remis)	
Crédit Agricole (7)	1	Sing. Oberthur (3) remis	

Classement. — 1. Citroën (10 m.), 16 pts ; 2. Cheminots (10 m.), 13 pts ; 3. Imp. Oberthur (9 m.), 11 pts ; 4. Cie des Eaux et Sécurité Sociale (8 m.), 11 pts ; 6. Ouest-France (8 m.), 7 pts ; Crédit Agricole (6 m.), 6 pts ; 8. Gazelec (9 m.), 5 pts ; 9. P.T.T. (10 m.), 3 pts.

La Coupe nationale en a fait des vedettes

L'U.S. de M.E.C.I. : une entrée fracassante en Coupe

L'U.S. de M.E.C.I. bat les Carrossiers de Meudon. Ce résultat a fait l'objet d'une bombe dans les milieux corporatifs. Après les Lampes Electriques, équipe d'Honneur régionale, les Carrossiers de Meudon, une des plus solides formations de division d'Honneur de la Ligue de Paris ont été les victimes d'une équipe de Promotion Honneur.

La Société M.E.C.I.

La Société M.E.C.I. (Matériels Electriques de Contrôles Industriels) est une des plus anciennes de la capitale. Fondée par M. Powis de Tenbossche, elle fabrique des appareils électroniques de toutes sortes : pour mesures et contrôle de température, pour mesure électro-chimique, pour mesures de débit et de pression ; elle fabrique également des fours électriques.

Pour cela 1.700 personnes réparties entre l'usine principale et le Siège, rue de Grenelle, dans l'usine d'Issoudun (Indre) et dans la nouvelle usine en cours d'aménagement, à Plaisir-Grignon (S.-et-O.).

.. et l'Union Sportive

Après quelques timides essais, l'Union Sportive fut finalement créée en 1952 par MM. Georges Auclair et Mollard, à la lecture d'un article traitant du sport corporatif. M. Auclair aimait l'idée d'une équipe de football à M. Marcorelles, le directeur général de M.E.C.I., sportif acharné (il fut champion de France universitaire de tennis et plus récemment vainqueur de la Coupe de la ville de Saint-Cloud. A cinquante-deux ans, M. Marcorelles est toujours un joueur de tennis classé).

Et avec la bénédiction de son directeur général, M. Auclair se lança dans la grande aventure du championnat de Paris corporatif.

Lors de la saison 1952-1953 fut une saison d'observation, d'acclimatation... et de maintien. Puis en 1954-1955, M.E.C.I. décroche le titre de Champion de Paris et l'accès en première division. Trois saisons de suite l'U.S. de M.E.C.I. manque le coach : deuxième en 1959-1960, derrière les Lampes Electriques ; deuxième en 1960-1961, derrière Crédit ; deuxième en 1961-1962, derrière S.F.I.M. Enfin, en 1962-1963, ce fut la montée en Promotion d'Honneur, cette fois-ci, en terminant premier.

Une équipe ... de copains

L'U.S. de M.E.C.I., c'est surtout une équipe de copains. Pas d'entraîneur, car chez M.E.C.I., on ne peut s'entraîner : non pas faute de terrains, mais à cause de l'implantation de l'usine, rue de Grenelle, qui oblige le joueur à passer un temps considérable en déplacement. Aussi chacun prépare sa condition physique et sur le terrain, Stricher et Lebthet organisent l'équipe en accord avec le président fondateur, M. Auclair, en fonction des joueurs présents et aussi de l'adversaire. Mais l'équipe a bien souvent la même formation :

— *Dechaux René*, gardien de but, monteur en appareils de mesure de l'U.A. 16e.

— *Harrier Antoine*, arrière droit, emballeur, ex-joueur de La Clodo.

— *Auffret Jean-Marie*, arrière gauche, graveur.

— *De Biazzo André*, arrière, ingénieur.

— *Gomez Bernard*, demi-droit, chauffeur, ex-joueur de l'Avia.

— *Stricher Claude*, demi-centre, capitaine, ajusteur, ex-réserve pro Racing.

— *Roger Louis*, demi, agent technique.

— *Sarba Jacques*, demi-gauche, agent technique, ex-U.A. 16e.

— *Wouters François*, demi, agent technique électronique, ex-C.F.A. Le Havre.

— *Barzag Abdelmalec*, allier droit, dessinateur industriel, ex-Gallic de Philippeville.

— *Lucas Claude*, allier, ouvrier mécanicien d'entretien.

— *Lehthet Abdenour*, inter ou arrière central, employé au Service Achats, ex-stagiaire pro Strasbourg.

— *Rivis François*, avant centre, monteur appareils mesure, ex-junior de Vanves.

— *Krinitzky Pierre*, inter gauche, modeleur.

— *Gonzalès Raphaël*, allier gauche, licence libre, ex-Avia.

L'A.S. les Hurons : une équipe qui a fait trembler les Auteurs

L'A.S. les Hurons est sortie la tête haute de la Coupe Nationale. Pendant 53 minutes, cette sympathique équipe de Promotion d'honneur a mené à la marque devant l'intouchable équipe de P.-L.A. Auteurs. Le leader de Division d'Honneur n'avait pas encore connu une telle frayeur cette saison et si, finalement, les Hurons se sont inclinés, ils le doivent plus à leur fraîcheur des grandes rencontres qu'à leur valeur.

La Société Léon Huré

Elle fut fondée en 1927 par M. Léon Huré, après sept années de gérance dans la Société paternelle.

Après avoir étudié un principe de fraiseuse révolutionnaire, M. Léon Huré en entreprit la construction dans un petit atelier de Malakoff. Mais l'expansion de cette société devait intervenir après la dernière guerre.

Actuellement cette Société, dont la renommée internationale dans les milieux industriels est considérable, exporte 50 % de sa production en Allemagne, en Angleterre, au Japon, en Australie, en Suède, au Mexique et U.S.A.). Sur cette production qui atteint cinquante fraiseuses par mois. Des machines monstrueuses allant de 4 à 10 tonnes, montées dans des immenses ateliers modernes, spacieux, dotés d'un équipement remarquable et où les ouvriers trouvent, en plus de conditions de travail exemplaires, un confort très étudié (vestiaire, douche, etc.), dans une usine des plus modernes sise à Bagneux.

Et comble de chance pour les 630 employés de cette Société, le sport a une place importante dans leur vie : un terrain de basket, un terrain de volley et une piscine de 33 mètres en cours de construction, des vestiaires sportifs.

Avec un directeur de cette trempe, le sport, et le football en particulier, prirent bien vite naissance sous l'impulsion d'une équipe de dirigeants solides, dévoués, énergiques et entreprenants : MM. Lousteau, fondateur et vice président ; Betoux, secrétaire et Leborgne trésorier. Et avec eux naquit, en 1959, l'Association Sportive Les Hurons.

L'A.S. Les Hurons

Huron, c'est le nom donné aux machines par M. Léon Huré lui-même à son retour des U.S.A. où il travailla chez Cincinnati. C'est donc le nom qu'adopta cette sympathique équipe de dirigeants pour représenter la Société Léon Huré sur les stades.

Après une saison et demie (pas toujours très réjouissante) en Criterium du samedi ; « les Hurons » s'engagèrent en Championnat de P.-L.A. à l'aube de la saison 1960-1961 et, chaque année, cette très belle équipe monta d'un échelon jusqu'en Promotion d'Honneur où elle occupe une place de leader solide malgré la valeur de ses adversaires.

Quarante licences

Mais si les résultats ont apporté une telle ambiance dans l'usine, c'est surtout à la présence d'un joueur dans un atelier ou un bureau, et à son ardeur, sa persévérance sur le terrain qu'on le doit. Chacun donne le meilleur de lui-même pour défendre « ses » couleurs.

— *Fosse André*, trente ans, gardien de but, traceur.

— *Burdin Daniel*, vingt-trois ans, gardien de but, électricien.

— *Lebas Jean-Pierre*, vingt-six ans, arrière droit, ajusteur.

— *Kribeb Ahmed*, vingt-neuf ans, arrière gauche, caviste.

— *Blanchange Gérard*, vingt-huit ans, demi droit, capitaine, aléseur. Le plus ancien et aussi le plus mordu.

— *Manetti François*, vingt-trois ans, demi-gauche, ajusteur, ex-C.F.A. Alger.

— *Idir Alain*, junior, dix-huit ans, arrière central, électricien.

— *Auffroit Georges*, dix-neuf ans, allier droit, fraiseur.

— *Authie Bernard*, vingt-sept ans, inter droit, dessinateur.

— *Tedesco Dante*, trente et un ans, avant centre, chauffeur, ex-pro Strasbourg et C.A.P., joueur-entraîneur.

— *Cieslinski Robert*, vingt-huit ans, inter gauche, peintre, ex-stagiaire pro Reims.

— *Nexon Gilbert*, vingt-trois ans, allier gauche, ajusteur.

Jean-Claude BISSON.

FF JEUNES

Qu'en pensez-vous ?

Du Belge VAN HIMST

Un garçon de 20 ans, Paul Van Himst a « crevé » l'écran de T.V., le jour de Noël. Las, il n'était pas Français et c'est ce que regrettent nos moins de 20 ans... Tous ceux que nous avons interrogé, au hasard d'un périple en banlieue où des courageux occupent leurs vacances à taper dans un ballon, sont bien d'accord : le Belge est un athlète et un battant qui conviendrait bien à la formation de Verriest ! — M. T.

UN EXEMPLE POUR... DOUIS

A Bagatelle où la tiédeur du temps a ramené cadets et juniors, Paul Viman (17 ans) — lycéen à Condorcet, nous dit :

« J'étais au Parc — donc je fût courageux — et dès les premières minutes du match, je remarquai ce gaillard solide que je voyais pour la première fois. Quel punch! Je ne veux pas être méchant, mais Yvon Douis pourrait s'en inspirer. Avec Van Himst, pas de petit jeu, c'est du football direct et puissant! »

C'EST UN PEU FONTAINE

Jean-Luc Traulet (18 ans) — Electricien — a été subjugué, devant la T.V. « J'ai vu jouer Fontaine quand j'étais encore « môme » et il faisait, matériellement des buts. Ce Van Himst lui ressemble, mais je crois qu'il est plus fin que le Rémois. En tout cas, voilà bien le genre d'avant qu'il nous faudrait. Car les « Tricolores » n'ont pas mal joué, ils ont seulement manqué d'un réalisateur. Tant que Verriest (ou un autre sélectionneur) n'en aura pas trouvé, nous n'aurons qu'une équipe qui devra compter sur la chance pour gagner. »

TERRIFIC CE GARS-LA !

A l'autre bout de Paris, c'est-à-dire au bois de Vincennes, à proximité du grand espace réservé maintenant... à la foire du Trône, Bernard Louis — 16 ans — (de la Varenne), nous parut aussi enthousiaste pour juger Van Himst :

« Terrific, ce footballeur belge! Il est bien, bâti, il fonce, se démarque et shoote. C'est ça le football et moi qui joue, je voudrais bien lui ressembler!

L'équipe de France ne m'a pas tellement déçu, mais elle n'est guère réaliste, et pourtant, il faut marquer des buts!

Lech fonce aussi, mais il n'est pas si complet que le Belge. C'est sur lui qu'il devrait prendre exemple. »

Robert Herbin vous dit, aujourd'hui, ce qu'il pense de l'Après Rasage Tonique de Gibbs

Je commence à bien connaître les produits à raser Gibbs ; j'ai essayé la crème à raser, la lame qualité Ultra-Douce : honnêtement, ce sont d'excellents produits.

Aujourd'hui, en sortant de la douche, juste après le match, j'ai utilisé l'Après Rasage Tonique de Gibbs. C'est un gel bleuté. Vous le passez sur le visage : tout de suite, vous avez une sensation de fraîcheur ; cela stimule et, après l'effort, c'est bien agréable ! J'ajoute que lorsque ma femme est venue me rejoindre, elle a trouvé le parfum particulièrement agréable. Je vous le signale, ça peut servir ! Enfin la présentation en tube est très pratique ; il se met facilement dans la valise sans risque de casse.

J. B. MONTFORT - PUB. G. 901

UN POINT TECHNIQUE

TROP TOT LE DIMANCHE

LES nécessités de l'occupation des stades, à plein temps, le manque de terrains par rapport aux effectifs pléthoriques des clubs, également le manque d'accompagnateurs de jeunes, font que la Commission des Jeunes de la Ligue de Paris, en particulier, a dû grouper les matches des catégories : PUPILLES, MINIMES et CADETS sur le même terrain, ce qui donne l'horaire suivant : PUPILLES : 12 heures ; MINIMES : 14 heures ; CADETS : 15 h 15. Ceci pour le Championnat, et pour le Critérium les rencontres de PUPILLES débutent également à 12 heures.

Cette nécessité de débuter le match à 13 h place les PUPILLES (12 et 13 ans) devant un horaire dominical totalement différent de celui de la semaine en ce qui concerne les repas.

Lorsque le match se joue à l'extérieur, déplacement qui peut nécessiter plus d'une heure de trajet (par exemple, le S. C. Choisy qui se rend à Montmorency), le rendez-vous est fixé à 11 h au siège du club. Dans quelles conditions ces jeunes ont-ils déjeuné ? Pour la plupart, ils ont pris leur petit déjeuner vers 9 h (chocolat au lait et tartines beurrées, nous a confié l'un d'eux), et il est bien évident qu'il leur est matériellement impossible de prendre le repas de midi.

Ces jeunes sont donc placés dans de mauvaises conditions pour terminer un match qui s'achèvera vers 14 h, alors que le petit déjeuner a été pris cinq heures plus tôt. Les dévoués managers qui accompagnent ces équipes, le plus souvent un père de famille, prennent la précaution de se munir de sandwiches variés qui sont les bienvenus à la fin du match, et il faut les féliciter de ces attentions.

Compte tenu de cet état de choses impossible à modifier, il reste à trouver pour les jeunes un horaire de repas et un menu conformes à leurs activités.

C'est ce que nous examinerons dans un prochain article : Point technique... alimentaire.

Pierre QUEDEC.

LES JEUNES ont la parole

La sélection des Cadets

« J'ai pris connaissance dans un numéro de France Football d'octobre dernier, qu'une sélection de « Cadets-Paris » aurait lieu à l'I.N.S. (150 joueurs devraient être essayés) en vue de la Coupe Nationale des Cadets.

Pourriez-vous m'indiquer de quelle façon cette sélection est effectuée? Par qui? Et à quelle date limite?

D'autre part, ne pensez-vous pas qu'une primeur soit réservée aux joueurs appartenant aux grands clubs?

Lecteur assidu de France Football, j'espère avoir le plaisir de lire votre réponse dans un prochain numéro. »

R. VASSEUR,
21, rue Loutier, Paris (17e).

Réponse. — 1° La sélection des Cadets de Paris est effectuée par les membres de la Commission régionale technique assistés de ceux de la Commission des Jeunes. Tous les joueurs de valeur signalés soit par les dirigeants de club, soit par les entraîneurs et dirigeants de clubs adverses sont vus au cours des matches de championnat ou en matches de sélection;

2° Il n'y a pas de date limite pour sélectionner un joueur, si ce n'est lorsque la préparation de l'équipe de Paris a commencé;

3° Les joueurs appartenant aux grands clubs sont logés à la même enseigne que ceux qui opèrent dans les modestes formations de la grande banlieue parisienne.

Les responsables de la sélection ont pour objectif de mettre sur pied la meilleure équipe représentative de Paris et de la préparer en vue de la Coupe nationale des Cadets.

Il est cependant logique que la majorité des sélectionnés cadets appartiennent aux grands clubs du groupe I, puisque ces clubs puisent dans ce gros effectif avec un recrutement de valeur et qui disposent d'entraîneurs qualifiés pour perfectionner les joueurs doués.

Match interrompu sur blessure d'un joueur

Un match scolaire (A.S.S.U.) catégorie cadets se déroule depuis 18 minutes. Soudain un joueur, victime d'un adversaire, s'écroule sur le terrain.

L'état de ce joueur, sujet à de subits évanouissements et victime d'une fracture nécessite son transport immédiat à l'hôpital.

L'arbitre, qui est à la fois notre dirigeant, décide d'arrêter la partie, car il fait qu'il emmène le joueur. La partie ne peut plus se dérouler. Je voudrais savoir, dans ce cas :

1° Si le résultat du match interrompu après 18 minutes de jeu (alors que le match en comporte 70) doit être final (l'équipe adverse menant alors 3-0).

2° Si le match est à rejouer à partir de cet instant et avec le score de 2-0;

3° Si le match est à rejouer entièrement en repartant sur le score nierge de 0-0... »

Henri KESISIAN,
26, cours du Docteur-Long, Lyon.

Réponse. — Nous ne pouvons que vous demander de vous adresser au Comité régional de l'A.S.S.U., à Lyon, trop d'éléments particuliers ayant influencé l'arrêt de ce match. Les rencontres scolaires se déroulent sous le contrôle de l'A.S.S.U. et c'est la Commission qui statuera.

PARIS - LYON - MARSEILLE
COLLA
TOUTES PHARMACIES

APPRENEZ A DANSER
A tout âge, chez vous, sans musique, sans partenaire, en quelques heures, toutes les danses grâce à notre cours par correspondence de réputation mondiale. Timidité radicalement supprimée. Envoi discret notice F.F. contre enveloppe timbrée
Cours REFRANO (Service 25), B.P. 4, Bordeaux-Chartrons, (France). Un cours sérieux et de qualité. Milliers de références.

AVEC NIMES, L'O.M., NICE ET LE CAVIGAL LE SUD-EST EST BIEN ARMÉ

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Cependant que le Critérium Juniors s'avère toujours aussi ouvert — de nombreux clubs pouvant encore briguer la première place dans les deux groupes — les quatre qualifiés pour la phase finale de la coupe Gambardella sont maintenant connus. Il s'agit de Nimes-Olympique, de l'Olympique de Marseille, de l'O.G.C. Nice et du Cavigal de Nice, autant d'équipes en plein épanouissement qui laissent croire qu'il faudra compter avec le Sud-Est dans la populaire épreuve nationale ouverte aux juniors.

Certes, aucune de ces formations ne paraît être du niveau du S.C. Toulon 1963, qui surclassa tous ses rivaux en critérium (avançant à la moyenne ahurissante de cinq buts inscrits par rencontre), mais on n'oublie justement pas que la sensationnelle équipe toulonnaise, qui enleva aussi des tournois internationaux de grande importance, avait fait choux blanc en coupe Gambardella, jouant de malchance lors de son match contre Toulouse, alors qu'elle était sans doute la meilleure que l'on ait vue en France depuis pas mal d'années. C'est pourquoi les quatre nouveaux élus du Sud-Est, compte tenu de leurs possibilités nullement négligeables, peuvent espérer aller loin dans cette compétition où tout se joue souvent sur un match, parfois même — comme en coupe de France — sur un incident.

Attention à Nimes

De la revue succincte des forces 1964 du Sud-Est, il ressort essentiellement que :

1. Nimes, qui s'est toujours attaché à travailler en profondeur, sous la houlette de Marcel Rouvière, est un ensemble généreux, solide dans toutes ses lignes et s'appuyant sur une technique collective remarquable. Avec Novi, entre autres, le club gardois semble en mesure de fournir une grande performance.

2. Nice, qui ne participe pas au critérium, paraît doté de jeunes éléments pleins de sang et de talent. Le fait d'avoir battu le Stade Lunaret chez lui est un argument qui plaide en faveur de l'équipe azuréenne dont s'occupe souvent l'ex-international Koczur Ferry.

3. Le Cavigal, véritable pépinière de jeunes, qui a déjà tant donné au football pro Herbin, Marchetti, Peretti, Ferry, Gallina, etc., dispose, cette saison encore, d'un effectif de valeur, capable, par sa technique, son allant et sa vivacité, de faire honneur à sa belle école.

4. L'O.M., enfin, bien qu'apparaissant moins redoutable qu'il l'était ces dernières années, est lui aussi d'un niveau fort satisfaisant, avec ses Hodoul, Rocca-Serra et autres Pucci, qui sont couvés soigneusement par l'ex-gloire du club Raymond Durand.

La coupe Gambardella sacrera-t-elle cette saison un club du Sud-Est ? Les responsables de la rue Paparel, qui n'ont pas pour habitude de se leurrer, en nourrissent en tout cas l'ambition.

Les Cherbourgeois toujours invaincus

ROUEN. — Le calendrier du groupe Ouest du championnat de Normandie des juniors n'est pas à jour. Les Asséciés Cherbourgeois néanmoins seront sacrés champions d'automne. Ils ont quatre longueurs d'avance — à égalité de rencontres — sur les protégés de Marcel Leperlier. Les Cherbourgeois n'ont toujours pas connu la défaite. Leur ligne offensive est de loin la plus efficace avec un actif de 27 buts et leur défense est la seconde avec un but de plus d'encaisse — 6 contre 5 — à l'U.S. Normande.

Les Bas-Normands ne peuvent que déplorer leur élimination prématurée de la Coupe Gambardella et ce par le jeu des corners en face des Valognais.

La lutte est beaucoup plus serrée au bas du tableau. Les rebondissements sont assez nombreux, dommage que les Granvillais par leur forfait général aient contrarié la régularité de l'épreuve. Les Lexoviens éprouvent néanmoins des difficultés à se dégager de la lanterne rouge que détient actuellement les Bajocasses.

Les Flamion-boys ont le punch

Les jeunes de l'E.C.A.C. Chanmont, entraînés par Pierre Flamion, ont le punch. En effet, dans leur championnat, les Minimes, après cinq matches, ont marqué 82 buts et n'en ont encaissés qu'un. Quant aux Cadets, après cinq matches également, leur goal-average est de : 41-1 !

Quevilly a des appréhensions pour sa défense

La huitième journée de championnat dans le groupe Est a été contrariée par le mauvais temps. Des équipes (Le Havre A.C., Dieppe et Louviers) ont été déclarées battues par forfait. Les joueurs de Castelot sont certainement les bénéficiaires du 22 décembre par le succès acquis — sur le terrain de l'Evreux A.C. — par 2 buts à 1.

Les Quevillais, néanmoins, sont les outsiders n° 1 du titre. Pierre Arroyo peut compter sur un quintette redoutablement efficace surtout lorsqu'il utilise l'avant centre Horlaville, le buteur avec 13 buts, suivi de Delaroque (10) et Lanchez (6), l'un et l'autre, intérieurs.

Michel Tron, le petit-fils du regretté président quevillais M. Amable Loeal, croit en la victoire de ses protégés malgré une défense hésitante. En effet, à l'exception de Kromwel, Martiniquais de naissance, qui a fait ses débuts à l'école des bauliciusards rouennais, Borchia et Portelis ne sont pas des défenseurs nés. L'un et l'autre opéraient soit au demi aile ou en avant.

Les Rouennais, par leur victoire à Evreux et également les Fécampois par le net succès 5-1 acquis au Havre devant les Tréfileries, se posent en outsiders comme d'ailleurs les Havrais.

Le titre en Haute-Normandie est donc loin d'être attribué.

Le 12 janvier, les confrontations « Rouen-Quevilly », vraisemblablement en lever de rideau du match de Coupe de France « U.S. Quevilly-U.S. Valenciennes » au stade Robert Diochon, d'une part, et U.S. Avranches-Le Havre A.C. d'autre part, s'annoncent comme des intermèdes intéressants à suivre en dehors de la compétition.

Jean RAVENEL.

COUPE GAMBARDELLA

SUD-EST

Quatrième tour éliminatoire

Olymp. de Marseille	Monaco	
(O. Marseille qualifié à l'âge)		
Nimes Olympique	A.C. Arles	1

COUPE GAMBARDELLA

HAUT-RHIN

(Finale)

A.S. Mulhouse	A.S. Colmar	

Problème n° 191

HORIZONTALEMENT. — I. Massaghetti (En quand même) défi-bondage au Pare qu'à Rouen. — 2. Peut faire remettre un match si elle s'abat sur le terrain (anagr.) ; a suffi, devant Monaco, pour que le Stade cède sa lanterne ; n'a qu'un faible débit. — 3. En cette période, nécessite toute l'attention du joueur. — 4. Dans l'ancienne Hulle ; appréciés des Bonnemains. — 5. N'a pas brillé comme à l'accoutumée, mercredi, dans le suze tricolore ; encadrent un défenseur sedanais. — 6. Commandement non exempt de cruauté ; sert de base au terrain du F.C.M. — 7. Une très forte attaque peut en produire les effets dans l'équipe adverse ; phonétiquement : a récemment intéressé Reims. — 8. Points opposés ; en football comme au manège, permet d'éviter se heurter. — 9. A permis aux Lensois de décrocher une place enviée (sigle) ; c'en serait un de sélectionner Massaghetti dans les bois.

VERTICALEMENT. — I. Manoeuvre été avant et après son match contre le Stade. — II. Partie d'une formule chère aux arbitres ; a cédé très volontiers sa place au P.C.B. (sigle). — III. Le Racingmen pouvaient l'être après leur match de Nice. — IV. Au figuratif, Georges Verriest en est toujours premier. — V. Van Himst la donna à l'attaque belge, au Parc. — VI. Communes à Moreira et à Mekloufi ; de son état dépend le déroulement du match (anagr.). — VII. Département ; plus en retrait à Toulouse qu'à Nantes. — VIII. Souvent donné à son équipe par Van Himst ; les Anglais l'apprécient. — IX. Partie de balle ; peut suppléer Mignot. — X. La victoire commençait et continue à l'être pour le Stade. — XI. Lucien Muller y a retrouvé les Tricolores ; lancé en vain à la noncalifalité limougeaude par le L.F.C.

Solution du n° 190

HORIZONTALEMENT. — I. Frigorifiés. — 2. Or ; dés. — 3. Désirs ; lobé. — 4. se (essai) ; Zoé ; as. — 5. Rodzik ; clé. — 6. Aéré ; Oriot. — 7. Tu ; trusteur. — 8. ir ; tr ; Eu. — 9. Farlas Gress.

VERTICALEMENT. — I. Fédératif. — II. Ecœura. — III. los (sol) ; Dr (Druda). — IV. Grizzetti. — V. Roi ; rra (Herrera). — VI. Sékou. — VII. ID ; RS (Red Star). — VIII. Fêleiter. — IX. Iso ; toe (oie). — X. Battues. — XI. Scène ; rus.

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLEES : *L'EQUIPE* (du lundi) et *FRANCE FOOTBALL* (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 11 Fr. le ligne + taxes 8,81 %
Demandes d'emplois .. 5 Fr. — + taxes 8,81 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie Presse 83 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60 OUT. 50-94

Industrie

Importante Société AGROINDUSTR.

recherche

PREPARATEUR

Fabrication travaux métan. et main ayabl connaiss. électricité, p. échelon

Bonne expér. d'atelier — B.E.I. Restaurant d'entreprise. 8 jours par mois. Adr. C.V. et prét. n° 62.320, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, qui tr.

SIMCA

USINE DE POISSY

recherche

— APPRENTIS-OUTILL. P3-P3
— AJUST. déc. mach. P2-P3
— AJUSTEURS RMO P2-P3
— RECTIF.-OUTILL. P2-P3
— POINTEURS-OUTILL. P3
— AJUST. MET. potut. pres. P2
— OUVRIERS-RMO mécanique et carrosserie P1-P2
— Tourneurs - Fraiseurs
— Rectifieurs PARISCLAY.
— POLISSEURS P1
— SOUDEURS voitures P1
— OP. ELINGUEURS
— OUVRIERS SPECIALISES

Se présenter

TOUS LES JOURS

POISSY 45, rue Jean-Pierre Timbaud
de 7 h 30 à 12 h. Autres demandes par écrit

PARIS-8e 66, rue de Rome
de 8 à 12 h. Samedi 8 h. à 11 h.

HISPANO-SUIZA

recherche

PERCEURS P 3
FRAISEURS P 3
TOURNEURS P 3
RECTIFIEURS P 3

Qual. exigé, salaire, retraite AU PRESENTER, rue Capitaine-Guynemer - BOIS-COLOMBES Gare Becon. Ouv. tous les jours de 8 à 12 h. et samedi 8 h. à 11 h.

CITROEN embauche

OUVRIERS SPECIALISES
PROFESSIONNELS

— de fabrication
— d'outillage
— de contrôle
— d'entretien

CONDUCTEURS P.L.

ay. permis transport en commun

de présenter avec certificats suiv. 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h.30 et 16 h. tous les jours, sauf le samedi, à l'un des bureaux d'embauche :

PARIS (19e), 78, rue Ballard (Métro Ballard)
LEVALLOIS, 92, quai Michelet (Métro Pont-de-Levallois)
CLICHY, 43, r. Mme-de-Sanzillon (Métro Mairie de Clichy)
SAINT-DENIS, 174, av. A.-Croizat (Métro Pleyel)
SAINT-OUEN, 18, rue Farcot (Métro Garibaldi)
AUBERVILLIERS, 28, r. du Pilier et ses annexes, 9, rue Sadi-Carnot à **NANTERRE**, 5, rue Ménagne.

Avantages sociaux — Cantine Retraite

Bureaux

JEUNE HOMME 22 à 30 ans, bonne présentation, sérieux, sténodactylo pr travaux bureau et réception clientèle. — COMPTOIR INDUSTRIEL RENAULT, 197, r. Alsace-Orrault-19e

Garages

SALAIRE ELEVE
à MECANICIEN autos PB ajrieux. Possib. logem. Ecr. à R. Rimonnet, B.P. 30, Paris (19e)

ELECTRICIEN AUTOS Bât. connais. CONCESS. RENAULT, 197, rue d'Alsace-Orrault (19e). LEC. 71-30

Très bon **PEINTRE VOITURES**. 12, avenue Jean-Jaurès, Paris-19e

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 9008-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 83 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + taxes 8,85 %.

Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 3 F.

JUSTIFICATION :
72 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

arnet du joueur

— Offres —

C l u b luxembourgeois de football (div. nat.) cherche joueurs de classe. Situation stable et bien rémunérée est offerte. Offres accompagnées avec références à Régie-Presse. 83.487

— Demande —

Ex-stagiaire pro cherche club C.F.A., D.H. procurant logement, salaire possibilités. Très urgent. Ecrire à Régie-Presse. 84.158

A LIRE TRES ATTENTIVEMENT SI VOUS VOULEZ QUE VOS LETTRES ARRIVENT NORMALEMENT

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « Régie-Presse », il n'est nécessaire d'adresser la correspondance sous enveloppe. L'enveloppe intérieure (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la REponse des P. A. qui mettra le nom et l'adresse du coin de l'C'est la RONSE SERA CACHETEE ET AFFRANCHIE (TIMBRES METROPOLITAINS OBLIGATOIRES) et portera seulement le numéro de l'annonce (coup gauche supérieur), ainsi qu'un timbre de l'adresse de l'annonceur intéressé. L'enveloppe extérieure (format 15 1/2 sur 12 1/2) portera l'adresse complète de « Régie-Presse ». Service des Petites Annonces de « France-Football », 45 bis, rue Réaumur, Paris (2e). Si vous répondez à plusieurs annonces, écrivez une lettre par annonce ; nous vous prions faire suivre la même lettre à deux ou plusieurs annonceurs. Ne nous demandez jamais de renseignements sur les annonces parues NOUS NE POUVONS QUE TRANSMETTRE VOS LETTRES SUFFISAMMENT TIMBREES. Enfin, ces nous ne communiquons les noms et adresses des annonceurs nous ayant demandé d'insérer leur adresse sous un numéro. Nous prions nos correspondants de répondre toujours même négativement, à toute lettre accompagnée d'un timbre.

DIVERS

Insignes de football pour collectionneurs. Ecrire Robert Perriaud, 78, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois, Belle.

CROISEZ VOS MOTS

L'ÉQUIPE DE FRANCE

ET

adidas

PRÉSENTENT A TOUS LES SPORTIFS LEURS VŒUX LES MEILLEURS POUR

1964

adidas

LA MARQUE
AUX 3 BANDES